OBSERVATIONS DE MEDECINE PRATIQUE.

Par Mr. Delametri

A PARIS, RUE S. JACQUES,

Chez { HUART, Libraire-Imprimeur de Monseigneur le DAUPHIN, à la Justice.
BRIASSON, Libraire, à la Science.
DURAND, Libraire, à S. Landry & au Griffon. }

M. DCC. XLIII.

Avec Approbation & Privilege du Roi.



A M****

DOCTEUR EN MEDECINE DE LA FACULTÉ DE MONTPELLIER.



MONSIEUR ET CHER CONFRERE,

Comme ce petit Livre contient quelques-unes des Obſervations dont vous avez bien voulu me faire part, je ne vous diſſimule

point que j'en fais quelque cas, mais ce n'eſt pas là la ſeule raiſon pour laquelle je vous le dédie. Les bons ſoins que vous avez pris de moi jour & nuit durant ma derniere maladie, méritent la plus parfaite reconnoiſſance, & je ne crois pas pouvoir jamais m'acquitter envers vous, ſi ce n'eſt par ce témoignage public de mon eſtime & de mon amitié. Je ſuis,

MONSIEUR ET CHER CONFRERE,

Votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur, M.

PRÉFACE.

CE n'eſt point ici un de ces Ouvrages qui n'ont de mérite, que ce qu'ils empruntent du vraiſemblable, c'eſt un Mémoire pour ſervir à la guériſon des Citoyens, Mémoire fondé ſur des Obſervations éxactes & fideles, dictées par la bonne foi & la probité, ſur des faits en un mot ſimples, mais vrais: & tout le monde convient que les faits doivent être la baze fondamentale de tous les Arts. Il eſt ſolidement démontré qu'il n'y a que l'Obſervation, lorſqu'elle eſt bien faite & ſûrement conſtatée, qui puiſſe perfectionner la Médecine, & il n'eſt pas moins évident que chaque Médecin, pour peu qu'il ſoit zelé,

doit non-seulement sçavoir toutes les Observations & les Découvertes qu'on a faites avant lui sur toutes les parties de son Art, mais doit l'enrichir des siennes propres. On ne fait que son devoir, en s'acquittant ainsi envers le Public.

Un Ouvrage de la nature de celui-ci, & cependant aussi précoce, ne permettra pas de douter de mon zéle, & de la sincere envie que j'ai de favoriser, autant que je le puis, les progrès de la Médecine. Mais qui prendra des essais, pour des talens? Ce ne sera pas même mon amour propre. Ils sont trop rares dans le genre que j'ose entreprendre, sur-tout à mon âge, après huit ans de pratique seulement, ils supposent trop de lumieres, & de sagacité.

Tout ce que je puis dire hardiment, & ce qu'on peut regarder comme certain; c'est que je

ne parle d'aucun malade qu'il ne m'eût été facile de nommer, & je n'ai point alteré la vérité pour augmenter l'étonnement des Lecteurs, & faire crier les sots au miracle. Uniquement occupé à rendre avec la plus scrupuleuse exactitude, des faits que j'ai très-attentivement observés au lit des Malades, je ne me suis presque jamais avisé de raisonner, bien différent en cela de ces grands Dissertateurs qui noyent des faits tronqués dans un abyme de raisonnemens & de calculs spécieux, lesquels s'écartant toujours du but principal, ne font que de mauvais Médecins, & tel est en effet le sort de ceux qui s'appliquent trop à la Géométrie, défaut aussi commun chez les Anglois, que rare parmi nous.

Je n'ai point aussi cru devoir renfermer mes Observations dans la description pure & simple des

Maladies, comme a fait Lommius avec la plus énergique brieveté ; j'en ai ajoûté la curation heureuſe, & même malheureuſe. Sans elle, de quel fruit ſont les meilleures Hiſtoires ? J'ai vû peu de Malades, mais par cette raiſon même j'ai eu le tems de ſuivre leurs Maladies comme à la piſte, & j'en préſente ici le tableau aux Connoiſſeurs, c'eſt-à-dire aux Praticiens au fait de l'économie animale, dont ils verront bien que la connoiſſance m'a guidé par-tout, ſans que par-tout j'aie été obligé d'expoſer des raiſons ſans fin qui euſſent fait un gros volume. Car pour ceux, qui n'étant point verſés dans la pratique, n'ont étudié les Maladies, & l'Art de les guérir que dans les livres, & en particulier l'Art d'obſerver, que dans Clifton, ils ne doivent pas être ſurpris que j'appelle de leurs

décisions, quelles qu'elles soient ; & que mon amour propre ne soit pas plus flatté de leur suffrage, que mes foibles talens découragés par leur improbation.





TABLE

DES OBSERVATIONS.

FIN DE LA TABLE.

ERRATA.

PAge 21. lig. 25. Humophtisies, *lis.* Hémophtisies.
24. lig. 21. Dinian, *lis.* Dinan.
28. lig. 3. Méthode, *ajoûtez*, que je redonne à la fin de ce livre.
38. lig. 14. danger, pour *lis.* danger. Pour
44. lig. 7. du bœuf, du veau. *lis.* du bœuf. Du veau
63. lig. 15. auparavant les bains, *lis.* auparavant, les bains
81 lig. 9. surprenantes, *ajoûtez* dont j'ai parlé dans sa vie
82. lig. 3. fin, *ajoûtez*, de cet ouvrage, &
97. lig. 2. Entoro, *lis.* Entero
121. lig. 3. dans la veine, *lis.* sous la veine
133. ulceres formés, *lis.* ulceres fermés
173. lig. 18. déglution, *lis.* déglutition
204. lig. 18. dangereuse, *lis.* dangereux
208. une, *lis.* un
234. lig. 19. quelquefois, *lis.* quelque soit
238. lig. 10. diminué, *lis.* diminuer

OBSERVATIONS



OBSERVATIONS DE MEDECINE PRATIQUE.

OBSERVATION I.

Cholera Morbus.



'An passé 1741 l'hiver fut très-rude, le printems pluvieux, l'été très-chaud & très-sec. Ce qui amena le *Cholera Morbus* dès le commencement du mois d'Août, suivant la marche ordinaire de cette maladie qui se montre rarement avant ou après ce tems & qu'on n'avoit pas vue depuis 1719 à saint Malo, où ont été faites la plûpart des observations que je vais donner.

On ſçait que le *Cholera* eſt une évacuation par les ſelles & par le vomiſſement, de toutes les humeurs contenües dans tous les viſceres, & principalement de la bile, même cyſtique, évacuation ſi abondante, & ſi prompte, que le corps ſe vuide preſque entiérement dans l'eſpace de vingt quatre heures, & qu'on ſe trouve enfin reduit à la derniere extremité. pour conſtituer ce mal terrible, il n'eſt cependant pas néceſſaire que l'humeur s'échappe impétueuſement par les deux voies que je viens de nommer, il ſuffit qu'elle ſorte ou par l'une, ou par l'autre; dans les uns en effet j'ai vu les évacuations ne ſe faire que par les ſelles, dans les autres, ne ſe porter que par les parties ſupérieures, & dès lors qu'elles ſont énormes, & accompagnées bruſquement de tous leurs cruels ſymptômes ordinaires, il eſt conſtant qu'elles forment toujours un vrai *Cholera Morbus*.

J'éprouvai moi même le 15 Août dernier (1741) cette terrible alternative, avec des accidens ſi bizarres & ſi ſinguliers, j'échappai à leur fureur par un traitement ſi hardi, que tout m'invite à donner l'hiſtoire d'une maladie, dont j'eus la plus cruelle atteinte. Il y a un certain plaiſir à raconter ſon naufrage dans le port.

La diarrhée qui me pourſuivoit depuis

plus de six mois, & ne m'avoit jamais laissé que peu de jours tranquille, devint plus considerable qu'elle n'avoit encore été ; une nouvelle indigestion d'huitres l'a convertit tout à coup en un si grand débordement d'humeurs par les selles, que je ne balancai pas un instant de croire que j'étois pris du *Cholera*. Mon corps se vuidoit à gros bouillons par les selles, & après une heure & demie de ces évacuations, réduit à la plus grande foiblesse, je crus devoir les moderer, car je me trompe fort si je ne fis 100 selles extraordinairement copieuses dans ce court espace de tems. Je pris donc une once de syrop de pavot blanc à une heure après minuit, que le mal me prit, n'ayant point soupé, & que peu diné la veille. Ce foible narcotique fit peu d'effet, je continuai d'évacuer par les mêmes voies jusqu'au soir, où après n'avoir pris pendant tout le jour que de l'eau de poulet, & de la limonade, j'eus encore recours à une once & demie du même diacode. Je dormis tranquillement toute la nuit, & le lendemain je me trouvai en état d'écrire & de manger. Il y avoit dix ou douze heures que l'évacuation avoit cessé, & je me trouvois dans un épuisement qui n'étoit ni sansbesoin, ni sans appetit. C'est pourquoi peu nourri par

de bons bouillons & quelques cuillerées de gelée de viande, je crus pouvoir prendre un œuf frais; & en effet après cette legere nourriture, je me trouvai si bien restauré, que je comptois sortir dans un où deux jours, lorsque la nuit suivante je fus reveillé par la même maladie, qui ne sembloit s'être caché, que pour me tendre de plus perfides embuches. Le flux de ventre reparut avec plus de violence & d'impétuosité; c'est pourquoi de concert avec mon confrere Monsieur Menard dont je n'oublierai jamais les soins genereux, je pris un gros de Diascordium, l'évacuation se rallentit, mais peu de temps ensuite j'eus un veritable & parfait *Cholera Morbus*; le débordement étoit terrible de part & d'autre. Je pris une seconde fois la même quantité de diascordium, avec trois gros de Laudanum, en quatre doses, chaqu'une à deux heures de distance. Ce ne fut qu'après la derniere dose de ce Narcotique, que les selles furent suprimées. Mais le vomissement qui ne formoit que la moitié de la maladie, resta seul, devint plus énorme, il se faisoit avec des efforts & un bruit extraordinaire, les matieres lancées au loin couvroient en peu de tems tout le plancher, & comme je n'étois soulagé qu'en vomissant, je m'excitois moi même à vo-

mir. Bientôt parurent à la ſuite de ce mal la Cardialgie, la ſoif, le hocquet, les crampes, la ſuppreſſion d'urines, avec un pouls extremement petit, foible, vermiculaire, intermittent, les extrémités froides, les défaillances, le viſage pâle, extenué, cadavereux, & une ſoif inextinguible. En cet état de foibleſſe, qui étoit tel, qu'il me falloit toujours avoir la tête moins élevé que les pieds, du vinaigre ſous le nés, des draps chauffés ſans ceſſe, au tour du corps, & des gens à me frotter les extremités, en cet état, dis-je, après pluſieurs bains d'eau chaude, & des lavemens émolliens donnés de demie-heure en demie-heure, je pris enfin le parti de me faire ſaigner au bras. Je ſentois une ardeur brulante dans tout le ventricule, mais ſurtout vers le pylore, qui étoit très-vraiſemblablement diſpoſé à s'enflammer, s'il n'étoit réellement enflammé, rien n'enfiloit cette voie, & depuis deux jours entiers il n'avoit pas coulé un ſeule goutte d'urines, il ſembloit que le diametre des émulgentes leur eût été abſolument fermé; voilà les raiſons qui me déterminerent à verſer mon ſang, dans une ſituation où l'on ne me trouvoit pas plus de forces, que de pouls, & où le vuide de mes vaiſſeaux faiſoit paſſer les muſcles du bas ven-

tre presque au dos, & les molets au devant des jambes, crampes terribles, auxquelles étoient sujets la pluspart de mes muscles depuis les doigts des pieds, jusqu'au sommet de la tête. Le croira-t-on sur la foi de cent personnes qui me sont venus voir? Voilà l'état qui m'a engagé à me faire saigner sept fois, & lorsque l'humanité du Chirurgien même refusoit d'en tirer, & les Saphenes d'en donner, je laissois pendre en bas une tête, qu'un petit reste d'esprits mourans eût abandonnés dans une autre situation, je présentois mes deux bras, & à leur refus mes jugulaires, que je demandois qu'on ouvrit, avec cette instance d'un homme qui ne connoit pas de plus grands biens que la vie. Grande marque de cette disposition inflammatoire qui tendoit les membranes de l'estomac & faisoit tomber les boissons abondantes comme dans un puit, plus on saignoit plus mon pouls se développoit, & devenoit meilleur. La foiblesse du pouls n'a rien qui arrête un Medecin qui en sçait la cause, & on est bien clairvoiant sur ses propres interêts. La fievre qui dans tout le cours de la maladie, n'avoit point paru, se montra, & fut de bon Augure, elle promettoit l'heureuse résolution qui arriva. Tout mon sang qui étoit, pour ainsi

dire, figé dans les vaiſſeaux du ventricule, ſe fondit par le developpement de la circulation; les urines reparurent en petite quantité d'abord, mais chargées: un heureux vent trouva le moyen d'enfiler l'anus, le prétendu mouvement periſtaltique des inteſtins ſe rétablit peu à peu, à meſure que le vomiſſement ceſſa. Je rejettois cependant encore les boiſſons les plus agréables, comme limonade, clair de lait, émulſions, eau commune, eau de chiendent, eau de nenuphar, eau de poulet, lorſque je m'aviſai avec mon confrere de faire mettre deux onces de tamarins dans une pinte de clair de lait. Si ce petit minoratif paſſoit, j'étois ſauvé, ſinon, mort. J'en pris trois grands verres, à une heure de diſtance l'un de l'autre, ils reſterent dans un eſtomac qui ne conſervoit rien, & firent un très-grand effet par les ſelles. J'en pouſſai plus de trente durant le jour, & un grand nombre encore la nuit ſuivante, que j'avalai le reſte de la décoction. Le pylore ſe relâcha de plus en plus, la tiſanne & les bouillons paſſerent aiſément. La cardialgie ſe diſſipa, avec les anxietés, les inquiétudes, & les vapeurs qui me tourmenterent au point que je ne pouvois reſter ſix minutes dans un même lit; enfin les urines & les ſelles

reprirent parfaitement leurs cours ordinaire. Cette obſervation nous apprend à tenter l'uſage d'un purgatif doux dans l'inflammation du ventricule, dès que la diminution des ſymptômes, & ſurtout des vomiſſemens, annonce un commencement de réſolution.

Une autre reflexion qui ſe préſente naturellement ſur le Laudanum, c'eſt de n'y avoir recours, que lorſque l'inflammation de toute la maſſe du ſang, & principalement de la bile, eſt calmée; autrement cette humeur, qui dans le *cholera-morbus*, eſt le plus ſouvent d'une fougue impetueuſe & preſque indomptable, effarouchée, pour ainſi dire, par les Narcotiques, ſe jette & ſe fixe en des parties qu'elle irrite, enflame, & déchire. Car voilà, ſi je ne me trompe fort, la cauſe premiere & la plus commune, nonſeulement du *Cholera*, mais des dyſenteries; & la raiſon en eſt que c'eſt dans les années les plus chaudes, que ces maladies font le plus de ravages; elles ne ſont conſequemment le produit que d'une bile deſſechée, abondante, âcre, & d'autant plus capable de cauſer ſur les inteſtins, ou des irritations qui attirent tous les ſucs des viſceres, ou des phlogoſes ſuivies promptement d'un ſphacele mortel,

qu'elle ſe précipite avec une impetuoſité très-cauſtique ſur ces parties, lorſque les premiers froids viennent à l'empêcher de tranſpirer, comme on l'obſerve tous les ans au mois de Septembre, mais particulierement après de grandes chaleurs & beaucoup de ſechereſſe. D'ailleurs à S. Malo on eſt ſujet, même en été, à une viciſſitude de chaud & de froid, qui eſt dans un ſeul jour comme une alternative continuelle de diverſes ſaiſons, qu'on n'éprouve point dans les pays chauds, où, pour cette raiſon les mêmes maladies Epidemiques doivent ſe montrer plus rarement, car la bile épaiſſie, & comme brulée, ne peut ſe filtrer par ſon tamis naturel, elle ſe mêle dans le ſang à une tranſpiration toûjours abondante en ces climats, & ſe diſſipe avec elle.

Mais c'en eſt aſſez ſur la cauſe de ces maladies, revenons à la mienne encore un moment, ou plûtôt à l'état où je me trouvai, lorſque je fus hors du peril évident qui me menaçoit. Il me reſtoit peu de ſang dans les vaiſſeaux, mais il y galopoit avec une viteſſe inconcevable, mon imagination & mon eſprit ſuivoient le même train, jamais je n'ai eu d'idées plus vives, n'i de peinture plus frapante des objets. Senſible, impatient, plein d'un feu

nouveau, j'étois enchanté de l'yvreſſe de mon état, & il me falloit faire bien du ſang pour en ſortir. Je ne dormis pas un ſeul inſtant durant vingt jours, les Narcotiques ne faiſoient que m'échaufer, me roüier en quelque ſorte, & augmenter par la rareſaction qu'ils cauſent l'enyvrement de ma circulation & la folie de mes idées : rareſaction qui étoit ſi grande, qu'une ſeule dragme de Sirop de Karabé, me gonfloit l'eſtomac, au point qu'il ſembloit faire des efforts, comme pour rompre ſes digues; mon viſage en devenoit bleu & violet, & mes yeux ſe couvroient d'un vertige tenebreux. Quel état, grand Dieu, que certaines convaleſcences ! les plus grandes maladies ſe ſupportent bien plus facilement.

Mais ce n'eſt pas tout que ces vapeurs inquietes, & ces inſomnies continuelles; ma bouche étoit excoriée, mon Eſophage, mon eſtomac étoient develoutés, il fallut conſoler ces parties par un doux liniment fait de mucilage de graines de Cynorrhodon, de Coing, de Lin, dans de l'eau de Pariétaire & de Pourpier. De plus voyez comme les maladies ſe ſuccedent les unes aux autres; je fus tout à coup inondé d'une fonte de pituite plus conſiderable peut-être que dans la ſalivation mercurielle; cette fonte dura trois jours,

pendant lesquels je n'eus quelque relache que par les grains de Cachou préparé avec des astringens, tant les glandes relachées filtroient abondamment un suc salivaire que leur apportoit avec une velocité extraordinaire le peu de sang qui couroit dans mes veines ! Enfin cette pituite s'arrêta, le sang & les humeurs se regenererent, à leur suite vinrent le sommeil, & la santé qui en dépend ; ce qui va si vîte à la fleur de l'âge, qu'après avoir passé quelques jours à la tisanne, d'autres, aux bouillons, aux potages, aux pommes cuites, je ne fus pas quinze jours à manger un poulet à chaque repas, ni un mois à me rétablir parfaitement ; moi qui voiant mon estomac ne pouvoir supporter un morceau de pomme cuite, ou une cueillerée de soupe, craignois de vivre medecinalement & de régime toute ma vie.

Tout le resultat de cette Histoire, qu'on trouvera peut-être un peu longue, est en faveur de la saignée, des Bains, des Boissons rafraichissantes, & du Laudanum. Mais quelque grand usage qu'en fit Mr. Sydenham dans le *Cholera-Morbus*, comme dans tant d'autres maladies, on voit en même tems avec quel menagement, quelle prudente & sage lenteur il faut emploier ce dernier remede, car avant

tout c'eſt la cauſe premiere & generale d'une maladie qu'il faut découvrir & attaquer, &, pour dire ingenuement ce que je penſe de moi-méme, je me ſuis bien repenti de n'avoir pas eu dès la premiere attaque de mon mal cette fermeté & ce courage inexprimable que je fis paroître enſuite dans mon deſeſpoir. J'avois dans le ſang une bile aduſte qui en enflamoit toute la Maſſe, & les Sels Alkaleſcens de cette humeur s'étoient encore aiguiſés par les Sels de même nature, d'Huitres dont j'avois mangé ſix douzaines la veille de ma maladie, enſorte que je ſuis convaincu qu'une ou deux Saignées & de la Limonade euſſent prévenu la triſte extremité que j'ai tâché de décrire, erreur qui ne fait que trop bien connoître combien les Praticiens peuvent ſe tromper ſur les maux d'autrui, & qu'enfin il faut une attention & une clairvoiance continuelle dans les maladies ſerieuſes. Ceux qui voient bien des malades, voient peu de maladies.

OBSERVATION II.

Autre Cholera - Morbus.

IL ne s'agit point ici d'un ſang comme étoit le mien, brulé par l'étude, le trop grand éxercice, l'inſomnie; je veux parler d'un pauvre vieillard, dont le ſang apauvri circuloit avec une extrême lenteur: il venoit de perdre ſa fille, la triſteſſe jointe au grand âge avoit ſur tout ralenti le cours de la bile; cette humeur croupiſſant en quelque ſorte par le défaut de mouvement, qui lui eſt ſi néceſſaire, étoit devenue groſſiere, maſſive, âcre, & capable d'exciter de vives irritations ſur les inteſtins, quoique refroidis & glacés. Je n'ai point parlé de Cordiaux dans l'Hiſtoire de mon traitement; parce qu'en effet je n'en pris point, ſi ce n'eſt quelques cueillerées de vin ſucré, ou d'une Potion aigrelette & anodine faite avec l'eau de Scorſonere, la Confection d'Hyacinthe & l'eſprit de vitriol. Mais tant il eſt vrai qu'il n'eſt pas même de méthode abſolument generale pour toutes les maladies du même nom, bien loin qu'il y ait des ſpécifiques, le *Cholera* du vieillard

dont je parle ne fut rétabli que par l'uſage de conſommés, de délayans, & de Cordiaux, ſouvent même aiguiſés d'eſprits volatils. Pour faire circuler le ſang dans toutes les parties du corps qui étoient comme glacées, & principalement pour diſſiper les Goutes-crampes qui étoient en apparence plus douloureuſes encore que les miennes, il fallut joindre à l'uſage prudent de ces remedes un frotement infatiguable. On ne mit pas en œuvre le laudanum, il n'étoit point indiqué, il fut aiſé de moderer les évacuations par les boiſſons ordinaires; & dans un grand âge, il faut de vrais & forts cordiaux pour réchaufer des extremités froides; enfin je penſe que les narcotiques euſſent trop tôt ſuſpendu l'évacuation d'une bile qui n'étoit que trop diſpoſée à croupir, qui avoit contracté de très-mauvaiſes qualitez, & il falloit que le corps ſe vuidât du grand amas qui s'en étoit fait. C'eſt donc ici où je crus que le Medecin devoit être l'eſclave de la nature. J'ai vu & traité pluſieurs autres *Cholera-Morbus*, accompagnés de fievres terribles, des plus fortes convulſions &c. & il m'a paru que les ſaignées proportionnées à l'âge, & aux forces du malade, l'eau de poulet, la limonade, les bains, & les lavemens, ſuffiſent preſque toûjours pour guérir parfaitement

en deux ou trois jours ces ſortes de maladies, qui paſſent cependant pour être le plus ſouvent mortelles, & le ſont en effet toûjours, quand on n'a pas affaire à un Praticien attentif & éclairé.

OBSERVATION III.

Dyſenteries.

LE *Cholera - Morbus* qui avoit ſuccedé aux fievres malines du Printems & du commencement de l'Eté de 1741 attaqua un aſſez grand nombre de perſonnes, dont quelques unes périrent, mais il ne fut point Epidemique ; il n'y eut que les maladies auxquelles il fit place, qui le furent, je parle des Dyſenteries. Depuis vingt-deux ans elles n'avoient pas fait tant de ravages. Elles regnerent depuis le commencement de Septembre juſqu'à la fin d'Octobre, où en s'éloignant de l'Eté & des chaleurs, elles devinrent plus douces & plus traitables, quoiqu'encore plus repandues, leur empire s'affoibliſſoit, en s'agrandiſſant. D'abord nous eumes à combattre les plus violentes coliques, jointes aux plus frequens teneſmes, qui exprimoient des glaires vertes

porracées, jaunes, noires, & enfin ſemblables à de la lie de vin, ou à une vraie lavûre de chair, du ſein de laquelle s'élevoit une odeur d'une puanteur cadavereuſe; les vomiſſemens étoient énormes: tout à coup on étoit ſurpris de voir les douleurs ceſſer, il ſurvenoit des ſueurs froides & gluantes par tout le corps, & ſurtout aux extremités, le pouls devenoit intermittent, le viſage cadavereux, enfin le hoquet & un petit délire annonçoient la mort, qui ne manquoit pas d'arriver dans vingt-quatre heures. Les malades périſſoient preſque toujours avant le ſeptiéme jour. Ce mal a dépeuplé la Province de Bretagne de plus de 30000 hommes, & la mortalité a été incroiable ſurtout dans les Campagnes & les Villages, qui quelquefois ont été entierement ravagés, ſans qu'il y reſtât un ſeul Habitant, & cela malgré les remedes diſtribués de tous côtés de la part de la Cour. La raiſon en eſt évidente; que ſervent les Remedes, où il n'y a pas de Médecins? D'ailleurs les Payſans ont une averſion naturelle contre la Saignée, & comme l'année fut très-mauvaiſe, ils manquoient nonſeulement de ces rafraichiſſemens ſi utiles dans un ſang deſſeché par le travail & les ardeurs du Soleil, mais même des alimens les meilleurs & les plus néceſ-

ſaires. Au contraire dans les Villes, où il y a de bons Médecins, & où abondent tous les ſecours, il eſt mort peu de perſonnes de la Dyſenterie ; il eſt très-certain qu'à S. Malo, par exemple, il n'en eſt pas mort douze d'un certain rang. Vers la Touſſaints la bile ſembla s'être adoucie, rarement avoit-on à redouter la Gangrene des Inteſtins, que la diſſection des cadavres faiſoit fréquemment voir auparavant, & qui étoit une ſuite trop néceſſaire de la grande inflammation qui attaquoit ces parties : ce n'étoit plus gueres qu'une Fiévre Catharrale, dont l'humeur ſe jettoit ſur l'Eſtomac, & ſur les Entrailles, & y cauſoit par ſes petites irritations des déjections glaireuſes, mêlées d'un peu de ſang, & des nauſées, ou vomiſſemens. Enfin il faut bien ſe contenter d'accuſer l'Epidemie ſeule dans ceux qui n'avoient ni cette fiévre, ni les humeurs échaufées, ou enflamées, comme bien des enfans que j'ai traités, & ſans repeter ici ce que j'ai expliqué ci-devant, que c'eſt le plus ſouvent une bile abondante, acrimonieuſe, enflammée, cauſtique, qui fait regner le Cholera-morbus & la Dyſenterie avec le plus d'empire & de fureur, & porte le Sphacele & la mort dans tous les lieux où elle ſe jette, en un mot ſans perdre le tems à debiter une

Théorie connue, je me contenterai avant que de passer à la Pratique, de faire observer que tous ceux qui avoient été affligés du Cholera, ne le furent point de la Dysenterie. La nécessité où l'on se trouve de se rafraichir, & de faire de nouveaux sucs plus doux, donne, ce semble, une raison claire de ce fait.

Venons aux remedes qu'on emploia. On se servit pour la premiere fois dans le mois de Novembre d'une poudre faite de quatre parties de Crabes pétrifiées, de deux parties de *Calumbe* & de Laudanum. La dose de cette poudre étoit de 18 grains qu'on prenoit matin & soir. Sur chaque prise il entroit près d'un grain de laudanum. D'où l'on voit que cette poudre approche fort de la poudre anodine de Corail, si vantée par le pere du celebre Medecin de la Reine, & que sa principale vertu dépend du narcotique. Mais puisqu'on couroit après de nouveaux remedes, n'est-ce pas une preuve que l'Hypecacuanha & le Simarouba n'étoient point de vrais spécifiques ? La vérité est que la racine du Brésil & l'écorce de la Cayenne (sur laquelle Monsieur de Jussieu l'aîné a donné un memoire fort instructif à l'Academie des sciences,) ont produit des effets très-salutaires, & ont mis fin à

un grand nombre de dysenteries opiniâtres, & même ont obvié aux plus sinistres accidens, lorsqu'un bon Medecin a manié ces remedes, & ne les a donnés qu'à propos, en suivant éxactement l'indication de chaque circonstance. Mais quel fruit pouvoient tirer de l'Hypecacuanha, par exemple, ceux qui sans discernement & par routine, l'emploioient dès le commencement de la maladie, à doses fortes & reiterées dans un jour, dans des temperamens secs & brulés, qui eussent eu bien plus de besoin de saignées, de bains, de lavemens, d'adoucissans, d'émolliens, d'humectans. Sans les remedes generaux, malheur aux spécifiques ; il est même si vrai qu'on peut souvent s'en passer, que j'ai gueri sans eux, uniquement en saignant & en rafraichissant, tous les Dysenteriques de l'Hôpital general de S. Servan, dont j'étois Medecin l'an passé, de sorte qu'il n'en est pas mort un seul de plus de 200. Combien de femmes grosses dysenteriques ont été radicalement gueries par l'Eau de poulet, la Limonade, les Emulsions huileuses & calmantes, l'Huile d'amandes douces avec le Syrop violat, les lavemens onctueux & émolliens &c. ? La saignée & le laudanum l'emporte sur tous les autres remedes

dans la dyſenterie, & un Medecin prudent ſçait les accommoder à tous les âges.

OBSERVATION IV.

Fievres Malignes.

AUx dyſenteries cruelles que je viens de décrire, ſuccederent des fievres malignes, tantôt pourprées, & tantôt ſans pourpre. Attaquant ſur-tout la tête par des délires, des aſſoupiſſemens, des convulſions, qui la faiſoient branler ſans ceſſe, & comme tourner quelquefois au tour de ſon axe, les malades reſtoient dans une eſpece d'imbecillité, long tems même après la ceſſation de la fievre. Les enfans, & quelquefois les adultes grinçoient des dens, les tendons tréſailloient, les carotides battoient inégalement, la gorge & les yeux étoient enflammés, les levres grillées, la langue ſeche & noire, ou baveuſe & limoneuſe. La mortification & la gangrene ſe mettoient en peu de tems aux feſſes de ces pauvres malades, ce qui bien loin de les précipiter en de plus grands dangers, ſervoit à la dépuration de la maſſe du ſang. N'eſt-ce pas ainſi que les

taches extérieures du ſcorbut, préſervent ſouvent le dedans du corps d'une funeſte atteinte ? J'ai trouvé communément dans les cadavres de ces malheureux des inflammations, des dépôts, des putréfactions, des épanchemens de ſang même, du pourpre fort abondant dans les viſceres, ſouvent livides & gangrenés. J'ai vû une ſeule fois le pericarde entierement plein d'eau, & parfaitement hydropique ; pendant le cours de la maladie, on fit douze ſaignées à la gorge, aux pieds, aux bras, & malgré d'énormes évacuations qu'une tête priſe dès la premiere attaque exigeoit, j'étois ſurpris de voir le pouls ſe ſoutenir auſſi fortement, il fut très-dur preſque juſqu'à la mort, avec une oppreſſion conſiderable, & des mouvemens convulſifs dans les muſcles de tout le corps ; mais principalement des bras & du col : Hydropiſie particuliere, difficile à connoître, dont nos meilleurs Auteurs mêmes ne rapportent pas les ſignes, & que j'ai ſouvent vû arriver à la ſuite de grandes humophtiſies. Quelquefois les fievres malignes, telles que je viens de les décrire, occaſionnoient, ou du moins accompagnoient la dyſenterie.

A la vue du poupre, la voix du peuple s'éleve contre la ſaignée ; mais un mal

qui porte par tout un caractere d'inflammation crie encore plus haut pour elle aux oreilles d'un Connoiſſeur, il faut donc dans tous les cas la preſcrire avec d'autant plus de force & de courage, qu'il y a plus de préjugés nuiſibles à combattre. Pour peu qu'on ſoit ſenſible à l'humanité, & à la gloire de ſon art, on n'eſt pas tranquille, lorſqu'on vient à perdre un malade qu'on a laiſſé mourir par une lâche complaiſance, ou pour avoir cedé aux inſtances peu fondées des aveugles aſſiſtans. Je ſçai que c'eſt le plus grand moien de ſe maintenir en crédit, malgré les mauvais ſuccès, que d'être l'eſclave de la façon de penſer du vulgaire, chez qui un événement fâcheux en efface mille des plus heureux, mais il faut tout riſquer pour ſauver la vie d'un homme, & la plus grande joie d'un honnête Medecin eſt d'avoir une pratique exemte de reproches & de remords.

Le temperament ſanguin, la force, du pouls, d'autres ſymptômes preſſans, comme l'oppreſſion, le tranſport, les couvulſions, l'engorgement fait, ou prêt à ſe faire dans les vaiſſeaux du cerveau, exigent qu'on verſe du ſang dans toutes les fievres malignes, avec, ou ſans pour-

pre. La plupart de mes Confreres timides dans le commencement de ces maladies, voyant les mauvais ſuccès de leur timidité, ou de leur prudence, s'enhardirent vers la fin, le pourpre ne les empêchoit pas de faire ouvrir la veine, & ces efflorefcences gangreneuſes, loin de rentrer, comme on dit, n'en devenoient que plus rouges, plus nombreuſes, & tout nous attacha enfin à la ſaignée. Le pouls ne reſiſtât-il que mediocrement à la preſſion du doigt, j'ai pratiqué ce grand remede, dès que j'ai vu des marques d'une inflammation qui m'a fait craindre ſes ſuites, & je ne m'en ſuis jamais repenti. Si la ſaignée ne reuſſit pas toujours, c'eſt qu'on l'a fait trop tard, & qu'il eſt d'ailleurs des maux au deſſus des forces de l'art.

Après toutes les Saignées pratiquables, nous avons eu recours à l'Emetique, & principalement au Kermés mineral, aux jus d'Herbes propres à dégluer le ſang, & à reſiſter à la putrefaction, aux Antivermineux (dans ceux qui rendoient des vers ou des matieres vermineuſes, ou qui grinçoient les dents ;) mais particulierement au Safran donné en poudre à la doſe de ſix grains de 4 heures en 4 heures, avec le ſel de Kinkina de M. de la Garaie, & beaucoup d'Huile d'Amandes douces, &

enfin aux Emplâtres véſicatoires qui méritent la préference ſur tous les autres remedes. Les Dames de l'Hôtel-Dieu de S. Malo,dont j'ai traité tous les malades depuis le commencement de cette année, ſont témoins des miracles qu'elles leur ont vu operer, toutes les fois qu'on les a appliqués de bonne-heure, c'eſt à dire, avant l'engorgement inflammatoire du cerveau. Les plus deſeſperés ont été comme reſſucités par ces merveilleux Topiques, dont l'action eſt aujourd'hui connue, grace à M. Freind qui l'a le premier bien developpée, & les regles des Femmes n'en ont jamais empêché le ſuccès; les Cantarides ne nuiſent point à ce Flux menſtruël.

Ces Fiévres malignes ont encore emporté un grand nombre de perſonnes; on prétend qu'il en eſt mort plus de 500 à S. Brieu, plus de 1000 à Quintin, preſque autant à Dinian, & en bien d'autres Villes de la Baſſe Bretagne. La Faux des Parques ne ſemble avoir reſpecté que les Ports de mer, il n'eſt en effet mort qu'un petit nombre de gens de la lie du peuple à S. Malo, Tant il eſt vrai que l'Air ſalé, eſt comme un Antidote de la putrefaction du ſang & des humeurs, qui eſt la cauſe des maladies putrides, pourprées & peſtilentielles!

OBSERVATION

OBSERVATION V.

Coqueluches.

L'Hyver dernier a été remarquable par des Coqueluches violentes, & opiniatres, qui ont attaqué les Adultes mêmes, & enlevé un nombre prodigieux d'enfans. En examinant attentivement ces maladies, je me suis persuadé que ce n'étoit qu'un mouvement convulsif produit dans les muscles du Larinx par une fonte abondante de pituite âcre, dont le poumon est si fort irrité, qu'il est sujet aux toux les plus suffoquantes, & aux secousses les plus extraordinaires. Cependant on est surpris que le poumon ne s'enflamme jamais; c'est que ces mêmes secousses debarassent ce viscere, & c'est dans le cerveau, la partie la plus molle & la plus aisée à s'engorger, qu'il se fait inflammation, comme l'éxamen Anatomique me l'a appris. Les Saignées, le Syrop de Karabé, celui de mousse de chêne, les pilules Cynoglosses, le Looch blanc décrit dans le *Codex* de la Faculté de Paris, la poudre des Chartreux, & sur tout la poudre de Guttete long-tems continuée,

enfin le lait pour toute nourriture, ont guéri tous les Adultes, & presque tous les Enfans à qui on a pu faire prendre ces médicamens. On sçait que ces Coqueluches firent des ravages terribles à Paris il y a neuf ou dix ans.

OBSERVATION VI.

Petites Véroles.

CEtte année pendant les cinq premiers mois les Vents de Nord ont constamment souflé, la transpiration a été arrêtée, & c'est à cette cause que j'attribue tant de maladies malignes, singulieres, & bizarres, qui ont fait par tout de si grands ravages. C'est elle vraisemblablement qui a developpé tous ces levains de petites Véroles épidemiques, confluentes, pourprées, telles en un mot, qu'on ne les avoit jamais vues chez nous ni si malignes, ni si repandues; car il semble que tous ceux parmi les adultes, comme parmi les enfans, qui n'avoient point eu cette maladie, en aient été attaqués cette année, peu de gens en ont été préservés, & moi qui en ai tant traité, tant disséqué, j'ai eu le bonheur

d'être de ce nombre. Enfin c'eſt de la même ſource que je ferois venir ces eſpeces de mauvaiſes Rougeoles que je décrirai danss l'Obſervation ſuivante, & qui ont principalement ravagé la Normandie, où, j'ai eu occaſion de les éxaminer; mais voici ce que j'ai obſervé dans la petite Vérole pendant la vie, & après la mort.

1°. Je me ſuis convaincu par une foule d'expériences, que plus on vuide de ſang & d'humeurs avant l'éruption, plus la maladie à d'heureuſes ſuites, deſorte que je dis communément qu'on n'a le plus ſouvent de petites veroles, qu'autant qu'on en veut avoir, & cela eſt vrai à la lettre. Une jeune fille de 12, 13, ou 14 ans dont tout le ſang porte à la tête, qui a de très-grands vomiſſemens, des convulſions, une groſſe fievre, de violens maux de reins, le délire, (ſymptôme ſi ordinaire au commencement des petites Véroles) une très-forte affection ſoporeuſe, étant évidemment ménacée de puſtules confluentes, je la fais ſaigner quatre fois, deux du bras, deux du pied, & je la purge par haut & par bas, & je recommande au moins pluſieurs fois chaque jour les bains des pieds. Je dis au moins, car je ne balance pas de preſcrire les bains entiers,, lorſque l'éruption que j'at-

tens eſt trop tardive, & on a vu dans mon *Traité de la petite Verole* un heureux exemple de cette méthode. Un jeune homme robuſte de 18, 20, 25, ou 30 ans eſt également ſaigné ſuivant ſes forces, & les accidens avant-coureurs de la maladie, & enſuite je le purge & lui donne ou le Kermés mineral, ou le tartre-ſtibié, & j'accommode enfin cette même pratique aux enfans mêmes, comme aux perſonnes avancées en âge. Plus ces évacuations ſont copieuſes, plus l'éruption a communément de peine à ſe montrer; plus elle eſt lente, graduée, heureuſe, moins on a de puſtules, plus elles ſont petites, peu élevées, mais *diſcretes*, moins elles contiennent de pus, & ce pus eſt doux, & incapable de creuſer, quand même on ne couperoit pas les boutons, ſuivant mon uſage. Par cette méthode le cours du mal eſt plus long, & moins dangereux, il eſt rare que les grains ſortent avant le quatriéme ou le cinquiéme jour, ils en emploient davantage à meurir, & quoique la ſuppuration ſoit peu conſidérable, tout ne s'en paſſe que plus tranquillement, & ce qui eſt un grand article pour une jolie fille à marier, elle eſt ſi peu marquée, qu'elle ne paroît pas avoir eu la petite vérole un

mois après. La raiſon en eſt claire, une très-grande partie du levain a été expulſée par les ſaignées & par les autres évacuations, celle qui reſte a été preſque éteinte par la diette & par les boiſſons délayantes & rafraîchiſſantes, elle n'a donc pu communiquer que peu de contagion, & à peu de ſang & d'humeurs; d'où il ſuit évidemment qu'on aura peu de puſtules, peu de ſuppuration, & conſéquemment peu ou point de fievre *ſecondaire*, & enfin peu ou point de marques au viſage. C'eſt ainſi qu'une pomme pourrie à qui on laiſſe peu de pourriture, & peu de pommes ſaines autour d'elle, dans un lieu aſſez frais, a plus de peine à gâter le petit monceau qu'elle touche; au contraire ſi la pourriture eſt entiere, & que la pomme gatée ſe trouve au milieu d'un tas énorme de pommes ſaines dans une chambre fort chaude, tout le monceau en ſera bientôt infecté. Exemple que je rapporte pour faire en même tems concevoir l'action mécanique des cordiaux ſurtout incendiaires, comme le lilium &c. car laiſſez à un ſujet ménacé de la petite vérole tout ſon ſang, & toutes ſes humeurs, échauffez le malade & le faites ſuer fortement, & vous verrez ſi tout ce qui

s'ensuivra ne prouvera pas la justesse & la verité de ma comparaison.

2°. Si je ne suis appellé qu'après 24 ou 36 heures d'éruption, & que je voie un temperament salin-huileux, inflammable, comme dans ceux qui ont le poil rouge, de la fiévre qui se soutient trop pour le tems, les yeux & la gorge enflammés au point d'avoir trop de peine à avaler, en un mot des Symptômes qui fassent craindre les suites, (je les crains à la vue seule du grand nombre des Pustules) j'ordonne une saignée au bras, & une au pied, quoiqu'on en ait déja fait une auparavant ; & dans le même jour l'émetique & la purgation, supposé qu'on ait oublié de mettre ces remedes en pratique & comme on ne peut pas manquer de se trouver le soir très-fatigué, je donne, suivant l'usage des bons Praticiens, le Syrop de Diacode que je continue tous les soirs dans tous les états de la maladie, si ce n'est dans ceux à qui ce remede donne des chaleurs, des anxietés, & des angoisses insuportables. Quelle est la suite de toutes ces évacuations faites après la sortie des grains ? Ces grains pâlissent, il y va moins de sang, & la petite Verole rentre si peu, que ce qu'on appelle sa *rentrée* est une chimere que peuvent comprendre ceux-

là seuls qui n'ont point d'intelligence : mais cette pâleur même n'a rien qui doive allarmer, on n'est point oppressé, & les grains reprennent bien-tôt leur ancien coloris. Que dis-je ! l'impetuosité de l'éruption est bridée, pour ainsi dire, par la saignée, & s'avance ensuite avec plus de lenteur, ce qui est d'un bon augure aux yeux d'un Médecin clairvoyant, desorte que j'ose avancer que la saignée est encore moins à craindre dans la petite Verole, que dans la Rougeole. Il est très-sûr qu'on a saigné plus de cent fois après l'éruption dans notre Hôtel-dieu, il n'est mort que six malades, & plus tard à mon avis, qu'ils n'eussent fait sans la saignée, tant ils gémissoient étouffés sous la prodigieuse multitude de pustules noires, petites & entassées, qui ne trouvoient pas même assez de points à toute la peau pour sortir ; & quelque chose qu'on fasse, il seroit surprenant qu'il y eût un Art pour ces malheureux.

3°. J'ai purgé plusieurs fois le 7, le 8, & le neuviéme jour d'une petite Verole confluente, simple, ou pourprée, ou du moins maligne, à cause de la complication des fiévres inflammatoires auxquelles on donne ce nom, & j'ai observé, que non-seulement la purgation calme les accidens, tels que la fiévre, l'oppression,

le Coma, & que loin de nuire au Ptyalisme, elle le rend plus aisé & plus coulant. Ce n'est pas ici l'occasion d'expliquer toutes ces importantes vérités. Dès que la fameuse fiévre secondaire de Sydenham est accompagnée d'accidens facheux, il n'y a donc pas de danger d'en venir à un doux minoratif, & même aux saignées du pied, si la tête menace de s'embarasser. J'ai vû des faits qui m'ont enfin ouvert les yeux sur la Doctrine de M. Freind, & je me retracte toujours avec plaisir en faveur d'une vérité bien reconnue : j'ai aussi compris que pour purger, il ne faut pas compter aussi scrupuleusement les jours, que M. Sydenham, il en faut venir là hardiment dès que les circonstances l'éxigent. Je me souviens que la belle sœur d'un de mes Confreres qui n'avoit été purgée par le Kermès que le troisiéme jour de l'Eruption, pour une petite Verole extrêmement pourprée, fut attaquée le neuviéme jour d'accidens qui me determinerent à lui faire passer deux onces de manne dans du clair de lait ; cela lui sauva la vie, qu'elle pensa perdre pour n'avoir pas été bien préparée à l'éruption. Je me rappelle encore un jeune Homme fort & robuste, qu'on n'avoit saigné qu'une fois, & pour lequel nous nous assemblames ; sa salive

s'étoit si fort épaissie, qu'il pensa être suffoqué le huitiéme d'une petite verole confluente, on le purgea, & peu de tems après il fut hors de risque. C'en est assez pour engager les Praticiens à faire plus d'attention qu'ils n'ont fait jusqu'à present à ce point de curation.

4°. Dans les enfans qui ont des convulsions, avant l'éruption, outre un véficatoire à la nucque, j'ai souvent emploié avec succès la poudre de guttete dans de l'eau de chardon benit avec quelques goutes de laudanum liquide, que je préfere au syrop de diacode, lorsque le Coma est de la partie; mais je ne donne ce petit cordial antispasmodique qu'après une petite saignée, ou deux, & une once & demie de syrop de chicorée avec Rhubarbe, soutenu d'un grain de poudre des Chartreux. Par cette méthode trois jours ne se passent gueres, sans que la petite vérole paroisse.

5°. Qu'une femme en couche soit attaquée de la petite vérole ou que les accidens de ce mal fassent avorter une femme grosse, tant que tout va bien il faut respecter l'évacuation qui se fait alors. Mais si les pustules s'affaisent, on peut hardiment la reprimer au moyen des opiats mêlés aux astringens. Ces remedes

ſervent en même tems à tenir les puſtules plus élevées, & le viſage plus enflé. Voyez à ce ſujet deux belles obſervations de Monſieur Freind V. & VI. à la fin de cet ouvrage, & avec quelle prudence il ſe comporta avec une Dame que la petite vérole fit avorter le 5e. jour; l'arriere faix reſta, ce Medecin jugea à propos de le laiſſer, juſqu'à ce que la nature s'en débaraſſât d'elle même, ce qui arriva heureuſement trois jours après, & la malade qu'une trop grande perte eut enlevée le jour de l'avortement, en revint. Avons nous une plus belle obſervation ſur la petite vérole? quand les grains ſont très-confluens, qu'il eſt rare que les femmes groſſes n'avortent pas, & que celles mêmes qui accouchent à terme, ne périſſent pas de cette funeſte maladie?

6°. J'ai vu des malades attaqués de petites veroles confluentes ſans nulle enflure, & ſans nul ptyaliſme pendant tout le cours de la maladie, & cependant pluſieurs échapoient à ces mauvais ſymptômes que Sydenham regarde toujours comme mortels.

7°. J'ai obſervé dans les cadavres, d'autant plus de ravages, que la maladie avoit été traitée par des cordiaux plus vifs. Dans les uns le poumon eſt aſſiégé de

pustules noires, seches, grillées, raboteuses, de taches pourprées, gangreneuses, qui n'épargnent aucun viscere, ni le cœur même. J'en conserve un qui en est merveilleusement bien moucheté; dans les autres j'ai vu du sang extravasé, pourri, entre les muscles pectoraux, entre les Psoas & Iliaques; mais je n'ai pas toujours trouvé des pustules dans les parties internes du corps, comme le dit M. Boerhaave, mais bien toujours des inflammations, & mille sortes de petits abcès, ou dépôts.

8°. On se sert de l'eau de roses, & de plantain, pour les yeux dans la petite Verole, ou d'eau de frais de Grenouille, on fait tremper du safran ou du camphre, que M. Hoffman recommande, dans ces eaux, on y trempe ensuite un linge qu'on applique en double sur les yeux après l'éruption. S'il reste une pellicule après les pustules, le même Médecin celebre donne la recette suivante.

Prenez d'eau de roses, une once, de la Reine de Hongrie, deux dragmes, de vitriol de Chipre, quatre grains, de sucre de Saturne, douze grains: mêlez, & trempez les poils d'une plume dans ce mélange, pour en bruler peu-à-peu les pellicules. Cette même liqueur, sans vitriol, est bonne dans les fluxions âcres, chaudes, &

ardentes, qui attaquent les yeux après la petite verole & pendant la rougeole. L'eau de violette, & tant d'autres semblables sont aussi salutaires dans les mêmes accidens.

9o. Non-seulement je coupe les boutons au visage, lorsqu'ils sont murs, mais je mets au moien d'une plume dans les nouvelles cavités que je fais, un peu de l'excellente pomade de M. Helvetius; par là le pus coule sur le visage, & le peu qui en reste, est trop adouci pour pouvoir creuser. Les personnes du Sexe qui veulent avoir une belle gorge & un beau corps sans cicatrices ne peuvent donc mieux faire, que de se faire couper partout les boutons; d'ailleurs cette façon d'évacuer le pus obvie à la fiévre secondaire. J'ai observé que la petite Verole, surtout discrete n'emporte point les rousseurs.

10°. Le gargarisme de Sydenham adoucit beaucoup les maux de gorge, qui sont d'autant plus grands, qu'il y a moins d'enflure & de crachement; mais le cataplasme qu'il recommande dans cette enflure qui reste quelquefois aux cuisses après la petite verole guérie, la dissipe promptement dans six heures, on sent des eaux froides couler sur les cuisses, signes h eu

reux de l'action de ce topique, & s'il n'y a qu'une cuisse fort dure, & fort enflée, elle devient dans l'espace d'un couple de jours, de la même grosseur que l'autre, comme je l'ai vu ces jours passés dans une jeune Demoiselle qui pendant plus de trois semaines après sa petite vérole bien guérie fut tourmentée de coliques terribles au foye, à la rate, & dans les reins, qui se terminerent par faire craindre un dépôt qui n'arriva point, puisque le cataplasme discussif dont je parle fondit & fit transpirer toutes les eaux de la cuisse enflée. J'avouerai que cette malade fut saigné deux fois, l'une le deuxieme jour de l'éruption, & l'autre, après le dessechement des pustules. Mais qu'en conclura-t'on ? lorsqu'on sçaura que ces douleurs étoient accompagnées de pleurs & de cris, d'un certain délire sans fiévre, & qu'en un mot des sujets de chagrins & d'inquiétude l'avoient jettée, comme on voit, dans une vraie & forte affection hipocondriaque; que le flux hemorroïdal, les bains, une nouvelle saignée guérirent promptement : d'ailleurs, j'ai vu bien des malades sujets à de très-fâcheuses suites de la petite vérole, quoiqu'ils n'eussent été saignés ni avant, ni pendant, ni après, & particulierement affligés des plus affreux dépôts.

Il ne faut donc pas jetter sur la saignée un effet qu'elle ne produit peut-être jamais.

11°. J'ai observé que ceux qui ont eu du délire dès le commencement de l'état de contagion, comme parle M. Boerhaave salivent ordinairement dès le cinquiéme jour. Un très-grand brillant dans le blanc des yeux, avec des regards fixes vers le ciel du lit annoncent ce symptôme des confluentes, qu'on peut cependant, par mon art des saignées, des purgations, des lavemens, des bains, des boissons copieuses, rendre discretes, ou tout au plus cohérentes, & cela sans danger, pour empêcher la salive de s'épaissir, il suffit le plus souvent d'user d'une décoction très-humectante de mauves, guimauves, tussilage, reglise, graine de lin, pariétaire dans du clair de lait, avec un peu de sel de nitre. Quoique Sydenham recommande les narcotiques, je n'ai pas toujours osé m'en servir, sur-tout le neuviéme jour, lorsque l'humeur devenue épaisse & visqueuse oppresse considérablement le malade, il me suffit qu'il suspende quelque tems le flux salivaire qui dans l'hypothese se fait déja avec trop de lenteur, car pendant ce peu de tems le malade ne peut-il pas être étouffé? J'ai plus volontiers recours à l'émétique, à un pur-

gatif, & principalement aux véficatoires qui agiffent dans le fang d'une façon merveilleufe en ce cas, ils font d'autant mieux indiqués, que la tête eft fouvent accablée du coma.

12°. J'ai fouvent fait avorter la petite vérole par ma méthode, c'eft-à-dire que je l'ai fouvent éteinte, ou guérie dans le fang, qu'il n'a paru aucune de ces puftules que tous les accidens réunis annonçoient, auxquelles je m'attendois dans peu de jours, & cet avortement n'a jamais été fuivi d'aucunes fuites fâcheufes. Enfin j'ofe me vanter que, quiconque aura une entiere confiance en moi, & fuivra éxactement tous mes confeils furtout avant l'éruption, n'aura le plus fouvent qu'une petite vérole difcrete, à grains bien féparés, & peu nombreux, & dont la matiere auffi peu abondante, que douce, ne pourra jamais laiffer de honteufes cicatrices, & je n'ai jamais vu que ma maniere de pratiquer empêcha les grains de parvenir à la maturité dont ils font capables, ni aucun malade périr, en même tems qu'on détruit le germe du mal & qu'on étouffe pour ainfi-dire, le monftre en fa naiffance. Mais fur tout cela on peut lire mon Traité de la Petite Vérole, où ces points importans font fort éclaircis.

13°. Une petite verole guerie, il en revient quelquefois, quoique rarement, une autre avec tous les ſymptômes de la premiere. J'ai même vu les accidens les plus mortels ſe joindre à la derniere attaque, comme fievre pourprée, fluxions de poitrine, crachement de ſang, délire &c. Ces petites véroles doubles que les Arabes ont connues, n'arrivent jamais, lorſqu'on leur coupe pied par mon traitement; elles doivent leur origine & leur violence aux remedes chauds. Je pourrois ici pour rendre abſolument certain ce que j'avance, donner l'hiſtoire de tous les malades que j'ai traités par des rafraîchiſſemens, & de tous ceux qui l'ont été par les cordiaux & les ſueurs, on verroit d'un coup d'œil laquelle des deux pratiques mérite la préference; combien peu il en mourut dans la premiere méthode, ou plûtôt malgré elle, & combien la ſeconde methode en tue viſiblement, ou du moins defigure de beaux viſages, dont mon art conſerve tous les agrémens. Mais cela me meneroit trop loin, je paſſe à la Rougeole.

OBSERVATION VII.

Rougeole.

COmme je n'ai point parlé de la Rougeole dans mon Traité de la Petite Vérole, je donnerai ici quelques obſervations ſur cette maladie. J'ai ſouvent vû les maux de gorge, de tête, de reins, les coliques d'inteſtins, la diarrhée, les vomiſſemens, ſe joindre à une toux ſeche, ſonore, convulſive, ſuffoquante, & de plus à la fievre, à la chaleur âcre & brulante des yeux, qui ſont remplis de ſéroſité. Ainſi avant que les marques extérieures de ce mal paroiſſent, il eſt difficile de prédire ſi c'eſt la Rougeole, ou la petite vérole qu'on aura, puiſqu'en effet ces deux maladies ont bien des ſymptomes communs, & lors même que ces marques ſe manifeſtent, comment les diſtinguer, ſi elles ſont, comme on le voit quelquefois, auſſi élevées que des grains de petite vérole? par la toux : on vomit quelquefois dans l'une, comme dans l'autre maladie, mais il eſt rare qu'on touſſe dans les deux, & ſi cela arrivoit ce ſeroit tou-

jours si différemment, qu'un Praticien exercé ne pourroit s'y méprendre. Combien de fois de jeunes personnes qui se croyoient pulmoniques, parce qu'elles souffroient de grands maux de poitrine, & toussoient sans discontinuer pendant 10 & 15 jours avant l'éruption, ont-elles été rassurées par d'habiles Médecins, qui connoissoient le caractere singulier de leur toux, & annonçoient la Rougeole cachée dans le sang, comme la petite verole, après la Rougeole.

Pour procurer l'éruption de cette maladie, qu'on peut mettre au nombre des venins les plus irritans, car elle se communique comme la petite verole, & montre par tout, mais principalement au poumon & aux yeux, plus d'acrimonie & de salure, on commence toujours par une saignée si le malade a beaucoup de fiévre, & une toux trop fatiguante; suite assez nécessaire de la fiévre. Les symptômes se calment comme dans la petite verole, après la saignée, & l'éruption se fait aussi plus vite. Le plus souvent toutes les parties du corps se couvrent ensemble & assez également de taches rouges superficielles, mais quelquefois le visage seul en reste marqué pendant plus de huit jours, sans qu'on apperçoive ailleurs rien de semblable,

même à la faveur d'une bonne loupe. Cependant la peau du visage étant toujours exposée à l'air, est naturellement la plus dure, ce qui prouve combien les miasmes qui constituent essentiellement la Rougeole sont d'une fougeuse élasticité, sont volatils, & doivent nécessairement s'élever. J'ai vu le phénomene dont je parle se faire observer si constamment, & sous la forme de si gros boutons, & une telle enflure au visage, que les uns vouloient que ce fut la petite vérole, & les autres une prodigieuse âcreté dans le sang, sans soupçonner rien autre chose : en ce cas il n'y a qu'à réiterer la saignée une ou deux fois, suivant la véhémence des symptomes ou la pléthore du malade, & l'éruption devient enfin complette & génerale, au grand soulagement de toutes les douleurs & anxietés. Je dis plus; la Rougeole toute bien sortie, même après le quatriéme jour, en tout tems, si la toux, ou la fievre l'éxigent, il faut saigner; à plus forte raison doit-on verser du sang sans avarice, si le mal se trouve malheureusement compliqué avec l'Esquinancie, le délire, le *coma*, ou les pertes dans le beau sexe, si les regles sont vraiment périodiques, & ne peuvent en aucune maniere être mises sur le compte de la maladie, qui met la

ſang en un mouvement exceſſif, alors il eſt rare qu'il faille ſonger à autre choſe qu'à les entretenir doucement, & c'eſt ce dont la nature, ou la fievre ſeule s'acquitte aſſez bien : on l'aide par des tiſannes délayantes, qui ſont d'un bon uſage dans la Rougeole. Celles dont je me ſers ordinairement ſont faites avec la racine de ſcorſonnere, de guimauve, le chiendent, avec le miel de Narbonne, il eſt rare qu'on doive même en ce cas, y ajouter le ſafran, ou la canelle, comme font toutes nos prétendues guériſſeuſes dans toutes ſortes de circonſtances. On regle la force des bouillons ſur celle du pouls : mais à cauſe de la toux, on ſe diſpenſe ſagement d'y mettre du bœuf, du veau, & une volaille, ſouvent de l'eau de poulet, quelquefois de l'eau & du lait pour toute nourriture, pendant le jour, quelques petites cueillerées de notre bon loock blanc, & le ſoir de bonne-heure, tous les jours, le ſyrop de diacode, ou les pilules cynogloſſes. Les ſaignées & les narcotiques l'emportent dans ce genre de mal ſur tous les autres remedes : je ſcai que le premier effet de la ſaignée dans une éruption aſſez belle, eſt de faire refluer un peu de ſang & comme il ſe jette ſur le poulmon, on ſe trouve peu de tems

après, souvent un peu plus oppressé, & les narcotiques fouettant le sang augmentent encore les mêmes embarras. Mais bientôt après, le jour qu'on a donné aux vaisseaux en les désemplissant, se remplit, plus de matiere se porte à la peau & va rougir davantage les grains recemment pâlis, l'extension du poulmon est plus heureuse, ses fibres à la faveur des *opiats* sont moins irritées, on tousse moins, & le Medecin est toujours remercié du soulagement que ressentent les malades après la saignée. Aussi malgré la plus copieuse éruption, la fievre & les inflammations locales obligent-elles quelquefois de faire un très-grand nombre de saignées.

On juge par cette methode qu'on empêche les sueurs, eh ! que peut-on faire de mieux ? Plus elles sont abondantes, plus on tousse, parce qu'il reste moins de liquides aqueux dans le sang, d'où naît la nécessité de les remplacer, en buvant beaucoup. On peut donc changer de linges, tant qu'on veut, même après s'être frotté, si l'on sue ; pourvû qu'on évite l'air froid, on peut même rester levé tous les jours durant quelques heures ; & comme le ventre est ordinairement constipé dans la Rougeole, comme dans la petite verole, on peut également prendre tous les jours des

lavemens émolliens, ſur-tout quand on a des tranchées, & des coliques, avec la pareſſe du ventre dont je parle ; car ſi c'eſt avec diarrhée, il faut au contraire reſſerrer avec le Diaſcordium. Pour conſentir aux potages, aux conſommés, aux gelées de viande, aux aîles de poulet que les malades demandent trop tôt, il faut que les accidens, & ſurtout la toux, ſoient fort évanouis. Pendant tout le tems de la cure, on frotte les yeux avec de l'eau roſe & de l'eau de plantain. Lorſqu'on ne touſſe plus, que les rougeurs ont diſparu ſur toute la peau, que tout le feu de la maladie eſt éteint, on peut purger, quoique la néceſſité n'en ſoit pas à beaucoup près, ſi grande que dans la petite vérole ; autrement le mal qui renaît de ſa cendre produit de nouvelles cataſtrophes, & ceux qu'on purge trop vîte, ou trop frequemment, ſont ſujets enſuite à des fiévres dangereuſes. Souvent au lieu de purger, il faut encore ſaigner ; ſurtout dans ceux qui ne ſe trouvent point aſſez rafraîchis, & qui touſſent encore : ai-je affaire à une perſonne d'une poitrine très-delicate, & très-ſerrée, cette partie a-t-elle ſouffert, y reſte-t-il encore quelque picotement, fourmillement, chaleur, toux &c ? c'eſt une indication, non pour purger, car cela eſt dangereux alors ; mais

pour humecter, adoucir, avec differens laits, même distilés, avec les limas & les plantes convenables, dont on use longtems.

OBSERVATION VIII.

Rougeole nouvelle.

Nous fumes assemblés il y a deux mois pour une maladie fort singuliere que je vais décrire, & dont mourut l'onziéme jour Monsieur des Cerisiers de Grandville.

Tout le corps étoit couvert de pustules beaucoup plus larges que des lentilles, plattes, dures, creuses au milieu, ne contenant aucune humeur, confluentes, plus enflammées, plus rouges, que je n'ai jamais vu les pustules de la petite verole, entrecoupées çà & là très-fréquemment de larges taches de scorbut, de pourpre, ou de gangrene, plus creuses, & très-livides aux approches de la mort. Ces mêmes pustules formerent des Aphtes & des ulceres dans la bouche, & vraisemblablement dans l'Esophage, & dans tout le canal qui descend à l'Anus. L'haleine étoit d'une puanteur scorbutique insoutenable. La fié-

vre fut continue, peu forte, la déglutition difficile, & même impossible deux jours avant la mort. Les selles étoient semblables à de la lie de vin, il s'en élevoit une odeur cadavereuse. Il ne se fit aucune suppuration dans les grains; mais l'inflammation dégenera en une putréfaction, & pour ainsi dire, en une gangrene livide de toute la peau. Le Malade, son Epouse, & quelques Normands qui étoient présens nous dirent que cette éruption singuliere, étoit depuis peu de tems commune & comme Epidemique en Normandie, où le peuple l'appelloit *Picotte*, ou *Picrolle*, au lieu du terme de Rougeole dont on se sert communément. En passant par Villedieu, je vis tous les enfans de mon Hôtesse qui avoient la même maladie, & je me suis convaincu que c'est une Rougeole maligne, c'est à dire compliquée, ou avec du scorbut, ou du moins, ce qui est le plus fréquent, avec une grande dissolution gangreneuse dans le sang. Cet Eresipele universel de toute la peau sembloit à quelques-uns de mes Confreres une petite verole manquée, ou dégenerée dans un sang scorbutique; ils soutenoient que cette complication l'avoit empêché de s'élever & lui avoit donné une forme de rougeole, dure & extraordinaire; conjectures qu'ils eussent

ſent pu appuier de l'exemple des dégenerations du mal Venerien. **D'autres**, peut-être plus ſages, attendant **patiemment** qu'on ait des obſervations conſtantes qui nous apprennent ce que devient la petite verole mêlée au ſcorbut, n'oſoient rien décider, ils euſſent été plus diſpoſés à opiner pour un ſcorbut alkaleſcent, quelqu'inouies que ſoient les effloreſcences cutanées que j'ai décrites. Il n'eſt pas ſurprenant qu'on ne s'accorde pas ſur des maladies nouvelles, & dont on n'a encore vu aucun exemple ; les differends ne roulerent toutes fois que ſur la nature du mal, on tomba d'accord ſur la cure ; mais comme les ſaignées, & autres bonnes préparations avoient été négligées dans le commencement du mal, & qu'il n'étoit plus tems d'y revenir, on ſe rabattit ſur les boiſſons & les gargariſmes antiſeptiques & antiſcorbutiques, qui n'empêcherent pas le malade de mourir l'onziéme jour, comme dans les petites veroles confluentes ordinaires. L'ouverture du cadavre nous eût fait ſurement voir les Aphtes dont j'ai parlé, & une putrefaction gangreneuſe, & ſcorbutique ; mais il ne nous fut pas permis de la faire. Ce qu'il y a de ſurprenant, c'eſt qu'avant la premiere attaque de cette grande maladie, le malade n'avoit aucun ſigne

de ſcorbut & ſe portoit le mieux des hommes. Le ſcorbut ſe developpe-t-il tout à coup avec tant de violence ? & le levain de la Rougeole donne-t-il lieu à un développement auſſi terrible ?

J'ai vu un autre Scorbutique mort à l'Hôtel-Dieu le ſixiéme jour. Son haleine étoit peu fétide, ſa peau étoit ſeulement ſi couverte de petits grains, dès le premier jour de la maladie, que je m'attendois à une petite verole confluente mortelle ; ils étoient differens de ceux de l'autre malade, en ce que la couleur de la peau étoit peu changée ; mais ils ſe grilloient à vûe d'œil en s'élevant un peu, je n'avois qu'à paſſer quelques inſtans au lit de ce malheureux, j'en voiois un tas ſe noircir & ſe gangrener, de ſorte qu'enfin tout le viſage & même le corps devint noir comme celui d'un Negre. Après, comme avant la mort, un ſang tout à fait diſſous & ſereux ruiſſeloit par la bouche & par le nez, & le ſang tiré par la veine avoit donné tous les ſignes d'un ſcorbut alkaleſcent. D'où il ſuit, à mon avis, que ce mal avoit rongé, détruit, ouvert des vaiſſeaux ſanguins, & que c'étoit une diſſolution gangreneuſe & ſcorbutique de toute la maſſe du ſang qui avoit cauſé tous les ravages que je vis à l'ouverture du corps : le grand

lobe du foye étoit bordé d'une gangrene livide, le Mesentere, & sur-tout le Pancréas d'Asellius étoit tout pourri, & il y avoit beaucoup de sang extravasé. A dire vrai, il est un grand nombre de maladies où la médecine échoue; mais en Normandie où cette Rougeole maligne a été Epidémique, on saigna d'abord plusieurs fois pour dompter cette inflammation qui dégenere si promptement en gangrene, on dirigea les autres remedes suivant la complication du Pourpre, des taches de scorbut, ou de gangrene, qui se trouvent rarement; & on guérit bien des malades.

OBSERVATION IX.

Cure singuliere d'une Hydropisie.

MAdemoiselle du Hamel, femme d'un Chirurgien de Vaisseau, âgée de vingt-cinq ans, grosse de six mois & demi, fut attaquée d'une fiévre tierce dont elle eut six accès, & pour laquelle on la saigna deux fois au bras. Dans un jour d'apuraxie, elle fit une demie lieue en charette, & quelques jours après son Médecin traitant, lui donna un petit mi-

moratif, qui lui causa quelques vomissemens : aussi-tôt elle fut prise de tranchées, & se délivra au commencement du septiéme mois ; l'acccouchement fut heureux, mais la fiévre qui avoit toujours été marquée en tierce, devint continue par les remédes chauds qu'on a la pernicieuse habitude de donner aux femmes en couches, avec redoublemens le soir, & oppression, quoique les lochies ou vuidanges coulassent à souhait. Le quatriéme jour de l'accouchement, la malade sentit une vive douleur au côté ; le dixiéme jour, le ventre étoit fort tendu & enflé, on sentoit facilement de côté & d'autre la fluctuation des eaux. Malgré cette Hydropisie, je ne balançai pas d'ordonner une saignée de pied, parce que la fiévre l'éxigeoit, & sur-tout la tête qui menaçoit de s'engager. Deux de mes Confreres appellés furent de mon avis ; elle fut faite vingt-cinq jours après l'accouchement ; la fiévre, l'oppression, le délire diminuerent & disparurent enfin peu-à-peu. Le lendemain nous apperçûmes un dépôt au nombril, & dans toute la région ombilicale ; le nombril faisoit en dehors une sortie très-considérable. Pour mûrir l'abscès, on appliqua le cataplasme ordinaire fait avec les mauves, guimauves, graine de

lin, oignons de lys, gobelets, vers de terre, le tout mêlé avec ſuffiſante quantité de levain. Bien-tôt il ſe fit de petites ouvertures autour du nombril, d'où il ſortoit une ſéroſité claire ſi abondante, qu'on eſtima qu'il en avoit coulé environ trois pintes dans les ſix premiers jours; après quoi la malade rendant un lavement fit des efforts, qui dilaterent tellement les ouvertures, qu'il ſortit tout à coup une pinte de matiere vraiment purulente. Tant que la nature a pû fournir ces évacuations, on les a entretenues, & en même tems on empêchoit les parties de tomber en mortification par des fomentations ſpiritueuſes. Le nombril ſe détacha, & ſe délia en quelque ſorte par la ſuppuration, de ſorte qu'on fut obligé de lui faire une nouvelle ligature.

Il faut conſiderer que pendant tout le cours de la maladie les urines coulerent abondamment, principalement tant que le ventre fut enflé, elles étoient cependant tantôt briquetées, & tantôt fort claires. On ſuivit cette voie montrée par la nature, & la malade fut parfaitement guérie de ſon hydropiſie. La ſaignée n'eſt donc pas toujours ſi contraire à l'hydropiſie, ſur-tout en ſes commencemens, qu'on ſe l'imagine communément.

OBSERVATION X.

Hydropisie purulente entre les lames du Péritoine.

UNe Dame affligée d'un Skirre dans le bas-ventre, mourut enfin hydropique. On l'ouvrit, & on trouva dans la duplicature du péritoine quarante pots d'une matiere rousse, comme du caffé, grumelée, aussi épaisse que de la lie de vin. Les intestins fort maigris, & colés ensemble, occupoient si peu d'espace, qu'on ne pouvoit d'abord les trouver, on eût crû qu'il n'y en avoit point, s'il étoit possible de vivre sans intestins; c'est pourquoi on ne se découragea point, & à force de chercher, on les trouva enfin logés extrêmement à l'étroit, sous la lame interne du péritoine, colée aux vertébres, qui les recouvroit, & les déroboit parfaitement à la vûe. Il faut sçavoir les symptômes particuliers de cette Hydropisie; elle n'étoit point accompagnée de ceux qui se trouvent toujours dans l'Ascite, comme la soif, &c. parce qu'elle étoit hors de la circulation; d'où il est facile de

déduire en peu de mots la cure de ces tumeurs enkiſtées. Si elles ne ſont pas de progrès, & ne ſont point accompagnées d'accidens fâcheux, il ſeroit téméraire d'eſſayer d'effaroucher l'humeur, & d'en procurer la fonte. Mais ſi la tumeur s'augmente conſidérablement, il eſt ſans difficulté qu'il faut tout tenter pour la réſoudre ; comme cataplaſmes émolliens & réſolutifs, eaux minérales, remédes tirés du mars & du mercure, tous les fondans, & apéritifs, avec toutes leurs diverſes préparations, & tous les moyens de s'en ſervir. Enfin s'il paroît une fluctuation de pus proche des tégumens, ſans tarder, le plus ſûr eſt de faire ouverture, & après avoir donné une iſſue libre au pus, il faut injecter quelque décoction vulneraire, déterſive ; & enfin panſer la tumeur, comme une tumeur enkiſtée. Opération qui a été faite avec ſuccès plus d'une fois. Nous croyons donc que ſi on l'eût fait de bonne heure à la Dame dont je parle, on auroit pû la guérir ; mais le Médecin traitant ne connut ſon mal qu'à la mort ; il prit cette Hydropiſie, pour une Hydropiſie ordinaire, faute de faire attention aux ſignes abſens & préſens, tandis que ſur les ſeuls bruits de la Ville, tous les autres Médecins ſoupçonnoient un dépôt

dans la duplicature du péritoine ; d'où l'on voit l'utilité d'aſſembler pluſieurs Médecins, quand on n'en a pas un bon, & d'ouvrir ceux qui meurent de maux extraordinaires. Je n'ai point entrepris d'expliquer comment cette tumeur s'eſt formée, & comment elle eſt venue à ſuppuration, cela m'eût conduit trop loin ; & d'ailleurs toute cette théorie ſe trouve dans pluſieurs bons Livres de Chirurgie, & dans une Diſſertation ſur cette matiere, que M. Menard a adreſſée à M. Chycoineau.

OBSERVATION XI.

Flux Hémorrhoïdal mortel.

UN Payſan robuſte perdoit beaucoup de ſang par l'anus ; les Chirurgiens chargés d'examiner l'Hémorrhagie, conclurent qu'elle venoit du rectum, où ils diſoient toucher une tumeur carcinomateuſe. Tout fut mis en uſage, ſaignées, injections vulnéraires & aſtringentes, lavemens déterſifs, eau de chaux avec les ſudorifiques. Le malade mourut en peu de jours ; on l'ouvrit, & on trouva que ce

n'étoit qu'un vaisseau hémorrhoïdal qui s'étoit ouvert à l'anus un peu interieurement; ainsi il eût été facile d'arrêter le sang par les stiptiques, si les Chirurgiens eussent eu l'adresse de trouver le vaisseau.

OBSEVATION XII.

Vomique du Poumon.

UN Perruquier âgé de 27 ans eut une Fluxion de Poitrine sans cracher. Il lui resta une oppression considerable, avec douleurs de poitrine, sueurs nocturnes très-abondantes, cours-de-ventre, fonte de pituite, fievre continue avec redoublemens, & faim canine, tous signes de la suppuration du Poumon. On lui fit prendre les pectoraux, les baumes, les vulneraires, l'Æthiops minéral; au bout de deux mois les douleurs cesserent, l'oppression continua avec toux & jambes enflées, ce qui faisoit croire à quelques Médecins que c'étoit une Hydropisie de Poitrine. On fut bien-tôt détrompé; car le malade vomit à trois diverses reprises plus d'une pinte de pus; ce qui le sou-

lagea sur le champ. Alors on employa la véronique mâle en bouillons & tisannes avec quelques goutes de baume de souffre therebentiné. Ce Perruquier se porte fort bien aujourd'hui.

OBSERVATION XIII.

Acouchement en Apoplexie.

MAdame..... eut sur le dernier mois de sa grossesse un cours-de-ventre & des indigestions, tout-à-coup suivies de convulsions épileptiques. On la saigna; on lui donna l'émétique, elle accoucha sans connoissance, les lochies se supprimérent, les convulsions continuerent avec une léthargie qui se changea promptement en Apoplexie. On ouvrit la saphène & la jugulaire; une demie-heure après cette derniere saignée les convulsions qui avoient duré toute une nuit, cesserent; le visage qui avoit une couleur de lie de vin blanchit, la connoissance revint avec les vuidanges. Il resta un étonnement de tête pendant quelques jours, parce qu'on ne voulut pas ouvrir l'autre veine du col. Rien ne dégage mieux le cerveau, que

cette ſaignée, l'experience eſt d'accord là-deſſus avec la belle théorie de Monſieur Freind. J'ai vû il y a quelques mois une Dame en couche qui tomba dans une Apoplexie preſque mortelle, pour avoir fait rentrer une Eréſipele du viſage; on la ſaigna à la jugulaire, & la Malade fut promptement guérie.

OBSERVATION XIV.

Gangrene.

MAdemoiſelle..... ſujette pendant quatre ou cinq ans à des Rhumatiſmes & à des Eréſipeles au Poumon, ſentit tout-à-coup des douleurs énormes dans le pied, & principalement aux doigts, qui devinrent gangrenés, & tomberent noirs comme de l'encre au bout de trois mois. Il tomboit de tems en tems des eſquilles d'os; & pendant tout ce tems la malade ne ſouffroit plus de la poitrine. Mais il ſe forma une paralyſie ſubite ſur tout le bras du même côté, où étoient ces douleurs, que douze grains de laudanum ne pouvoient calmer chaque jour. Ce qu'il y a de ſurpre-

nant, c'eſt que cette même humeur ſi cauſtique qui a gangrené le pied, n'ait pas cauſé une inflammation mortelle dans le poumon, qu'elle a ſi ſouvent affecté. Seroit-ce quatre ſaignées tous les mois qui auroient mis ce viſcere à l'abri de tant de ravages? On arrêta le progrès de la gangrene par les remédes connus, & on dirigea la cure principale par des médicamens contre la paralyſie; & la Malade ſe tira enfin d'affaire.

OBSERVATION XV.

Apoplexie.

MAdame.... tomba de fort haut ſur ſes feſſes dans ſa cave, on la trouva en Apoplexie; il ne s'étoit cependant fait qu'une violente commotion dans le cerveau, comme je l'ai expliqué dans mon Traité du Vertige. C'eſt pourquoi les ſaignées, ſur-tout de la gorge, firent revenir la connoiſſance dans l'eſpace de trois jours; on donna pour boiſſon une décoction de Vulnéraires; on fit prendre force émétique en lavement & par la bouche; les véſicatoires furent appliqués;

mais il resta très-long-tems après un vertige, & autres étonnemens de cerveau, avec une perte de mémoire, que de nouvelles saignées guérirent.

OBSERVATION XVI.

Fluxion de Poitrine.

MOnsieur. . . . eut une Fluxion de Poitrine, dans laquelle il cracha si peu, qu'il y avoit tout lieu d'apprehender la Pulmonie, ou une vomique au Poumon, mais les sueurs suppléerent à l'expectoration, & guérirent le malade, qui se porte fort bien aujourd'hui.

Un autre voyageant en hyver, fut mouillé jusqu'aux os; la transpiration arrêtée se jetta sur la Poitrine, & y forma un violent catharre avec une toux fatiguante, l'humeur s'y fixa de plus en plus, malgré les saignées, les tisannes diaphorétiques bûes largement; elle se convertit bien-tôt en un pus, qui entra dans le sang, sortoit par les selles, & par les urines, produisit une fiévre chaude hectique, qui causa le délire & la mort au bout d'un mois. On trouva un lobe du

poumon, pourri, & adhérent aux côtés. Cette adhérence rendoit-elle le Malade si sujet à s'enrhumer ?

OBSERVATION XVII.

Néphretique.

UNe de mes parentes ayant ses régles fut attaquée d'une forte Néphrétique, avec des urines noires comme de l'encre, & fort épaisses. Je ne songeai qu'à faire couler les menstrues par des serviettes chaudes sur les parties génitales, par des lavemens huileux, émolliens, dans lesquels on met de la térébenthine; & enfin par des bouillons, & des tisannes faites avec la pariétaire, la graine de lin, le sel de nitre, & même un peu de canelle. Il feroit facile d'expliquer pourquoi la canelle n'est point à craindre, quoiqu'on soupçonne une disposition inflammatoire dans le rein; mais on voit assez qu'elle est d'un grand secours, par la façon dont elle provoque le flux menstruel; flux très-propre à dégager la partie qui sert de siege au mal; inferieur, à la vérité, au flux hémorrhoïdal, mais su-

périeur aux ſaignées, qui n'euſſent pas manqué de nuire en ce cas. Il ne faut donc point ſaigner dans cette Colique, lorſque les regles, ou les hémorrhoïdes coulent.

OBSERVATION XVIII.

Fiſtule Vénerienne à l'Anus.

UN jeune homme avoit une Fiſtule à l'Anus, accompagnée de gonorrhée & de chancres. Au lieu de lui conſeiller l'opération, on preſcrivit des anti-vénériens. La panacée & l'æthiops minéral ne paroiſſant pas ſuffire, on ordonna les grands remédes; c'eſt-à-dire, les frictions mercurielles, & même auparavant les bains, quoique l'eau ſoit ennemie des plaies. La Fiſtule par ce traitement fut parfaitement guérie, & l'opération eût été inutile. Tous les Connoiſſeurs remarquent que les Fiſtules à l'Anus ſont un ſymptôme fort ordinaire de la vérole, qu'elles ne ſuppoſent cependant pas toujours, & qu'avant ce fleau, elles n'étoient pas, à beaucoup près ſi communes. La graiſſe qui eſt le ſiege des Fiſtules à l'Anus, l'eſt le plus ſouvent de

la vérole ; & cette Observation avec tant d'autres fait du moins pour l'opinion de M. Boerhaave sur le siege du venin vénérien.

OBSERVATION XIX.

Ecoulement d'urine par les fesses.

J'Ai vû à l'Hôtel-Dieu de notre Ville un homme qui pissoit par les fesses, & dans le cadavre duquel on trouva le fonds de la Vessie rongé ; mais j'en ai vû un autre qui fut guéri du même dévoiement d'urines, précedé d'une chaudepisse trop tôt guérie, par les anti-vénériens, par l'æthiops minéral, par les tisanes sudorifiques, & enfin par l'usage du lait pour toute nourriture durant quelques mois.



OBSERVATION XX.

Hydropisie du Péricarde.

J'Ai déja fait entendre que les symptômes de l'Hydropisie du Péricarde sont un visage pâle, un pouls si dur, qu'il ne cede aucunement à la pression des doigts, des oppressions considerables, que les seules saignées fréquentes & copieuses peuvent soulager. J'ai vu un assez grand nombre de ces Hydropisies, & je les ai souvent vues arriver à la suite de grandes Hémophtisies. On prétend que le seul moien de guérir ce mal, est de trépaner le sternum.

OBSERVATION XXI.

Empoisonnement.

UNe Femme pour mieux s'empoisonner prit à-la-fois une assez grande dose d'Arsenic & d'Opium : comme ces deux poisons se détruisent mutuellement, il ne fut pas difficile d'y rémedier.

On ſaigna, on donna huit grains d'Emetique, avec une prodigieuſe quantité de lait & d'huile d'amandes douces, la malade ſe porte bien aujourd'hui.

OBSERVATION XXII.

Vapeurs.

MAdame . . . eut dans une couche toute la cuiſſe parſemée de glandes noires, groſſes comme des grains de ſureau, avec des vomiſſemens vaporeux, tels, qu'elle rendoit dans l'inſtant l'eau qu'elle buvoit, verte comme du jus de poreaux. Sa peau étoit toute jaſpée, comme de coups de verge, au bout de huit jours de couche. Elle prit l'hypecacuanha avec la petite Valeriane & le Syrop de Pavôt blanc, & fut guérie.

OBSERVATION XXIII.

Gangrene mortelle.

Mr... gouteux depuis dix ans eut une goute remontée dans la poitrine avec difficulté de respirer, inquiétudes, sifflemens, le pouls intermittent, & enflures aux jambes. On prescrivit les saignées, les emplâtres vésicatoires, la moutarde aux pieds, les sang-suës, & ensuite un purgatif emétique. Tous ces secours apporterent quelque soulagement pour un tems, mais à la fin le malade périt par la gangrene qui se mit dans les jambes. Nous avons vû plusieurs cas pareils ou à peu-près semblables à celui-là, comme hydropisie de poitrine & gangrene mortelle à la suite des mouches.

OBSERVATION XXIV.

Vérole.

J'Ai fait paſſer par les grands remedes un enfant que je n'ai jamais pu faire ſaliver, mais les urines coulerent en abondance, & puantes comme la ſalive des verolés. L'enfant fut parfaitement gueri par cette évacuation, ſans en être ni fatigué, ni affoibli.

Une Dame affligée d'une galle venerienne ſe baigna, & mit ſur ſon corps des linges trempés dans de l'eau de mer; la galle rentra, ſe jetta ſur la poitrine, y forma une fluxion, puis hydropiſie de poitrine, avec jambes & cuiſſes édémateuſes. Je fis appliquer les véſicatoires qui évacuerent pendant huit jours plus d'un pot d'eau par jour : la poitrine ſe dégagea, il ſurvint aux pieds une foule de petits ulceres, à la faveur deſquels le ſang ſe purifia, comme par l'Ethiops mineral, par les purgatifs antivéneriens, & les tiſannes ſudorifiques. La malade fut cependant plus de deux mois ſans pouvoir ſe coucher, tant elle étoit oppreſſée, avec un

visage livide, panché sur le Thorax, cadavereux, des crachats purulens & teints d'un peu de sang, & une tristesse mortelle.

Elle paroît aujourd'hui se bien porter, quoiqu'elle n'ait pas voulu essuier les frictions mercurielles : mais *latet Anguis in herbâ.* Ce qu'il y a de singulier, c'est que de deux de ses enfans, l'un est mort de la Vérole, & l'autre paroît joüir d'une aussi bonne santé, que sa mere. Observation qui s'accorde mal avec l'opinion de M. Astruc, qui prétend qu'une Vérole héreditaire ne peut rester long-tems cachée, sans se manifester.

Un paysan riche après plusieurs accidens veneriens bien guéri en apparence, eut une fiévre maligne au bout de trois mois. Comme il étoit toujours fort jaune, après la guérison de cette fiévre, on soupçonna sa bile épaissie par un acide venérien, c'est pourquoi on le fit passer par les grands remedes. Malgré cette sage précaution qu'il eut avant que de se marier, tous ses enfans hériterent de son mal. L'un mourut de tumeurs écrouelleuses, un autre, d'une carie aux os de l'oreille, & un troisiéme a encore aujourd'hui des dartes vives que je crois vérolīques. Le pere après trente ans d'une santé parfaite en apparence fut lui même

attaqué de ſcrophules ſous la gorge, aux machoires, & aux joües. Ces tumeurs ſuppuroient lentement par un grand nombre de petits trous. On paſſa une ſeconde fois le malade par les grands remedes, pour cette vérole dégenerée, mais il y périt d'une retention d'urine, ſuivie d'une hydropiſie.

OBSERVATION XXV.

Abçés.

UNe femme enceinte avoit une tumeur énorme (de la groſſeur d'un petit oreiller) depuis le col juſqu'aux reins, ſans que la peau eut changé de couleur, tant l'humeur étoit profonde. Je lui fis faire une ouverture de ſix travers de doits aux lombes, longitudinalement ; il ſortit dix pots de pus, ce qui guérit parfaitement la malade, dont la groſſeſſe & la couche furent des plus heureuſes.

OBSERVATION XXVI.

Inflammation de matrice.

J'ai guéri une inflammation de matrice par 17 saignées copieuses faites au bras, les sang-sues, les bains, & les émulsions.

OBSERVATION XXVII.

Fiévre continue.

MAdame... grosse de cinq mois, vomissant presque sans cesse, fut attaquée d'une fiévre continue avec redoublement, vomissemens énormes, plus fréquens que jamais, & délire. On la saigna trois fois au bras, on la purgea cinq fois avec un minoratif très-doux. On calmoit le vomissemens & on prévenoit les redoublemens par l'usage du Quinquina, & des narcotiques doux, donnés le soir de bonne heure. Tisannes simples, & bouillons clairs, pour toute

nourriture. Les urines coulerent toujours en liberté, & toujours fort chargées: ce qui emporta enfin la cause de la maladie, qui dangereuse par elle même, le devenoit encore plus par rapport à l'état de la malade. Qu'il faut de prudence & de circonspection dans ces sortes de traitemens, pour que la mere & l'enfant ne courent aucun risque! Cette Dame accoucha fort heureusement à son terme.

OBSERVATION XXVIII.

Lait rendu par les Selles.

UNe jeune dame eut plusieurs accidens dans sa premiere couche, comme fiévre, cours de ventre, & vapeurs. On la purgea le troisiéme jour. Il survint une colique épouvantable, on repurgea, & ces deux minoratifs ayant bien passé, il sortit le lendemain par les selles une matiere semblable en tout à de la créme, fluide, blanche comme du lait, sans odeur sans aucun mélange d'excrémens. Après cette évacuation singuliere qui fut assez abondante pour remplir un grand verre, les douleurs & les tranchées cesserent de-

sorte qu'en peu de tems la malade revint presque des portes de la mort. Cette matiere étoit d'une telle blancheur, qu'on avoit de la peine à l'apercevoir dans un pôt de fayence : ce n'étoit pas sûrement une matiere chyleuse ; elle ne fut ni précedée, ni suivie d'aucune autre excretion pareille, au contraire ce fut entre deux selles bilieuses très-fétides que cette évacuation parut. Comment cette humeur s'est-elle filtrée ? Comment s'est-elle conservée si pure & si blanche entre deux selles ? Où étoit-elle nichée dans le canal intestinal ? C'est-ce qu'on aura peine à expliquer, malgré la connoissance qu'on a aujourd'hui de l'Economie animale. Pour moi je n'ai jamais rien vu qui approchât de la blancheur de cette humeur dans les selles des femmes en Couche, & nos plus celebres Accoucheurs qui ont écrit ne parlent de rien de semblable.

OBSERVATION XXIX.

Boutons Rentrés.

UNe Dame de Rennes jeune & jolie ne put voir ſes attraits défigurés par quantité de Boutons qu'elle avoit au viſage, elle employa toutes ſortes de pomades & de repercuſſifs pour les chaſſer, & par malheur elle en vint à bout : en conſéquence de cela il ſe fit obſtruction au foye, qui devint ſchirreux. Ce Schirre s'aggrandiſſant chaque jour forma enfin un volume & un poid énorme ; toutes les parties voiſines en étoient violemment comprimées & tiraillées ; dans les accès de colique Hépatique c'étoient des douleurs qu'on ne peut exprimer, avec des vomiſſemens terribles de la bile cyſtique, & hors des accès il n'étoit pas meme poſſible de rien faire paſſer par le Pylore, ſi ce n'étoit tizannes, bouillons ou un peu de potage. Les urines étoient rouſſes, ou ſemblables à du Caffé, les excrémens blancs, le ventre conſtipé, les regles ſupprimées, de petits grains hideux ſe joignoient ſur tout le corps à un ictere noir,

horrible, accompagné d'une tranſpiration fétide. Voilà les triſtes effets de la coqueterie des Femmes que j'ai vus tous réunis dans une ſeule. Les Médecins de Rennes ayant abandonné cette Dame, je lui conſeillai de venir avec moi à Paris, où nous l'avons ſi bien guérie de concert avec les plus fameux Médecins, qu'elle a fait pluſieurs enfans depuis ce tems, & jouit aujourd'hui d'une ſanté parfaite. Saignées au bras & au pied, un regime très-humectant, bains, lavemens, fomentations émollientes, apoſêmes aperitifs, l'Emetique même, les Narcotiques, & principalement les eaux de Vals dont l'uſage fut long tems continué, tirerent la malade de l'extremité où je l'ai vue reduite.

OBSERVATION XXX.

Galle rentrée.

UN Curé de Campagne étant attaqué d'une obſtruction au foye & au Mezentere, on lui preſcrivit des remedes aperitifs qui parurent le ſoulager; mais ayant perdu l'appetit, il crut ne pouvoir ſe ſoutenir que par la boiſſon, ce qui lui échau-

ſa fort la bile. Cette humeur deſormais trop groſſiere pour pouvoir ſe filtrer par ſon tamis naturel, reflua dans le ſang, & ſe jetta à la peau, où elle cauſa une eſpece de Lepre, tant cette Galle étoit hideuſe. Mais tout-à-coup elle diſparut : il ſe fit un retour de cette humeur cauſtique ſur le foye, & en conſéquence abcès dans ce viſcere, avec un vomiſſement de ſang, qui emporta le malade dans huit jours.

OBSERVATION XXXI.

Langue enflée.

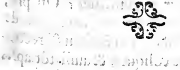
J'Ai vû immediatement après un accouchement laborieux la langue ſortie hors de la bouche, groſſe comme une orange. Les ſaignées du bras & du pieds la firent rentrer, & reprendre au bout de quatre jours ſon état naturel.



OBSERVATION XXXII.

Fiévre maligne.

MAdemoiselle... eut une de ces Fiévres malignes. D'abord la ſoif fut énorme, comme l'ardeur de tout le corps, enſuite elle ceſſa tout-à-coup; la langue étoit brune & preſque noire, les extremités froides, tous ſignes funeſtes. On ſaigna deux fois au bras, & une au pied; on donna la poudre des Chartreux deux jours conſecutifs. La premiere doſe l'a fit vomir, la ſeconde pouſſa par les ſueurs. Le cinquiéme jour au matin, la malade ſe trouvoit mieux, & comme hors de peril; mais le ſoir elle tomba en léthargie. On appliqua les veſicatoires, on donna des lavemens emétiques, on ouvrit la jugulaire, & la malade revint d'une maladie qui emporte ordinairement les malades après le ſeptiéme jour.



OBSERVATION XXXIII.

Empoiſonnement.

JE fus appellé le 14 Avril 1741 chez une Revendeuſe, nommée la Heberd, âgée d'environ 60 ans, naturellement graſſe & pleine d'humeurs. Elle avoit une large plaie à la jambe qui ſuintoit depuis quatre ans beaucoup de féroſités, & ſe ferma enfin malheureuſement par l'application d'une eau deſſiccative & cauſtique, compoſée de deux onces de vitriol blanc, de demi gros de vitriol bleu, de deux gros de ſafran oriental, & de deux gros de camphre ſur deux pintes d'eau de fontaine. Il y avoit quinze jours qu'il ne ſe faiſoit plus aucun ſuintement, & que ſe trouvant parfaitement bien, on ſe réjouiſſoit de voir la plaie tout-à-fait guérie, lorſqu'il ſurvint une colique d'une telle violence, que les douleurs de l'enfantement en approchent à peine. Que fit-on pour y remédier? On prit, ſans balancer, une bonne cueillerée de cette eau cauſtique, qui étoit auſſi recommandée pour les coliques, & auſſi-tôt après

avoir avalé ce poiſon la malade tomba évanouie, les dents convulſivement ſerrées, les yeux cernés, & aveugles; le viſage cadavereux, le ventre, l'eſtomac la gorge, prodigieuſement enflés, & le pouls intermittent de deux battemens en deux battemens. Si ce n'eſt pas là un Empoiſonnement, il n'en eſt pas dans la nature. Il fut cependant facile d'obvier aux ſuites funeſtes de cette imprudence, car puiſque le poiſon étoit un acide, il étoit facile de trouver un alkali pour antidote ſûr, & cela dans le ſel de tartre. Je l'adminiſtrai donc avec toute la prudence poſſible, après trois ſaignées, force lavemens, & boiſſons huileuſes & délayantes, & même après quelques grains de laudanum dans l'excès des douleurs; il ſe fit un combat terrible entre les ſels de nature contraire; mais enfin il ceſſa, & la malade fut guérie.

OBSERVATION XXXVII.

Vomiſſement de ſang.

COmme je paſſois par Pontivi en 1739, on me pria d'aller voir le Maire de

cette Ville. J'y fus, & voici l'état dans lequel je le trouvai. Le ſang ſortoit avec impétuoſité du poumon, & ſi abondamment depuis trois jours, que le Chirurgien en évaluoit la quantité à 10 liv. Le malade avoit été ſaigné trois fois au bras,& mis pour toute nourriture aux bouillons& aux tiſannes aſtringentes ordinaires, avec le ſyrop d'ortie. Le mal augmentant malgré l'uſage de ces remedes, & ayant affaire à un temperament ſanguin bouillant, j'inſiſtai ſur de nouvelles ſaignées. On lui en fit trois dans une nuit, & m'étant apperçu qu'un verre de bouillon ou de tiſanne faiſoit auſſi-tôt recommencer le vomiſſement, je défendis l'uſage de ces boiſſons, capables en effet de mettre le ſang dans un trop grand mouvement, & je leur ſubſtituai les émulſions les plus froides, dont il uſoit encore fort rarement. Les Aſſiſtans craignant qu'il ne pût ſoutenir une diette ſi ſevere, eſſayerent de lui donner une cuillerée de crême d'orge; mais la toux qui s'élevoit ſur le champ fit ſuſpendre toute ſorte de nourriture. Je vins au point de laiſſer le malade ſans rien avaler, & même ſans prendre de lavemens nourriſſans pendant deux jours; d'ailleurs il falloit ſe gêner, juſqu'à ne point parler, & retenir la toux, ce qui

n'étoit pas ſi difficile, en ſe cachant le viſage dans les draps. Dans tous ces cas, où il s'agit de fermer un aſſez gros vaiſſeau ouvert, il n'y a donc que bien du ſang à verſer, & au reſte ne rien prendre, à abandonner le malade à la nature, & comme entre la vie & la mort. M. Boerhaave a fait par cette méthode pluſieurs guériſons ſurprenantes.

OBSERVATION XXXV.

Catalepſie.

Mr...., fut attaqué de mélancholie, & enſuite d'une Catalepſie ; on la prit d'abord pour une léthargie, & pour une Apoplexie, mais examinant plus ſérieuſement quelle eſpece d'affection ſoporeuſe c'étoit, on vit que le malade conſervoit les diverſes ſituations qu'on donnoit à chacune des parties de ſon corps, & conſéquemment qu'il étoit cataleptique. On lui fit deux ſaignées au bras & une à la jugulaire ; enſuite on donna force émétique par la bouche & en lavemens, cela fit revenir le malade, qui depuis ſon attaque ne s'en eſt pas reſ-

ſenti. On peut lire la deſcription que j'ai donné d'une Catalepſie hiſterique à la fin de mon Traité du Vertige.

OBSERVATION XXXVI.

Apoplexie.

Mr.... fut pris tout-à-coup, en dormant d'un vrai ronflement d'Apoplexie. On le ſaigna ſur le champ, ſans avoir égard aux prétendues indigeſtions qu'on craignoit ſi fort, & on lui donna l'émétique en lavemems & par la bouche. Le malade avoit une extrême envie de dormir; on le réveilla, on le promena, & il revint à la faveur des évacuations. On le ſaigna encore le lendemain; il prit pendant quelques jours de legers apéritifs & purgatifs qui le tirerent d'affaire. L'origine de cette Apoplexie étoit une lymphe ſcorbutique animée d'un levain de goute, à laquelle il étoit ſujet, & qui l'a emporté depuis. Cette Obſervation fait voir que les Apoplexies parfaites ſeroient plus rares, ſi on appelloit promptement un habile Médecin, & que celles qui viennent d'un ſang groſſier, & d'une

lymphe épaiſſie, peuvent ſouvent ſe guérir. Il n'en eſt pas de même d'une forte atrabile compliquée à la goute ou au ſcorbut; dès que cette humeur s'eſt une fois emparée du cerveau, *Apoplexiam cito lethalem parit*, dit M. Boerhaave, & c'eſt un fait de pratique que nous avons eu occaſion de vérifier.

OBSERVATION XXXVII.

Crachement de Pierres.

MAdemoiſelle.... eut une Hemophtiſie & une toux très-importune, qui dura fort long tems. A force de touſſer durant la nuit, elle crachoit des Pierres groſſes comme des grains de caffé, & dures comme du plâtre. Quelle dégeneration de la lymphe! Enfin elle mourut poumonique. En faiſant diverſes ſections au poumon, j'ai ſouvent trouvé de petites couches de lymphe petrifiée, fines comme du papier.

OBSERVATION XXXVIII.

Hernie & Vers.

UNe Payſanne ſe fit faire l'operation d'une tumeurHerniere très-conſiderable. Toute la cuiſſe étoit enflammée, le ventre tendu & douloureux, avec cours de ventre & fiévre. En ſuppoſant qu'il ſe fut fait un étranglement, on ne comprenoit pas comment le dévoiement pouvoit arriver. Jugeant qu'il y avoit un dépôt, on appliqua des Cataplaſmes maturatifs; au bout de trois jours, la fluctuation parut, on fit inciſion, il ſortit des matieres fécales avec du pus & un grand Vers vivant. On ne trouva aucun inteſtin dans la tumeur. Il eſt à préſumer qu'il adhéroit à l'anneau depuis long tems, & qu'il avoit été percé par ce Vers en cet endroit; ce qui avoit cauſé l'extravaſation des excrémens & le dépôt. On jugea le cas mortel dans la crainte d'un épanchement de matieres dans le baſſin. Cependant on leva le lendemain l'appareil, on continua pluſieurs jours à bien nétoier la playe qui devint de plus en plus vermeille. La fiévre

cessa, on donna des lavemens, dont une partie sortoit par la playe. Enfin il se fit peu à peu une cicatrice, l'intestin resta colé à l'anneau, & au bout d'un mois la malade parfaitement guérie rendoit ses excrémens par les voies ordinaires.

OBSERVATION XXXIX.

Rhumatisme d'entrailles.

Mr... avoit depuis vingt cinq jours un Rhumatisme gouteux dans les entrailles, pour lequel on l'avoit saigné & purgé plus de dix fois. Enfin on s'avisa de lui donner les pilules de Starkée; la premiere prise qui ne fut que de 15 grains le guérit. Quelques uns dirent qu'ayant pris beaucoup de ces lavemens recommandés dans la colique du Poitou, le vin émetique qui entre dans leur composition avoit calmé ce mal. Il est vrai que dans cette colique les humeurs qui font l'irritation tapissent les membranes interieures des intestins, d'où il suit que les rémedes qui les tapissent & les détachent, doivent emporter les douleurs avec elles. Mais si la douleur dépend de l'irritation de la membra-

ne nerveuſe, comme dans le mal dont il s'agit, pour lors les purgatifs n'y ſont rien, ils nuiſent au contraire, & la ſaignée ſoulage peu. Les médicamens ſeuls qui vont directement au but ſont les ſomniferes & les calmans. Voilà la raiſon pourquoi une ſeule priſe des pilules de ſtarkey fit plus d'efiet que douze ſaignées, dix lavemens & autant de Médecines.

OBSERVATION XL.

Vomique du poumon.

MR... d'un temperament mélancolique, & atrabilaire, ſujet aux fiévres, tomba dans une fiévre erratique, avec douleur au foye, cours de ventre, oppreſſion, toux. On le ſaigna neuf fois dans cinq ou ſix jours, on le purgea, on lui donna le quinquina dans les intervalles de la fiévre. Elle ſe calma ainſi que l'oppreſſion ; mais il ſurvint un cours de ventre par lequel le malade rendit des floccons de glaires tranſparentes ; on le purgea, on lui donna des abſorbans, des bouillons d'écreviſſes. Le huitiéme jour de la maladie il lui prit de ſi violentes dou-

leurs d'entrailles, qu'on fut obligé de lui donner les bains. Un ſeul bain les calma; mais il eut enſuite des ſueurs continuelles, à tremper dix chemiſes chaque jour. Pendant huit jours le malade ſe trouva ſi affoibli, qu'il avoit bien de la peine à ſe tourner dans ſon lit. Le pouls étoit très-petit, & de tems en tems il parut le ſoir, & la nuit, de la fiévre avec inſomnie, dégoût, & une toux continuelle. On mit le malade au lait d'Aneſſe, & au bout de huit jours aux bouillons pectoraux. La toux continuoit avec un très-petit pouls, ſans aucune douleur ni à la poitrine, ni au foye. Enfin le malade paſſa toute une nuit à touſſer, & à cracher une pituite jaune & colante, en telle abondance, qu'il lui falloit plus d'une ſerviette par heure. Voyez combien les maladies ſont difficiles à découvrir! On s'apperçut alors pour la premiere fois que c'étoit une Vomique au poumon, qui s'étoit formée peu-à-peu par un amas de lymphe, & avoit occaſionné ces ſueurs, ce cours de ventre, ce petit pouls, & la difficulté de reſpirer. On ordonna les pilules de Morton avec les bouillons pectoraux. Trois jours après on eut des ſueurs froides, les crachats s'arrêterent, la fluxion ſe forma, le malade mourut. Je ferai remarquer une choſe

ſinguliere, c'eſt que lorſqu'il ſe trouvoit mieux il parut une tumeur au talon, qu'on prit pour une attaque de goute. Les douleurs en cet endroit ſont aſſez ordinaires aux poumoniques & aux Hectiques : on dit même que les pendus reſſentent leurs plus grandes douleurs au talon.

OBSERVATION XLI.

Crochet vomi.

Mr... après avoir avalé un petit crohet d'argent, eut une fiévre lente, avec toux, crachement de ſang, & enfin il devint poumonique. On lui conſeilla de prendre du Baume de la Mecque, ce qui lui cauſa une toux ſi violente, & ſi heureuſe, qu'il vomit le crochet qu'il avoit avalé. Tous les accidens ceſſerent, comme dans cette Phtiſique dont parle Morton.

OBSERVATION XLII.

Cloportes vomies.

UN de mes Amis ſujet depuis long tems à des vomiſſemens que rien ne pouvoit guérir, & qui ſembloient devoir en peu le mettre au tombeau, fut guéri ſur le champ en vomiſſant deux veritables Cloportes, ſoit qu'il les eut avalées vivantes, ſoit qu'elles ſe fuſſent formées, comme les vers, dans l'eſtomac.

OBSERVATION XLIII.

Dartres.

Mr... attaqué d'une violente néphretique, rendit pluſieurs graviers fort conſiderables par l'uſage du Calcitrapa, cela le ſoulagea pour un tems; mais cette colique reparut quelque tems après, plus terrible que jamais, & accompagnée d'un vomiſſement, qu'on arrêta avec le ſuc de limon, le ſel d'Abſinthe, & le vin

de Cherès. Ce vomiſſement arrêté, & la néphretique ayant une ſeconde fois cedé à la ſortie de deux pierres groſſes comme des noyaux d'Aſtons, la goute que le malade avoit eue jadis avec des tumeurs flatueuſes, revint, parcourut tout le corps, & laiſſa à ſa ſuite ſur toute la peau, & même ſur la langue une croute farineuſe ſemblable aux dartres, & à des dartres qui imitoient la Lepre. On obſerva au bout de quelques jours un ſuintement de ſéroſité ſur tout entre les cuiſſes & aux bources, ſuintement ſi conſiderable, qu'il baignoit vingt ſerviettes par jour. On eut beau tenter tous les ſecours imaginables, il mourut de ces accidens, avec fiévre, délire, & une difficulté d'avaler, provenant de ce que l'humeur dartreuſe occupoit les muſcles de la langue & de l'Eſophage. L'urine pendant tout le cours de la maladie fut claire & tranſparente.



OBSERVATION XLIV.

Jauniſſe.

UN de mes aliés, d'un temperament mélancolique, devint tout à coup jaune jusque dans le blanc des yeux. Ses excremens n'étoient point assez colorés, ses urines l'étoient trop, il avoit perdu tout appetit, & tous ces symptômes marquoient bien l'embarras du foye qui avoit fait refluer la bile dans le sang. Il fut aisé d'y rémedier au moyen d'une tisanne faite avec le chiendent, la garence, la scolopendre, l'aigremoine le cerfeuil, & le cristal mineral. Le malade buvoit tous les jours abondamment de cette tisanne, & je le purgeois trois fois la semaine avec la tisanne royale. Les bouillons & les potages faisoient toute sa nourriture, & moyennant cette simple méthode il fut guéri dans quinze jours.



OBSERVATION XLV.

Perte.

MAdame ... âgée de 65 ans, attaquée d'une Paralyſie & d'un Moroſis, eut une fiévre double-tierce avec une Perte conſiderable, qui ſuccedoit à une ſuppreſſion de 30 ans. On arrêta la fiévre & la Perte par le quinquina avec le ſang-Dragon & le Corail.

OBSERVATION XLVI.

Fiévre Maligne.

Mr ... fus pris d'une Fiévre Maligne continue avec de grands redoublemens; marqués en tierce, mouvemens convulſifs, inquiétudes, inſomnies, ébullition, nauſées, & un grand épuiſement. Après deux ſaignées on employa un minoratif. Le quatriéme redoublement emporta le malade, il mourut, comme on le prédit, faute d'avoir arrêté le redouble-

ment par le quinquina. La nuit qui précéda sa mort, il eut un délire, après une affection saporeuse. Son sang étoit marqueté de taches de differentes couleurs : ses urines n'étoient qu'un peu plus louches que dans l'état naturel ; sans inflammation, & ne deposant que peu de sédiment leger & transparent.

OBSERVATION XLVII.

Suppression de Lochies.

MAdame ... après avoir accouché, eut une fiévre continue, avec une Suppression des vuidanges, produite par le peu d'air qu'on donna à la malade, par un regime des plus chauds qu'on lui fit observer, & par la chaleur considerable de l'Eté. On proposa la saignée du pied; mais on se contenta de l'application des Sang-sues, qui ne rappellerent rien, la malade mourut.



OBSERVATION XLVIII.

Coagulation de Lait.

Mr. mangea beaucoup de lait tourné, ou coagulé, qui se cailla encore davantage dans l'estomac par les aigres qu'il y rencontra. Cela produisit une violente colique d'estomac. Mon unique but étant de relacher le Pylore qui me paroissoit bouché, je mis d'abord mon malade à l'eau chaude, à l'huile d'Amandes douces, & à l'eau de veau, ou de poulet, sans parler des lavemens les plus émolliens, ensuite je fis prendre une médecine composée de Sené, de Rubarbe, & de Manne, celle-ci ne passa point, non plus que tout ce qu'on avaloit, il fallut en donner une seconde, & enfin une troisiéme & une quatriéme. Après la derniere, il sortit par les selles des grumeaux de lait, gros comme des œufs de pigeons & fort durs : malgré cette évacuation si desirée, l'irritation des parties nerveuses continua & augmenta de plus en plus, les vomissemens devinrent continuels, & accompagnés d'un très-grand hoquet. Pour obvier

à l'inflammation, & mieux relacher les parties, on fit deux ſaignées & on donna enſuite au malade vingt goutes de laudanum, qui calmerent ces facheux ſymptômes. Enſuite on repurgea, & cette nouvelle purgation deboucha ſi bien le Pylore, qu'il ſortit par les ſelles un grumeau très-dur de lait, qui avoit la forme d'un œuf.

J'avois affaire à un ſujet épuiſé, ſans quoi j'aurois plûtôt ſongé à la ſaignée : car en generel les purgatifs, & ſur tout les vomitifs, ne peuvent qu'augmenter l'irritation ; & quand des vens, ou des matieres flatueuſes tendent trop les fibres, il faut commencer par les relacher au moyen des ſaignées, des bains, des fomentations, des lavemens, des boiſſons &c. Ce fut par cette méthode que je guéris de concert avec M. Menard cette terrible colique qui mit le malade à deux doitgs de ſa perte.

OBSERVATION XLIX.

Fievre ardente.

UN jeune homme de dix-neuf ans fut attaqué d'un vrai *Cauſus*. Après deux ſaignées du bras, & deux du pied,

il se fit une hémorrhagie abondante par les narines. Des yeux très-brillans, étincelans, fixes, comme dans un délire commenceant, une grande pesanteur au haut du nez, me firent annoncer cette heureuse évacuation, & m'opposer à une cinquiéme saignée que le Chirugien vouloit faire, & qui eut troublé la nature. Je dis heureuse évacuation ; car elle dégagea promptement le cerveau, & tira le malade des portes de la mort. La diarrhée qui parut dès le commencement de la maladie, noire, tenue, & fétide, se calma beaucoup par cinq ou six grains de poudre des Chartreux, & ceda entierement à l'usage des narcotiques, données de bonne heure, avant que la fiévre redouble, suivant la pratique de M. Sydenham. Comme j'avois à combattre ce cours de ventre & une fiévre très-chaude, j'ordonnai une boisson qui satisfait à tout, c'est la limonade. Le huitiéme jour la fiévre laissa quelque intervalle, dont on profita pour donner du quinquina, & ensuite on purgea le malade qui fut ainsi parfaitement guéri.

OBSERVATION L.

Hernie.

UNe Dame portoit depuis douze ans une Entoro-épiplocelle ſans bandage. Il ſe fit étranglement : on en vint à l'opération. Quoique l'Epiploon fut de la partie, la tumeur étoit égale, ſans plis, ſans rides, ſans anfractuoſités, rouge, enflammée, dure, & groſſe comme une pomme de renette. Après avoir inciſé les tégumens, il fallut diſſequer doucement la ſuperficie du ſac Herniere, de peur de bleſſer l'inteſtin, qu'on croioit ſeul renfermé dans la tumeur. Enfin on pénetra au ſac Herniere, ce dont on fut aſſuré par un peu de feroſité qui en coula; car il y en a toujours. L'inteſtin étant livide, on en fit la ligature, & on emporta ce qui étoit au deſſous, puis on rentra l'inteſtin, & on panſa la playe avec de la charpie, faute très-conſiderable; parce que le tampon qu'on mit dans les anneaux, & la charpie dans la playe, faiſant avec le ſang un maſtic, & ſe gonflant extraordinairement, on eut toutes les peines du mon-

de le lendemain pour lever l'appareil, ce qui n'arrive pas lorſqu'on applique ſeulement un bon digeſtif, comme on le pratiqua dans la ſuite. La levée de l'appareil couta en effet autant de douleurs à la malade, que l'opération même. Tant il eſt vrai qu'il n'y a point de petites fautes dans les opérations, & qu'on doit tout prévoir. Malgré les douleurs, la longueur de l'opération, l'état d'extenuation, où la malade étoit reduite, elle n'eut jamais de fiévre, & ſe guérit parfaitement dans deux mois & demi.

OBSERVATION LI.

Exomphale.

MAdame ... avoit un Exomphale depuis dix ans. A la fin il ſe fit étranglement, & la tumeur vint à ſuppuration, & s'ouvrit dans la partie la plus déclive. On s'aſſembla, on reſolut de faire ouverture, on l'a fit dans toute la longueur de la tumeur. Les tegumens ouverts, on trouva les inteſtins livides & prêts à tomber en mortification. La tumeur contenoit les inteſtins, le Péritoine, &

l'Epiploon. On ne put pas reduire l'inteſtin, on le fomenta, on s'apperçut trois jours après que l'inteſtin étoit crevé de la longueur de trois travers de doigt. On fit la ſuture du Pelletier, & on panſa à l'ordinaire. Dans tous les panſemens il ſortoit beaucoup d'excrémens & de pus qui provenoit de la fonte de l'Epiploon, & du Peritoine, & jettoit une odeur épouventable. Toutes ces matieres tomboient dans un ſac qui s'étoit formé du décolement des téguments d'avec les muſcles du bas ventre, ce qui fourniſſoit beaucoup de matiere à chaque panſement. Enfin plus d'un pied d'inteſtin ſe trouva pourri, on en fit la ligature, avec intention d'amputer cette partie, comme inutile, & tout-à-fait nuiſible, en ce que les excrémens qui s'épanchoient, ſortoient de l'inteſtin qui étoit ouvert dans l'anneau & qui pouvoit s'y être colé pour y faire un anus. La malade étoit au quinziéme jour de l'opération, qu'elle n'avoit encore eu ni foibleſſe, ni vomiſſemens, quoiqu'elle fut fort âgée : ſes forces, & ſon pouls, & même les couleurs de ſon viſage ſe ſoutenoient aſſez bien. Cependant ſon pouls devenoit intermittent, lorſque le ſac étoit plein, & qu'il y avoit cinq ou ſix heures qu'on ne l'avoit panſé. Elle dormoit quel-

quefois avec assez de tranquillité. Enfin l'anus attendu se forma, & la malade alloit à la selle regulierement une fois chaque jour, rendant des matieres si dures, qu'on étoit obligé de lui donner souvent des lavemens par cette nouvelle ouverture. Elle rendoit beaucoup de vents; & en un mot vêcut plus d'un an après l'opération, la nature faisant toujours bien ses fonctions; mais le dégoût, & la perte d'appetit parurent enfin, puis la jaunisse, l'hydropisie de poitrine, l'hydrocephale, le morosis, l'assoupissement léthargique & la mort. Quoique cette observation ne soit pas absolument fort rare, j'ai cru qu'elle méritoit de trouver place ici. J'avoue qu'elle n'est pas comparable à celles où l'on a vu un intestin coupé se reprendre, & laisser passer les matieres par l'anus naturel, après les avoir long tems vuidées par l'anus artificiel. Ce qui fait sans contredit une cure à laquelle la nature seule peut atteindre.

OBSERVATION LII.

Néphretique.

UN Capitaine de Dragons, ayant une Néphrétique, prit un verre de vin blanc mêlé avec du jus de citron dans lequel il avoit fait dissoudre une pierre de Judée, & un peu de Calcitrapa. Ce remede lui fit rendre 64 petites pierres, qui le guérirent de sa colique, à laquelle il étoit sujet. Tout le monde connoît d'ailleurs l'efficacité des saignées, des bains, des lavemens, des boissons émollientes, & en un mot de tout ce qui relâche les canaux où les pierres sont engagées. Quant au fameux dissolvant de Mademoiselle Stephens, on a fait à Paris bien des expériences qui parlent en sa faveur. Pour moi j'ai toujours vu qu'on étoit obligé de tailler ceux qui avoient pris ce remede avec le plus de constance.

OSERVATION LIII.

Gonorrhée.

J'Ai guéri deux Chaudepisses assez benignes en très-peu de jours par le moyen d'injections faites avec le Mercure doux dissous dans de l'eau de Plantain. Elles ne produisent aucune cuisson, & peuvent s'administrer sans danger dès le commencement d'une petite gonorrhée. Puisqu'on donne des frictions locales pour ces maladies, & qu'en un mot le Mercure en est le seul spécifique, quel remede plus souverain que ce même Minéral topiquement appliqué au siege même du mal?

OBSERVATION LIV.

Mercure doux.

IL est étonnant combien il faut peu de Mercure doux à certaines personnes pour les faire saliver; principalement si on le mêle ou incorpore avec quelques sels, comme le sel Ammoniac, ou celui de tartre, ou d'Absynthe. C'est un fait que j'ai remarqué dix fois. Il est également vrai que je suis venu à bout de gué-

rir par ce remede les fiévres quartes les plus rebelles & les plus opiniâtres, des fiévres qui duroient depuis 2, 3, & 4 ans; & si la salivation dure trop long tems, je la detourne par les purgatifs. Les fiévres disparoissent à la troisiéme prise de Mercure doux. Observation qui a été vérifiée plus d'une fois par un de mes Confreres.

OBSERVATION LV.

Couches.

UNe Femme fut 24 heures dans les douleurs de l'Enfantement. Le bras de l'Enfant étoit passé, sans que le reste du corps pût venir; il falloit le repousser, & le prendre par les pieds, mais la patiente ne le vouloit pas. Heureusement elle tomba en delire, & pendant ce tems on l'accoucha de force. Le transport cessa, mais il survint par tout le corps des douleurs si violentes, qu'on étoit obligé de tenir sur elle le drap suspendu. Joignez à ce rhumatisme universel la suppression de Loçhies, & une fiévre continue assez forte. On calma les accidens par deux

grains de laudanum, donnés dans une potion hysterique, prise par cueillerées. La malade pendant un sommeil de 24 heures ne se reveilla que pour prendre du bouillon. Tout se calma & au bout de trois jours tout alloit fort bien. Le même remede a toujours réussi dans ce cas, & particulierement dans ces Couches avec des tranchées que rien ne peut calmer.

OBSERVATION LVI.

Flux Hémorrhoïdal.

NOus fumes assemblés il y a plusieurs années chez Mr... Sa maladie étoit une affection hypocondriaque, une obstruction au foye, l'enflure aux jambes, & un Flux Hémorrhoïdal, par lequel il rendoit autant de sang que par une saignée, presque tous les jours. Ce qui l'affoiblissoit fort, & faisoit un symptôme très-pressant, & auquel il falloit porter un prompt remede. On fit une saignée, & on insista sur les lavemens de lait d'ânesse, cette évacuation trop copieuse s'arrêta peu-à-peu. On vint ensuite aux eaux minerales, récemment découvertes à S. Jouan, (Vil-

lage à une lieue de S. Malo) & qui ont beaucoup de force, & enfin à un long exercice du cheval, & par ces moyens le malade fut radicalement guéri de tous ses maux.

OBSERVATION LVII.

Cholera Morbus.

VOici un Cholera-Morbus different de tous ceux dont j'ai parlé par le traitement qu'on employa. Il survint après avoir mangé des Figues & des Prunes en grande abondance. Le malade vomissoit comme de l'huile & alloit à la selle quaranta fois en peu d'heures. On ne le saigna point, on le purgea avec l'eau de casse, & on lui donna pour tout remede de la limonade & du Simarouba; cette cure réussit parfaitement.



OBSERVATION LVIII.

Affection Soporeuse.

UN Cordelier avoit une extrême plethore, des maux de cœur, des dégoûts, des vertiges &c. On lui donna d'abord l'Emétique, & il tomba aussi tôt dans une forte Affection soporeuse sans mouvement, ni sentiment. On le saigna du bras & de la jugulaire, on lui appliqua les Ventouses scarifiées sur les épaules, on lui fit prendre quelques eaux Céphaliques aiguisées d'esprit volatil de sel Ammoniac, & peu de tems après la connoissance revint. Cet esprit penetrant avec vitesse dans le sang & se mêlant au suc nerveux fut plus capable de ranimer le sentiment, que les scarifications.



OBSERVATION LIX.

Ouverture d'un Abcès au Foye.

UNe jeune Fille âgée de dix huit ans avoit depuis deux mois une fiévre lente avec douleur au côté droit sous les côtes, difficulté de respirer, & une extrême pâleur. On la croioit poumonique ; mais les signes & l'examen du Foye qui se présente assez bien à la faveur d'une grande inspiration firent connoître qu'il y avoit un dépôt dans le Foye. Pour attirer la matiere au dehors, on appliqua les cataplasmes maturatifs que tout le monde connoît, il parut au bout de quinze jours une tumeur considerable avec fluctuation, on l'ouvrit, il en sortit plus d'une pinte de pus à chaque pansement, on tira la même quantité de matiere pendant huit jours. Tout le Foye fut bien tôt fondu & entierement consumé : les côtes mêmes étoient cariées, & tout le côté gauche édemateux. Il est étonnant combien la malade resista sans avoir aucune trace de Foye. Monsieur le Blanc Ministre de la guerre fut guéri d'un abcès au Foye par

l'Empiême ; un de mes amis en eut un à la ſuite d'un coup d'épée dans ce viſcere ; la même opération le guérit. Il eſt donc à préſumer que ſi on l'eut plutôt faite à la fille dont il s'agit, on auroit pu la tirer d'affaire.

J'ai vu les differentes iſſues des Abcès du Foye. Tantôt la matiere enfile la voie des ſelles, ou des urines ; tantôt elle s'échape par le vomiſſement. J'ai pratiqué tout ce que recommande un antien Auteur qui n'a pas mal écrit ſur ce ſujet, c'eſt Aretée page 128 ; mais ſans pouvoir jamais guérir. Lorſqu'il paroît naturel de faire ſortir le pus par les inteſtins, on met en uſage l'eau miellée, l'eau de caffe, la manne, le clair de lait, le lait d'Aneſſe, & particulierement les remedes dépuratifs, voilà ce qu'il convient de tenter en ce cas, & au défaut de lait d'Aneſſe, on peut employer des ſucs lubrifians, & déterſifs, comme celui d'orge, notre orgeat ordinaire, ou des émulſions huileuſes adouciſſantes. Mais y a-t-il eſperance de vuider la vomique par les urines ? il faut inſiſter ſur les diuretiques, les déterſifs, les antiſeptiques, les digeſtifs, & en même tems les cordiaux pour ſoutenir les forces. Si le pus monte dans le ventricule, il faut le determiner en en bas par la

méthode prescrite ci-dessus, & favoriser le goût du malade tant par rapport aux boissons, qu'aux aliments qui doivent être agréables, legers, & presque digerés, comme la crême d'orge, le gruau, le bouillon, &c. J'ai remarqué que les symptômes les plus facheux sont ceux qui précedent la rupture de la Vomique, ainsi pour les calmer, il faut mettre tout en œuvre pour l'ouvrir, comme pour déterger l'ulcere, lorsqu'elle est rompue.

OBSERVATION LX.

Ictere.

UN Marin avoit apporté des Indes un Ictere avec la fiévre & le cours de ventre, qui l'avoit réduit à une grande extrêmité. L'ypecacuanha, le quinquina, la rubarbe, la boule d'acier n'ayant pas réussi, on lui prescrivit des eaux minerales. Ces eaux purgerent jusqu'à tarir la source de la bile arrêtée dans le foye bouché : ensuite elles ne passerent plus que par les urines. Le malade ne fut plus sujet à être tantôt constipé, tantôt dévoié. La fiévre, le cours de ventre, la jaunisse

ſe diſſiperent, & on fut bien tôt guéri. Les eaux minerales artificielles faites avec la boule de Mars, ou avec de petits clous rouillés, peuvent être ſubſtituées aux naturelles.

OBSERVATION LXI.

Dyſenterie.

APrès avoir inutilement tenté toutes ſortes de remedes pour une Dyſenterie avec teneſme, on la guérit par l'uſage du lait pour toute nourriture, & avec une opiatte compoſée d'hypecacuanha, de corail, d'yeux d'Ecreviſſes, de ſang-dragon, de corne de Cerf & de laudanum. Le lait étoit ferré pour donner plus d'aſtriction. J'ai vu en ce mal de bons effets du ſang de lievre ; mais lorſque la Dyſenterie eſt accompagnée d'un petit pouls, d'urines crues, d'une langue chargée, & d'un commencement de délire, ces ſymptômes annoncent la mort.

OBSERVATION LXII.

Ophtalmie.

L'Application des pierres à Cautere derriere les oreilles, est un remede de Belloste que j'ai vu guérir les Ophtalmies les plus opiniâtres.

OBSERVATION LXIII.

Indigestion.

MAdame ... quatre jours après avoir accouché, fût prise d'une Colique d'estomac insupportable, provenant d'une Indigestion, & que les remedes chauds qu'on lui donna ne firent qu'augmenter. Quatre grains d'émetique la tirerent d'affaire. Quinze jours après les mêmes accidens furent produits par la même cause, & guéris de la même maniere. Lorsque l'Indigestion jette en quelqu'affection soporeuse, il faut se donner de garde de saigner, c'est à l'émetique qu'il faut recourir d'abord.

OBSERVATION LXIV.

Pissement de Sang.

UN coup de pied de cheval dans le rein fit rendre sur le champ une chopine de Sang par les Urines. On saigna le malade plusieurs fois, il urinoit toujours du sang ; on lui donna beaucoup de jus d'ortie, l'Hémorrhagie s'arrêtoit, mais le sang se montroit dans l'urèthre, ou s'arrêtoit figé dans la Vessie. On fut obligé d'en venir aux bains, aux émulsions, & même aux diurétiques, pour faire couler le Sang, qu'on étoit obligé d'arrêter ensuite, tant il s'échapoit avec abondance. Lorsque le Sang s'arrêtoit, les Urines se supprimoient, le ventre se gonfloit, la respiration devenoit laborieuse, il falloit réitérer promptement la saignée, remettre le malade aux bains & aux émulsions aperitives. Enfin cet art d'arrêter & de provoquer le Sang à propos guérit le malade.

OBSERVATION LXV.

Paralysie Scorbutique.

CEtte maladie est fort bien caractérisée dans Sydenham & dans Morton. Pour la guérir, les Anglois vantent fort les eaux chaudes d'un certain canton nommé Knares-boronhg, comme les François, les eaux de Bourbon. Les remedes antiscorbutiques guérissent bien les Rhumatismes, mais non les Paralysies Scorbutiques, comme je l'ai remarqué plusieurs fois. C'est ainsi que le lait, ce vrai baume des Phtysiques, nuit à ceux qui sont en même tems Scorbutiques, comme Morton l'a fait voir. J'ai encore observé qu'il ne convient dans les Paralysies accompagnées de Scorbut, qu'après l'usage des eaux de Bourbon, & quelquefois on est obligé de substituer au lait les bouillons de viperes ou d'écrevisses. Quelques Auteurs disent & plusieurs Médecins m'ont assuré que ces sortes de Paralitiques tombent en délire aux nouvelles Lunes, veulent mordre, comme des enragés, & sont en proye aux plus grands desordres,

lorſqu'on a l'imprudence de les purger en ce tems. Mais la Lune a trop perdu de ſon credit, pour qu'on donne dans un fait pareil à celui là.

OBSERVATION LXVI.

Pierres dans le Foye.

Mr.... languiſſoit depuis un an d'une colique Hépatique, accompagnée d'indigeſtion, de jauniſſe, de conſtipation &c. Les douleurs revenoient tous les quinze jours; il prit tout ce qu'on a coutume de preſcrire en pareil cas, comme purgatifs, opiates, apoſèmes aperitifs, & ſans aucun ſuccès. Etant appellé dans une forte attaque qui duroit depuis trois jours, je fis faire une tiſanne avec demie once de parera-brava dans une pinte d'eau; il en prenoit un grand verre de trois heures en trois heures avec ſix gouttes d'eſprit de nitre dulcifié & une cueillerée de ſyrop de guimauve: on lui appliqua ſur la region du Foye une veſſie pleine de lait dans lequel on avoit fait bouillir des fleurs de ſureau; on lui fit prendre une potion diurétique dans laquelle on n'avoit pas oublié le même eſ-

prit de nitre dulcifié : tout cela fut fait dans l'accès. Le lendemain l'accès étant passé, le malade fut purgé avec un gros de rhubarbe, un ſcrupule de nitre purifié & un peu de ſyrop de guimauve, ce qui fit ſortir par les ſelles deux Pierres, l'une groſſe comme une Féve, & l'autre un peu plus groſſe, legeres, inflammables, & connues par toutes ſortes d'expériences pour être un vrai composé de bile. Enſuite vinrent des biles de toutes couleurs & de toute conſiſtance ; de ſorte que l'embarras étant levé, la jauniſſe, les douleurs, & tous les accidens de ce mal ne tarderent pas à ſe diſſiper. Enfin le lait d'âneſſe acheva parfaitement la Cure. Je remarquai que ce mal ſe forma à la ſuite d'une fiévre intermittente qu'on ſe preſſa trop d'arrêter par le Quinquina.

OBSERVATION LXVII.

Jauniſſe.

UN Prêtre qui avoit une Jauniſſe, des plus mauvaiſes, s'en délivra enfin en prenant tous les matins à jeun un verre de vin blanc dans lequel on mettoit,

un gros de petite Valeriane sauvage à infuser du soir au matin. Je me suis servi plusieurs fois du même remede avec succès dans cette maladie, qui, quand elle n'est point inveterée, céde le plus souvent à un régime humectant, aux tisannes apéritives, aiguisées de sel de Glauber, aux lavemens émolliens, aux poudres temperantes de Staahl, à la tisanne Royale &c.

OBSERVATION LXVIII.

Colique Hépatique.

IL y avoit plus d'un an qu'une Dame avoit perdu l'appetit, lorsqu'elle fut attaquée d'une Colique au Foye avec des maux de cœur, des sueurs froides & une grande pâleur. Ce mal devint periodique. Il parut d'abord tous les quinze jours, ensuite de mois en mois, & chaque accès se terminoit par une fiévre qui duroit vingt-quatre heures. On saigna, on donna entre les accès des vomitifs, des opiates apéritives, des bouillons, des juleps, des apozêmes amers, des Eaux minerales, de la limaille d'acier, une teinture de la boule d'acier, les goutes du general la Motte

dans un véhicule convenable, des purgatifs composés de rhubarbe, & enfin on eut recours aux Eaux de Balaruc. Les attaques diminuerent, s'éloignerent, & enfin s'évanouirent tout-à-fait. La malade convalescente se mit au lait de Vache pour toute nourriture, & ne manqua pas d'attribuer sa guérison à ce genre de vie, pendant qu'il est certain qu'elle étoit le pur effet des apéritifs qui vinrent à bout de fondre les concrétions bilieuses qui s'étoient formées dans le canal Coledoque, comme la jaunisse, le Siége de la douleur, & son retour periodique le faisoient voir, suivant Baglivi.

J'ai vû plusieurs personnes qu'on avoit traitées de pulmonie, & qui à l'ouverture du cadavre avoient les Poumons fort sains; mais le foye rempli d'une bile résineuse fort épaisse. J'en ai vû d'autres qui avoient ce viscere plein de petits calculs cubiques, & les reins bien conditionnés, quoiqu'on les eût regardés comme graveleux. Ces erreurs ne viennent point des tenebres de l'art, mais de ce que les Médecins n'examinent point assez les causes des maladies, le siége de la douleur, & tous les principaux symptômes. Il est constant que les obstructions du foie produites par l'épaississement de la

bile, sont très-communes, par rapport à la nature huileuse de cette humeur, & à la lenteur de sa sécretion. Il ne faut qu'une cause qui échauffe la bile pour en former de vraies pierres. De-là naissent la pulmonie, la phtisie, l'hydropisie, & plusieurs autres maladies chroniques qui induisent en erreur, en ce qu'on les traite comme des maladies principales de leur espece ; au lieu qu'elles ne sont, pour ainsi dire, que les branches d'un tronc calculeux qu'il faut s'appliquer uniquement à fondre & à déraciner.

OBSERVATION LXIX.

Autre Colique Hepatique.

M . . . . eut une colique des plus violentes au foie, on le mit dans les bains après plusieurs saignées, & ensuite on lui fit prendre quantité d'autres remédes; mais enfin il n'y eut que le syrop de pavot blanc qui réussit parfaitement. J'ai vû d'autres Coliques de la même nature ne ceder qu'à la limaille d'acier, & à l'élixir de proprieté de Paracelse.

OBSERVATION LXX.

Hydropisie.

M.... a toujours eu beaucoup de penchant à l'hydropisie, outre cela il étoit asthmatique & hydropique de poitrine. Quelques jours avant sa mort il lui prit un crachement de sang, il fut saigné deux fois, le poux & la respiration devinrent meilleurs. Cependant cinq jours après il mourut, on l'ouvrit, on lui trouva un côté du poumon ulceré en entier, & adherant aux côtes. L'autre côté étoit sain, mais sa capacité étoit remplie d'eau; ce qui parut extraordinaire, c'est que son sang étoit rouge & vermeil tandis qu'il est pourri, coëneux, marbré dans les rhumes, fluxions de poitrine. &c.



OBSERVATION LXX

Hydropisie.

LE Comte de.... tomba malade vers le mois de May 1737. Sa maladie commença par une fluxion de poitrine, pour laquelle il fut saigné trois fois. Il lui resta une difficulté de respirer, le visage triste & panché sur la poitrine, crachant continuellement, comme de l'eau de savon, quelquefois il étoit si oppressé qu'il sembloit aller étouffer. On jugea que c'étoit une Hydropisie de poitrine, les eaux tomberent sur le Scrotum, où il avoit une grosse hernie, on lui fit la ponction, les Eaux gagnerent les jambes qui s'ouvrirent, & leur donnerent issue. La respiration devint plus aisée; mais lorsque cet écoulement vint à cesser, la poitrine s'occupoit de nouveau. Enfin les eaux étant devenues, comme de la Saumure, enflammerent les jambes & y causerent une gangrenne qui dura quelque tems, les escarres tomberent, il en revint d'autres. Enfin le malade mourut par la gangrenne & par son Hydropisie de poitrine.

OBSERVATION LXXII.

Accident malheureux.

UN valet ſaigné dans notre Hôtel-Dieu mourut d'une piqueure au nerf brachial qui étoit dans la veine Cephalique.

OBSERVATION LXXIII.

Migraine.

UNe femme groſſe de près de 9. mois eut pendant quatre jours une migraine des plus violentes. Une ſaignée de la jugulaire calma ſa douleur ſans retour. J'ai vu des Cephalalgies où les ſaignées du bras & du pied ne produiſent aucun ſoulagement.

OBSERVATION LXXIV.

Soif.

J'Ai vu un malade à l'Hôtel-Dieu de S. Malo boire 25. pôts de tisanne dans un jour.

OBSERVATION LXXV.

Effets des Vers.

UN enfant de huit ans qui étoit sujet à rendre des Vers, fut attaqué de mouvemens convulsifs périodiques si étonnans, qu'il n'y avoit point de grimaces, de tours, de singeries qu'il ne fît. C'étoit une maladie si compliquée, qu'il y avoit Epilepsie, Catalepsie, & Convulsion dans les mêmes momens. On lui donna le Quinquina, le Thériaque, les Antivermineux, & enfin il fut guéri. Je crois que toute la Ville le vit, tant cette maladie formoit un curieux spectacle. Une Veuve fut attaquée dans le même tems de vapeurs à-peu-près semblables, mais qui

n'étoient vraiſemblablement que la ſuite d'une imagination échauffée par l'Hiſtoire qu'on rapportoit des prétendus miracles de M. l'Abbé Paris, qu'en bonne Janſeniſte elle eût voulu prouver par elle-même. Enfin un autre enfant de 10. ans eut une attaque de mouvemens convulſifs, ſi ſemblables à ceux dont je viens de parler, qu'on s'imaginoit à le voir courir par la chambre, faire mille contorſions & mille grimaces, qu'il étoit enſorcelé: ce mal nous parut être un délire vermineux mélancolique. Une matiere vermineuſe mêlée dans le ſang & avec le ſuc nerveux, dérangeoit le ſiſtême des nerfs, & excitoit dans le cerveau des idées qui leur faiſoient executer certains mouvemens volontaires, comme s'il avoit cherché quelque choſe; s'imaginant ſuivant toutes les apparences que quelqu'un étoit métamorphoſé en ſouris, & lui en chat, il fouilloit dans ſa paillaſſe, comme un chat, & grimpoit de même ſur les aſſiſtans, ſans cependant leur faire aucun mal. On lui ordonna des potions contre les Vers avec le Millepertuis que les Auteurs recommandent pour les délires mélancoliques, & qu'ils appellent *fuga demonum*, parce qu'ils le croyent bon contre les ſortileges & il fut guéri.

OBSERVATION LXXVI.

Sables par les Selles.

ON prefcrivit pour une dyfenterie invétérée les eaux minérales & enfuite le lait d'Aneffe. La malade rendit un fable ferrugineux, ou plûtôt un fer revivifié, dont chaque particule étoit groffe comme une tête d'épingle. Il faut remarquer que ce fable fortant par les Selles, caufoit des coliques effroiables qui emporterent la malade.

OBSERVATION LXXVII.

Cataracte.

J'Ai vu plufieurs fois faire l'Opération de la Cataracte; cette Opération n'eft pas, à beaucoup près, fi difficile, qu'on fe l'imagine. On n'a qu'à éviter les vaiffeaux fanguins, du moins les plus gros, plonger l'aiguille fans crainte à une affez grande diftance de la Cornée, ayant eu foin de

faire tenir l'œil tourné du côté du nés, on abat le Cataracte en bas, plus elle est ferme, moins elle est sujette à remonter, quand une fois on a bien brisé ses attaches. L'aiguille dont on se sert est une aiguille commune emmanchée dans de l'étain. On met par dessus l'œil un mélange d'un peu d'alun, ou d'eau de rose & de plantin avec le blanc d'œuf. Deux heures après l'Opération on a soin de faire prendre un bouillon au malade, & de le saigner. On ne débande l'œil que 15. jours après.

OBSERVATION LXXVIII.

Esquinancie.

J'Ai vu tomber dans une Esquinancie mortelle, pour avoir laissé fermer une fontaine & un ulcere à la jambe.

OBSERVATION LXXIX.

Espece de Lepre.

UN homme graveleux & gouteux fut attaqué d'une goute par tout le corps, qui fut bientôt suivie d'une gale générale si horrible, qu'on eût dit une Lepre. Elle étoit accompagnée d'un suintement si abondant, que le malade trempoit par jour quatre douzaines de serviettes. Ce suintement s'arrêta, & comme il est facile d'en juger, le malade périt.

OBSERVATION LXXX.

Hémorrhagie par les Selles.

M.... après avoir mangé d'une soupe très-chaude fait au vin d'Espagne, à la canelle, au sucre, & au safran, remplit un pot de chambre de matieres, & comme il sentoit une liqueur chaude descendre de dessous l'estomac, il nous fit assembler. Nous jugeâmes qu'il y avoit un

vaisseau ouvert dans le colon. Ce qu'il y a de particulier, c'est que pendant toute la maladie, on ne vit point paroître de sang dans ses Selles, si ce n'est lorsque le malade prenoit des lavemens. Après une saignée & des remedes astringens, le sang s'arrêta, on le purgea trop tôt, le sang revint, on fut obligé de saigner pour la 2e. fois. Le sang s'arrêta par le moyen du suc d'ortie, il prit tant de consistances, que celui qui vint ensuite formoit un *coagulum* épais & visqueux, & paroissoit avoir été parfaitement moulé dans les cellules du colon. Enfin le malade se retablit avec le tems après beaucoup de remedes, & une grande diette.

OBSERVATION LXXXI.

Lithotomie.

NOus assistâmes à la Lithotomie faite à un petit garçon & à une petite fille. L'Opération se fit au petit appareil qui n'est pas si commode que le grand, tant à cause des douleurs qu'on fait souffrir au malade, & qu'on ne sonde pas si bien par l'anus, que par l'urê-

thre, qu'à cauſe du déchirement qui ſe fait au col de la veſſie, par l'introduction de la curette. Cepanapnt l'Opération réuſſit très-bien, quoique le Chirurgien n'apportât aucune précaution, tant avant qu'après l'Opération, n'ayant ni ſaigné, ni purgé, & ſe ſervant ſeulement d'un digeſtif fait avec une demie once de therebentine & un jaune d'œuf, ſans rien chauffer, ni faire aucune embrocation, & même ſans ſe ſervir de bandage. Il faut cependant convenir que la façon de tailler d'aujourd'hui ou par le haut appareil, ou par l'appareil latéral, eſt beaucoup meilleure & préférable.

OBSERVATION LXXXII.

Fœtus mort.

Mme.... accoucha d'un Fœtus mort tout pourri & tout noir, mort depuis onze jours. On ſçut cela à n'en pouvoir douter, parce qu'il y en avoit onze qu'étant à genoux, lorſqu'il faiſoit un tonnerre épouvantable, elle reſſentit comme un coup de pied dans les reins. Cependant malgré cet enfant mort dès

ce moment, elle n'en fut pas plus incommodée. Ce qui prouve évidemment qu'un enfant, comme un placenta peut longtems rester dans l'uterus sans causer d'accident par la putréfaction. Aussi ai-je traité une femme qui rendit un arriere faix plus de trois semaines après avoir accouché, & qui pendant tout ce tems n'eut ni fievre, ni douleur, ni mal de cœur. On verra que l'illustre Freind guérit une femme en couche d'une petite verole confluente en confiant à la nature l'expulsion du placenta qui demeura, 8. jours dans le lieu de sa naissance.

OBSERVATION LXXXIII.

Suites de couches.

Me. ... eut une goutte sciatique qui dura trois mois à la suite d'une couche, & qui se termina par un abcès dans les muscles du bas ventre près de l'aîne. L'humeur qui avoit produit ce mal étoit un lait mêlé au sang, elle avoit produit diverses douleurs rhumatisantes, suivant les différentes parties où elle s'étoit jettée.

Une autre eut le cinquiéme jour d'une couche une fiévre continue avec redoublemens, cours de ventre, vomissemens, sueurs, toux, oppression, frissons irréguliers, tous accidens qui marquoient abondance d'humeurs putrides, lesquelles avoient depuis long-tems séjourné dans les entrailles. Ce qui faisoit que dans la grossesse,& même auparavant la personne avoit le ventre extrêmement enflé, & tendu, comme si elle eût été véritablement hydropique. Enfin à force d'évacuations, & sur-tout par l'usage du Kermès donné pendant 10. jours de suite, on vint à bout d'évacuer ces humeurs, & d'arrêter des accidens, qui en étoient visiblement les suites. Il survint dans la convalescence sur tout le corps, & particulierement sur la gorge & le sein, des taches qu'on eût prises pour autant de petites mouches. Ce qui n'étoit qu'une bile aduste vitriolique épanchée dans les vésicules de la membrane adipeuse, comme il arrive à ceux qui ont des rousseurs.

OBSERVATION LXXXIV.

Hémorrhagie.

NOus avons vu 1°. un Scorbutique mourir d'une Hémorragie par les pores de la langue. 2°. Un autre homme fort ſain perdre trois pôts de ſang, après s'être fait arracher une dent. Sans les pilules d'Helvetius, cette Hémorrhagie eût peut-être été auſſi funeſte que la précédente.

OBSERVATION LXXXV.

Convulſions.

IL s'agit ici d'une Convulſion fort ſinguliere, & que je laiſſe à expliquer aux Nevrologiſtes, dans un enfant de deux ans. Elle n'attaqua pendant plus de quinze jours, que les deux pouces de la main, & les deux gros doigts du pied. Tous les autres doigts des pieds & des mains étoient fort tranquilles, mais dès

qu'un pouce entroit en Convulsion, son émule étoit bientôt de la partie. Ces plaisantes Convulsions cesserent par l'usage de la poudre de guttete, des Antispasmodiques avec les Antivermineux. Au reste ceci n'a rien qui surprenne ceux qui connoissent tous les effets des Vers.

OBSERVATION LXXXVI.

Affection Hyppocondriaque.

Mr..... fut attaqué d'une affection Hyppocondriaque, dont les symptômes étoient fievre intermittente irréguliere, asthme, cour de ventre, tension dans les Hyppocondres, dégoût, vomissemens, insomnie, toux, urines briĉtées, claires, de toutes couleurs. Les apéritifs firent des miracles, sur-tout joints au beaume de soufre thérebenthiné qui calma les oppressions vaporeuses, & excita copieusement les urines. Le vin amer chabisé, & ensuite la limaille d'acier acheverent la guérison. Il est vrai qu'il se forma tout à coup aux jambes, le malade étant bien guéri, une tumeur avec des gouttes-crampes effrayantes; mais comme elle n'étoit que flatueuse, elle se dissipa dans peu de tems.

OBSERVATION LXXXVII.

Ulceres formés.

Mr.... fut attaqué d'une rétention d'urine avec fievres, difficulté de respirer, autres accidens & douleurs de reins, provenues de ce que depuis quelques jours il avoit laissé fermer des Ulceres qu'il avoit aux jambes. On prescrivit les cloportes, les yeux d'écrevisses, les diurétiques &c. & cela réussit d'autant mieux; que ses urines étoient glaireuses, pour peu qu'il en coulât.

OBSERVATION LXXXVIII.

Délire mélancolique.

LA femme d'un Apotiquaire de l'Orient en Basse Bretagne eut une couche fort heureuse; mais le vingt-sixiéme jour, les lochies ayant toujours fort bien coulé, il s'éleva une fievre continue pour laquelle on la fit suer prodigieusement

pendant cinq ou six jours, & pour boisson on lui donnoit imprudemment de la petite centaurée. La fievre se dissipa cependant; mais elle fit place à la mélancolie, & à ce délire sans fievre qui la caractérise & provient toujours d'humeurs trop dessechées, capables d'obstruer les visceres, & l'imagination en conséquence. La fievre revint par les grandes agitations que mille sortes d'imaginations fausses, qu'il est inutile de décrire, procurerent au sang. C'est pourquoi je fis cesser ce mauvais traitement, pour faire succéder les délayans, relachans, émolliens, joints aux apéritifs; enfin il vint au fond de l'anus un abcès qui guérit cette Mélancolie.

OBSERVATION LXXXIX.

Contagion du Scorbut.

Mlle.... mourut d'une fievre maligne Scorbutique pourprée. Elle demeuroit sur le bord de la mer, & bientôt le Scorbut se répandit tout le long de la Côte. Il attaqua particulierement les enfans à la mammelle; les machoires,

les joues, les amigdales, le palais devenoient tout pourris, les urines étoient noires, le ventre tendu, les jambes enflées comme le visage, & un grand nombre de malade périrent. Les remedes qui réussirent le mieux dans cette espece d'Epidémie Scorbutique, furent le Cochlearia pris abondamment, & un Ratafia purgatif fait avec un peu d'Esprit de vin, l'eau de Canelle, le Syrop de fleurs de pécher, & quelques grains de diagrede, & enfin on employa assez heureusement pour les ulceres le Collire de Lanfranc. Je me souviens d'avoir traité au Port Louis un Commissaire des poudres, qui gagna le Scorbut dans des mines de Flomb & des rafineries de Salpêtre ; mais un si terrible Scorbut, qu'à la premiere visite il me fut aisé de prédire la mort qui arriva en peu de jours. Il prenoit ses gencives & son palais par morceaux qu'il me donnoit à examiner, tout le fond de la gorge étoit carié, pourri, ulceré, les taches livides de la peau étoient rentrées, la rate étoit ossifiée &c. Pour ce qui est du traitement des Scorbutiques en général, je procede à l'exemple de M. Boerhaave, c'est-à-dire que je fais saigner d'abord, pour examiner quelle est la nature Scorbutique du sang. S'il fermente avec l'hui-

le de vitriol, c'eſt un Scorbut alkalin; ſi c'eſt avec l'huile de tartre par défaillance qu'il entre en effervefcence, il eſt évident que j'ai à faire à un Scorbut tout différent, je veux dire à un Scorbut acide, & que par conféquent les remedes qui conviendroient à l'un, font abſolument contraires à l'autre. On peut juger par cette regle de l'aveugle tatonnement des Médecins, qui fans tant de façons ont d'abord recours aux Antiſcorbutiques généraux; & ce qui eſt très-certain, c'eſt que je pourrois nommer un aſſez grand nombre de Scorbutiques tous guéris par des remedes diamétralement oppoſés, parce que leurs maux avec le même nom n'en avoient pas une eſſence moins différente.

OBSERVATION XC.

Diabete.

J'Ai guéri plufieurs perfonnes du Diabete, qui eſt une incontinence d'urine, par le feul uſage du lait d'Aneſſe, mais lorſque j'ai eu des Hypocondriaques à traiter de ce mal, je n'ai pu rendre le

flux d'urines que plus modéré par ce remede & par bien d'autres.

OBSERVATION XCI.

Coup mortel.

J'Aſſiſtai ces jours paſſés à l'ouverture d'un Invalide que ſes camarades avoient aſſommé. Il ne vecût que vingt-quatre heures, & fut toujours en Apoplexie, le pouls dur & tendu comme une corde dénotoit clairement l'inflammation des membranes du cerveau. Un terrible coup de maſſue avoit été porté ſur les muſcles temporaux, dont la ſeule inflammation & contuſion conſidérable eſt mortelle. Il n'y avoit cependant dans le crane ni fracture ni enfoncement; mais le coup étoit ſi violent que toutes les ſutures étoient écartés, & tous leurs vaiſſeaux rompus.

OBSERVATION XCII.

Chûte de l'Anus.

NOus avons vu le rectum sortir hors du corps d'un demi pied, & gros comme le bras, avec un schirre gros comme un œuf : on ne put jamais le faire rentrer malgré toutes les fomentations avec les roses de Provins & les autres ingrediens ordinaires, le régime convenable, & l'exercice du fauteuil sur les bras duquel on se met comme à cheval, & on s'agite pour redonner du ressort aux parties relachées. J'ai vu dans le Scorbut un assez gros schirre * se détacher avec violence, sortir par l'Anus, & causer la mort.

* Ces schirres sont de gros vaisseaux Hémorrhoïdaux gonflés.

OBSERVATION XCIII.

Esquinancie.

UN homme attaqué d'Esquinancie ne pouvoit ni respirer, ni parler, ni avaler, on le saigna quinze fois en deux jours, & il fut guéri. Trois mois après on le saigna sept fois dans vingt-quatre heures pour le même mal, qui se dissipa aussi vîte que la premiere fois. Toutes ces saignées ne produisirent d'autres mauvais effets qu'un peu d'enflure aux jambes; mais elle disparut en peu de tems par l'exercice, le frottement,& les cataplasmes discussifs ordinaires.

OBSERVATION XCIV.

Vers dans le sang.

LE pere d'un de mes amis a rendu un petit Vers vivant par l'ouverture qu'on fit à une des veines du bras. Une saignée de la saphene en fit sortir un autre dans un

autre ſujet, ſans que ces deux perſonnes euſſent jamais reſſenti la moindre convulſion, ou dérangement dans l'économie animale. Pour ce qui eſt des vers dans les premieres voies, j'en ai fait rendre un de quatre aulnes de longueur par un purgatif fort, qui eſt toujours le plus puiſſant anthelmentique.

OBSERVATION CXV.

Vapeurs.

LA ſuppreſſion des regles cauſée par la mort d'une mere jetta la fille dans des vapeurs étonnantes. Convulſions, mouvements convulſifs, toux, oppreſſion, crachement de ſang, ſecouſſes énormes du diaphragme, du ſternum, des muſcles abdominaux, des muſcles de la reſpiration, de ceux du viſage, voila les ſymptômes de cette affection, tels qu'ils ſe ſont manifeſtés pendant plus d'un mois ſix heures par jour. Après deux heures d'un aſthme vaporeux ſuccedoit une affection ſoporeuſe avec une convulſion generale de tout le corps. On commença par quelques ſaignées du bras, & particulierement

du pied, & lorſque les vaiſſeaux furent ſuffiſamment déſemplis dans un ſujet naturellement pléthorique, on eut recours au quinquina avec le caſtoreum, la petite valerianne, le ſuccin, & même le laudanum qui fit des miracles. Un œuf avec un verre d'eau étoit chaque jour toute la nourriture de la malade, qui après un mois de maladie, beaucoup de ſaignées & une diette des plus éxactes, n'en paroiſſoit, ni plus foible, ni plus pâle. Mais nous avons à notre Hôtel-Dieu une fille qui dans l'accès de ſon affection hyſtérique eſt dix & douze jours ſans rien prendre de ſolide, ni de liquide par aucune voie, & qui n'en eſt pas plus changée, lorſque ſes dents viennent à ſe deſſerer, & que la connoiſſance reparoit ? J'ai vu une autre fille attaquée de la même maladie ſupporter encore une plus longue diette. Elle étoit quinze jours ſans boire, ni manger, il eſt vrai qu'on ſoutenoit ſes forces par des lavemens de bouillons avec le theriaque. La perſonne dont je parle avoit complication de maux, car à la gravelle, aux vapeurs, aux convulſions, ſe joignoit vraiſemblablement une inflammation d'eſtomac. La raiſon de cela, c'eſt que la déglutition étoit libre, mais quand les alimens avoient paſſé l'éſophage & qu'ils

touchoient à l'orifice superieur de l'estomac, la malade dans son attaque vaporeuse étoit reveillée par de si vives douleurs qu'elle étoit forcée de vomir avec violence tout ce qu'on lui faisoit avaler, aussi pendant huit jours on ne lui donna plus rien que les lavemens dont j'ai parlé, & l'inflammation cessa, le passage s'ouvrit, & la malade dans un mois fut bien rétablie.

OBSERVATION XCVI.

Diette Lactée.

MOnsieur... étoit très-sujet à la goute, à l'asthme convulsif, aux catharres, aux fluxions de poitrine ; outre cela il avoit un dégout étonnant & le plus importun hocquet, il ne put jamais se rétablir que par le lait de vache pour toute nourriture pendant six mois ; ce qui adoucit si fort son sang, que toutes les incommodités qui dépendoient d'une salure accrimonieuse se dissiperent facilement. Une autre personne étoit tombée dans un très grand marasme, pour avoir fait rentrer des dartres vives qu'il avoit depuis longtems,

Le lait de chevre fit revenir l'embonpoint & l'apetit, & les dartres qui reparurent confirmerent solidement la guérison.

OBSERVATION XCVII.

Etranglement d'intestin.

MAdemoiselle après un accès de fievre fut prise d'une convulsion, on la saigna, on lui donna l'emétique, & des antivermineux, elle mourut, on l'ouvrit, on lui trouva deux vers dans le canal intestinal, & un troisiéme emprisonné dans un étranglement d'intestin, produit par l'irritation & l'inflammation qu'il avoit causé, desorte que les alimens ne pouvoient passer outre. On trouva une hydropisie dans le cerveau, plusieurs polipes considerables dans le cœur où on les chercha à cause des violentes & presque continuelles palpitations auxquelles la malade étoit sujette, car il est évident que les palpitations n'étoient que les suites des polipes, comme l'hydropisie n'étoit que le produit de la maladie.

OBSERVATION XCVIII.

Goutte.

UN homme goutteux & atrabilaire fut attaqué d'une violente colique, avec conſtipation, rétention d'urine, fievre, tranſports, nauſées. On lui preſcrivit les bains, les émulſions, les narcotiques, la ſaignée du bras & enſuite celle du pied. La goutte le prit, les douleurs diminuerent, le délire ceſſa, on purgea avec le clair de lait, la caſſe & le ſyrop de chicorée compoſé, les douleurs ſe diſſiperent totalement. Dans les goutteux on ne doit jamais perdre de vue l'humeur de la goute; ſi elle produit la lethargie comme je l'ai vu, une ſeule ſaignée au pied ſuffit pour la guérir, en rappellant la goute au pied; on connoît d'ailleurs le bon uſage de la moutarde, des veſicatoires, & des autres épipaſtiques.

OBSERVATION XCIX.

Fiévre Tierce.

TOus ceux que la Fiévre Tierce fait périr, meurent dans le froid, souvent, comme je l'ai vû, dès le troisiéme accès. Je parle de Fiévres Intermittentes proprement dites, ou simples, qui ne sont accompagnées d'aucuns accidens. Car dans celles dont le premier Paroxisme jette en léthargie, il faut craindre l'Apoplexie, & souvent la mort au second. Il en est de plus malignes encore, & de plus trompeuses; je veux dire où l'interieur brule, pendant que l'exterieur gele, ou qui pis est, où l'interieur gele, pendant que l'exterieur brule. Celles-ci sont mortelles, les autres peuvent se guérir à force de Quinquina, & de bonnes methodes, comme les Tierces ordinaires sans Quinquina.



OBSERVATION C.

Flux de Sang par les Narines.

J'Ai vû une Hémorrhagie par les Narines, ſi impetueuſe, qu'elle alloit devenir mortelle malgré tous les plus puiſſans Remedes qu'on emploie ordinairement. On s'aviſa enfin d'inſerer dans le Nez une des ſecondes aîles de Cerf-volant, & cette terrible Evacuation s'arrêta. Mais l'Ironie de Guy Patin ne pourroit-elle pas être ici bien placée, *poſt hoc, ergo propter hoc.*

OBSERVATION CI.

Fœtus monſtrueux.

QU'il me ſoit permis de faire ici la deſcription d'un Fœtus monſtrueux, que j'ai envoyé à l'Academie.

La tete eſt remarquable 1o. par un ſi grand applatiſſement de l'os coronal ſur les deux orbites, qu'il ne paroît point de

front. 2o. Par une grande bouche béante avec deux becs de lievres à la machoire superieure, un de chaque côté. 3o. Par un nez large, très-évasé, comme on en voit communément parmi les Negres. 4o. Par des oreilles de Singe. 5o. En général par une physionomie de Chat-huant. De plus à la partie posterieure de l'occiput commence un Capuchon vraiment charnu, qui descend jusqu'aux vertebres des lombes, & ressemble à ceux que portent ces petits laquais qu'on appelle *grisons*, excepté qu'il est de couleur de lie de vin ou d'un brun maron, comme celui des Moines Mandians ; attaché à toute la circonference de l'occiput, il flotte & se leve aisement au reste. Tout au tour de sa premiere adhérence naît le corps chevelu. L'épine du dos s'enfonce aux vertebres du dos pour former une bosse antérieure aux vertebres des lombes, & lateralement deux épines partagées par une biffurcation large d'un pouce. Les bras sont d'une longueur si demesurée, qu'ils descendent au milieu des jambes, & même plus bas. Les cuisses sont prodigieusement courtes & peu écartées. La rotule se trouve posterieure, & conséquemment l'articulation l'est aussi, desorte que la jambe se plie en devant & en haut, au lieu de se plier en

arriere. Le Fœtus n'a point de col, les tégumens du visage descendent & se confondent, faisant comme une espece de sac avec ceux du Thorax, qui, faute de sternum est fort enfoncé. Les côtes fort dejettées sont écartées d'un pouce les unes des autres. Au Pubis on ne voit aucune partie qui dénote le sexe. C'est par derriere qu'il faut le chercher. Posterieurement très-haut est l'Anus dans le dos, & au dessous à la distance d'un Perinée ordinaire est un sac percé dans son milieu, qui nous paroît être le Scrotum, & contenir de petits corps durs qui sont très-surement les testicules. Au dessous de ce sac est un petit membre viril, avec un gland percé, & un prépuce, ce qu'on a pris mal à propos pour Hermaphrodite, l'anus dont j'ai parlé étant véritable, & ne ressemblant point à la vulve, non plus que le Scrotum qui n'est percé, comme on vient de le voir, que pour laisser passer la verge. Il sembleroit donc que les tégumens du Pubis eussent été retirés de devant en arriere avec assez de force, pour que le sexe fut entierement masqué, & ne pût s'appercevoir que par derriere. Au reste tous les tégumens du corps ne forment qu'un sac vaste & flasque à mille & mille plis & replis.

On voit par cette Histoire que ce Fœtus

a quelque ressemblance avec celui que le celebre Monsieur Littre donna à l'Academie en 1700, mais paroît encore plus curieux. D'ailleurs comme ces Monstres sont tels le plus souvent en dedans, comme en dehors, on n'a pu mieux faire que de sacrifier celui-ci à la dissection, & je ne doute pas que Monsieur Winslow qui en a été chargé par l'Academie n'ait découvert de vraies curiosités que le dehors du sujet n'a pu me presenter. Ce qu'on verra dans le premier volume (1740) qui paroîtra.

OBSERVATION CII.

Aigres violens.

UN Officier des Gardes Françoises a été attaqué pendant trois ans d'une maladie qu'il est plus facile de décrire que de nommer. Son teint étoit d'un blanc-pâle, quelquefois jaune, livide, tirant sur le brun, avec diverses boutons plus ou moins gros, sur tout le corps; les glandes enflées tantôt aux aînes, & tantôt sous les aisselles. Puis tout-à-coup ces tumeurs se dissipoient. Le sujet étoit réduit

à la derniere maigreur, à cause d'une abondance énorme de salive qu'il crachoit tous les jours, de salive aigre, aigre-douce, âcre, acrimonieuse, salée, qui excorioit le dedans de la bouche, & tout le palais, quelquefois si corrosive, qu'elle rongeoit le fer, & faisoit fermenter la terre, comme M. Boerhaave le dit de l'Atrabile des mélancholiques : tantôt fine, tenue, tantôt comme une vraie colle, sa ténacité égaloit à-peu-près celle de la poix ; tout ce que ce malade prenoit, étoit aussi-tôt converti en aigre, les digestions étoient dérangées, il sentoit des douleurs au foie, & à la rate, tourmenté par des vents, par des coliques ; tantôt constipé, tantôt dévoyé : sa respiration étoit ordinairement gênée & courte, il ne pouvoit respirer beaucoup d'air à la fois ; une douleur fixe entre les deux épaules l'en empêchoit. Non seulement les nerfs de la poitrine étoient violemment tiraillés, mais quelquefois ceux des bras & des mains. Cette irritation se communiquoit sensiblement aux muscles & aux tendons de ces parties, qu'on voioit se retirer en arriere d'une façon très-spasmodique. Il y avoit un grand desséchement & une douleur brûlante dans le gosier ; de l'oppression, sur-tout après avoir mangé, une

petite toux féche, & cependant un pouls fort égal, mais seulement quelquefois fiévreux. Les yeux étoient, pour ainsi dire, brouillés, souvent rouges : on se plaignoit particulierement d'un mal qui ne quittoit point les parties anterieures de la tête, & de douleurs rhumatisantes aux épaules, aux bras, aux poignets, vives, vagues & errantes, pour ne rien dire ici des lassitudes dans les cuisses & dans les jambes; des douleurs dans les os, mais qui n'augmentoient pas la nuit, comme dans la vérole; des embarras, des pesanteurs, des inquiétudes, des anxietés, & de tant d'autres symptômes à peu-près semblables, & tous venans d'une même cause, quoique variés à l'infini. Il faut ajouter qu'après un rhume long, opiniâtre, négligé, le Malade cracha un peu de sang du poumon, puisque la toux précedoit cette hémophtisie. D'ailleurs il a toujours eu grand appétit, malgré cette fonte intarrissable d'aigreurs qui assiegeoient même les secondes voies, & avoient changé le sang en vinaigre. Il étoit infatigable à la chasse; enfin il avoit une sœur qui est morte poumonique, & ce n'est qu'après l'avoir perdue, & s'être excessivement livré aux plaisirs de l'amour, qu'il a été attaqué de tous ces accidens, dont

le tableau repréſente viſiblement une forte mélancholie avec une diſpoſition apparente à la phthiſie; diſpoſition qui n'eſt que le produit du mal principal.

Voici maintenant tous les ſecours qu'on a employés contre cette fâcheuſe maladie. On a uſé de tous les laits differens, je ne dis pas ſans ſuccès, mais avec le plus grand dommage. Car non ſeulement en s'aigriſſant avec plus de facilité qu'aucune autre nourriture, ils ont augmenté la ſource acide des premieres voies, & s'y ſont coagulés; mais ils ont paſſé aigres dans les ſecondes, je veux dire dans le ſang. Auſſi les excrémens, quoique fort bien conformés, étoient-ils toujours d'une odeur aigre, comme la ſalive en avoit le goût dominant. Tous les abſorbans faiſant une eſpece de maſtic avec les matieres glutineuſes abondantes chez ces ſortes de malades, augmentoient les peſanteurs, de ſorte que les viſceres du bas-ventre ſurchargés augmentoient la difficulté de reſpirer. Tous les médicamens chauds, comme le vin, le caffé, le baume de la Mecque, ou de Canada, &c. donnoient plus d'activité à l'humeur âcre, & rendoient plus fortes les chaleurs de poitrine. Cette partie ſouffroit beaucoup par les purgatifs & vomitifs. La teinture

anodine minerale de Hoffman, les pilules Antiphtyfiques de Morton, ne faifoient qu'échauffer le Malade. Le lait de limas diftillé avec des plantes adouciffantes, l'eau de plombieres froide, favonneufe, ont fait du bien, mais ce n'a été que pour un tems. Les faignées ont foulagé le poumon, toutes les fois qu'il a paru trop gêné; le fang n'a cependant jamais paru coagulé par les aigres, & fa férofité ne fermenta jamais avec les alkalis, ce qui m'a appris combien les vrais acides font rares dans le fang, & fréquens dans la bouche des ignorans. Caffé, chocolat, eau d'orge, clair de lait, mélés tour à tour avec le lait de vache, pour le faire paffer. Tout a été tenté, mais envain. Pour que le lait paffât, il falloit que cet Officier courût en chaife de pofte. Les bains d'eau & de lait très-fréquens diminuoient les tiraillemens des nerfs & des mufcles fi irrités, ainfi que l'obfervation exacte du régime le plus doux; l'oignon, les panets, les carottes, le ris, les piftaches entroient dans fes bouillons ordinaires, faits le plus fouvent avec des viandes noires. Quelquefois le Malade n'ufoit pour toute nourriture que de poiffon rôti & de pain extraordinairement cuit. Que n'a-t-on pas effayé? Des purgatifs hydragogues ont été conftam-

ment employés pendant un mois, & ils étoient si âcres, qu'ils développoient les intestins, & dégluoient le sang même qui teignoit quelquefois les matieres fécales. M. le Premier Médecin voyant le peu de succès de tous ces traitemens ordonnés par tous les plus célebres Praticiens de Paris, ne balança pas d'ordonner un grand nombre de frictions légeres, uniquement pour lever les obstructions, & sans penser à aucune complication de virus, qui ne paroissoit point en effet. Il n'en résulta aucun mauvais effet, malgré la délicatesse apparente de la poitrine; mais ce ne fut qu'après un long usage d'eaux minérales que le malade fut parfaitement rétabli, & j'ose dire, en partie par les grands soins que j'en eus pendant des années entieres.

OBSERVATION CIII.

Petit os rendu par les urines.

MAdemoiselle Keraudran de S. Malo, étoit depuis long-tems sujette à la Néphrétique, & M. Menard son Médecin traitant voyant que les douleurs

changeoient de place, & s'avançoient tous les jours peu-à-peu dans l'urethère, vers l'aîne, lui annonça qu'elle accoucheroit bien-tôt d'une pierre, qui mettroit fin à tous ses tourmens. La Malade bien avertie, & attentive en urinant dans un grand verre bien rincé, sans aller à la selle en même tems, entendit un son aigu, & aussi-tôt s'écria qu'elle n'avoit plus de mal. Le Médecin arrivant fut surpris de trouver dans ce verre un petit os brun, lisse, poli, propre, nullement gâté, comme il l'eût été par l'autre voie; il m'a donné ce petit os, dont je suis possesseur, & il est évident que c'est la derniere phalange d'une queue de mouton. Toutes ces circonstances prouvent que le fait est véritable, & sur-tout la parfaite guérison de la maladie, depuis qu'elle s'est débarrassée de ce corps étranger, le démontre, visiblement. D'ailleurs cet os implanté dans les intestins, auroit-il causé des accidens qui n'appartiennent qu'à la Néphrétique? Je sçai qu'on aime mieux penser cela, que de donner dans un fait qui s'oppose trop manifestement à toutes les idées reçues aujourd'hui dans l'économie animale, & je conviens que cela ne peut s'expliquer, & qu'il est plus court de nier. Il n'y a

qu'à nier auſſi ces Obſervations d'Auteurs dignes de foi, qui rapportent avoir vû ſortir dans le diabete des grains entiers par les urines, & tels qu'on les avoit avalés : enfin par ce que nous ne connoiſſons qu'une des routes de la Nature, il faut conclure qu'il lui eſt impoſſible de s'en faire d'autres.

Felix qui potuit rerum cognoſcere cauſas !

OBSERVATION CIV.

Epagropille.

MAdemoiſelle ... eut une ſupreſſion de Fleurs blanches, ſon ventre ſe tendoit peu à peu, elle paroiſſoit hydropique naturellement; elle étoit très-groſſe, ce qui paroiſſoit extraordinaire. Son ventre étoit prodigieux, & cependant le viſage & le reſte du corps n'avoient en aucune maniere diminué, comme il arrive dans les Hydropiſies. On lui donna differens remedes uterins, apéritifs, & antihyſteriques; mais inutilement. Voyant que ſon ventre ſe tendoit de plus en plus, on ſe perſuada qu'il y avoit des eaux épanchées dans ſon ventre, ce qui détermina

à l'opération. Le trois-quarts se trouva trop court, & ne put pénetrer jusques dans la capacité, & enfin auparavant de mourir elle eut une retention d'urines. Il paroissoit au passage un morceau de chair qui étoit la matrice tombée. On l'ouvrit; point de serosité dans le ventre ; mais dans la vessie on trouva un corps étranger semblable à un peloton de laine, qui pouvoit être un amas du mucus qui se trouve dans la vessie, ou plûtôt l'humeur de la vessie qui s'étoit détachée & comme un véritable Epagropille. Voyez mes commentaires sur les Institutions de Boerhaave page 160. où j'explique la formation de ce Corps singulier.



OBSERVATIONS DE M. FREIND SUR LA PETITE-VEROLE.

PREMIERE HISTOIRE.

UN Homme de consideration fut attaqué de Petites Véroles confluentes. Ce mal s'annonça par des nausées, des vomissemens, & d'énormes maux de tête. Les Docteurs Neal & Cotes furent appellés d'abord; je ne le fus que le sixiéme jour. Le jour d'auparavant le Malade fut en délire, les boutons étoient très-pâles, & le visage un peu plat; c'est pourquoi on lui avoit donné de la poudre de pattes d'écrevisses, & on lui avoit appliqué un emplâtre véficatoire à la nucque du col. Je trouvai donc l'esprit du malade fort égaré, mais sans fiévre, ce qui est fort rare dans ceux qui sont en délire en ce tems de la maladie. es pustules étoient fort nombreuses,

trop ſuperficielles & pâles. Ce grand danger nous fit appliquer aux deux bras de larges véſicatoires, & preſcrire l'ordonnance ſuivante.

Prenez de Thériaque d'Andromaque, de poudre de pattes d'Ecreviſſes, parties égales, un ſcrupule ; de racine de Serpentaire de Virginie, quinze grains ; de ſyrop d'œillet, ſuffiſante quantité. Mêlez, & faites un bol, qu'on avalera ſur le champ.

Le malade ayant pris trois bols ſemblables à celui-là, le lendemain matin, qui étoit le ſeptiéme jour, les boutons ſortirent avec des bords & des interſtices rouges.

Tel fut le merveilleux effet de ce petit cordial; & à dire vrai,ces remédes d'une violente chaleur, ſi vantés par la plupart des Auteurs, & regardés comme ſpécifiques par Morton, ne peuvent être judicieuſement placés, que dans ce ſeul cas, où la Petite Vérole ne ſort point aſſez, ou rentre. C'eſt pourquoi le plus grand Maître des Arabes, Rhazés, ne permet (*a*) l'uſage du ſafran que deux ou trois fois, & cela dans la grande néceſſité (*b*).

(*a*) De Peſtil. c. 7.

(*b*) Il vivoit dans un Pays très-chaud, & par conſéquent ſa doctrine n'eſt point une régle pour la France, ou l'Angleterre &c.

Veut-on augmenter l'action des cordiaux ? il n'y a qu'à les mêler avec des opiats : rien ne favorise mieux l'éruption, comme Sydenham l'a pensé le premier, contre l'opinion commune ; tant ces divins remédes sont incapables de refroidir, de resserrer, & de reprimer toutes les humeurs, comme quelques-uns se l'imaginent.

Le soir du même jour, parut la fiévre secondaire ; le délire ne s'étoit encore aucunement calmé ; c'est pourquoi on appliqua de nouveau un vésicatoire à la nucque, & on laissa les remédes somniferes & échauffans, pour user de tisannes délayantes, ou d'eau de ris ; cette nuit se passa dans les plus grandes inquiétudes. Le matin du huitiéme jour, le délire cessa un peu, pour recommencer une heure après. Cependant les pustules étoient remplies d'un pus très-mûr, quoique assez petites. Le visage n'étoit aucunement enflé, le col seul l'étoit en peu, nul *ptyalisme* dans tout le cours de la maladie, & comme cet accident doit toujours accompagner ces sortes de Petites Véroles, son absence étoit *(a)* du plus funeste augure. La fiévre s'éleva considérablement ; le

(a) Sydenh. Reg an. 67. 129. & 135. 149.

pouls, quoique plein & fort, étoit vif & fréquent, les inquiétudes énormes ; & enfin le malade devint furieux. C'est pourquoi on appliqua les ventouses, jusqu'à ce qu'on eût fait couler par leur moyen six onces de sang, & on mit en même tems les vésicatoires aux carpes. L'après midi on donna un lavement qui fit effet deux fois, & donna quelque tranquillité, dont on jugeoit principalement par le pouls, car l'esprit paroissoit toujours aliené de tems en tems. Mais quelque fût ce calme apparent de la maladie, je n'en craignois pas moins les plus fâcheuses suites. Ainsi après avoir exposé toutes mes craintes, je dis, que s'il arrivoit quelque accident perilleux, je ferois d'avis de vuider le ventre par un minoratif des plus doux ; les Médecins assemblés dirent qu'ils avoient quelquefois tenté cette voie, & qu'ils l'approuvoient. Ce que nous avions soupçonné arriva ; avant la nuit la tête se prît & s'embarrassa de façon que le malade étoit en léthargie ; le lendemain matin, trésaillemens de tendons, fiévre terrible, grains desséchés, nulle apparence d'enflure ni au visage, ni aux pieds ni aux mains. Voilà ce qui annonçoit une mort prochaine, puisqu'en effet ce pro-

gnostic de Sydenham (*a*) ne trompe presque jamais, qui est, que c'est fait des malades, lorsqu'alors la salivation manque, ou est interceptée, & que pour suppléer à ce défaut les parties ne s'enflent pas beaucoup. Tel étoit le déplorable état de la maladie le neuviéme jour : On appella dans ces extrémités M. Keill, homme d'un grand jugement & de beaucoup de pénétration, & voici le résultat de la Consultation. On rasa sur le champ la tête du malade, & on l'entoura de vésicatoires de toutes parts. On tira dix autres onces de sang par les ventouses ; on donna un lavement purgatif, qu'on réitera quatre heures après ; ensorte que le ventre se vuida cinq fois, ce qui soulagea si fort le malade, que la fiévre diminua un peu, ainsi que l'affection comateuse. Mais pour obvier à une plus mauvaise rechûte qu'on avoit tout lieu d'appréhender, nous résolûmes d'en venir à une purgation. On nous accusera peut-être de trop de précipitation & de témérité, d'oser tenter cette voie, le neuviéme jour n'étant pas encore passé ; mais qu'on sçache qu'il étoit trop évident que, si ce secours n'étoit efficace, le malade n'eût pas vû le lendemain. En ce cas c'est moins les jours

(*a*) Variol. Reg. an. 67. 132. 135. 148.

qu'il faut compter, qu'examiner l'état du malade, c'est son importance, & non la mésure du tems, qui doit régler la pratique; plus les accidens viennent vîte, plus les remédes doivent être précipités. Dès qu'une fois les pustules sont flétries, & qu'ensuite surviennent des cas embarrassans, il faut purger: voilà la seule & vraie régle; toutes celles qu'on a données sur le tems ne peuvent être constamment observées. (*a*)

Le malade étantdonc dans cette triste situation, on lui fit prendre lapotion suivante vers les quatre heures de l'après midi.

℞. De décoction de sené de Gereon ℥ ij
De sel admirable de Glauber. ℥ ij.
De syrop de Nerprun. M. ℥ iij.

Cela fut pris à diverses reprises dans l'espace de trois heures, & fit pousser six selles, en sorte que le lendemain matin du dixiéme jour, le *coma* & la fievre se dissiperent entierement. C'est ainsi que dans ce court espace de douze heures, nous rendîmes la vie à un homme qui touchoit aux portes de la mort.

Qu'il me soit permis d'ajouter quelques remarques à cette Histoire, & de dire sur

(*a*) C'est ici une critique sensée de la trop grande exactitude de Sydenham, par rapport aux jours de la petite Vérole.

quoi j'étois fondé à eſpérer que cette voie de curation pourroit me réuſſir : dans le fort du péril, les grains n'avoient pas une mauvaiſe couleur, leurs bords étoient aſſez vermeils, tant à la poitrine, qu'aux membres, lors même que toute la face étoit ſeche. L'urine, ſans être fort abondante, dépoſoit un ſédiment depuis les cinq derniers jours, & cela conſtamment, quoiqu'on employât largement les boiſſons les plus délayantes. Outre ces ſignes qui ne ſont pas frivoles, en voici d'autres plus favorables. La reſpiration ſe faiſoit ſans aucune difficulté, dans le fort de la fievre, ou du délire, le pouls ſe ſoûtenoit toujours, & après les évacuans de toute eſpece, ſes battemens étoient plus pleins, plus forts, mieux marqués. Toutes les fois que j'ai vu le pouls & la reſpiration en cet état, malgré la frayeur que la violence des autres ſymptômes inſpiroit, jamais les purgatifs n'ont trompé mes eſpérances ; j'employerois plus volontiers ces remedes, le pouls ayant un peu tombé, que ſi on avoit beaucoup de peine à reſpirer ; mais que l'un de ces ſignes, ou tous les deux ſe trouvent contreindiquer, alors j'avoue que la purgation, ou ne produira aucun effet, ou n'en produira que de bien douteux ; car que peut l'art en

certaines extrémités ? Mais si l'un & l'autre conspirent également à nous favoriser, quelque péril qui s'apprête d'ailleurs, on peut tenter une méthode, dont le succès nous a été confirmé par plusieurs expériences. Ainsi elle mérite toute l'attention des Médecins.

HISTOIRE SECONDE.

UN homme plethorique d'environ trente ans, eut un pressentiment de la petite Vérole ; il se plaignoit fort de ce qu'il souffroit à la tête & à l'estomac, & sur-tout d'un certain poids qu'il ressentoit çà-&-là en ces parties, & dont il étoit opprimé : tous ces membres étoient d'une lassitude qui les tenoit engourdis : les larmes couloient des yeux, il se fit enfin une éruption de grains vraiment confluens. M. Keill fut le Médecin. Je ne fus appellé que le troisiéme jour, & je trouvai le visage & tout le corps tout-à-fait fait couvert de boutons. Le malade avoit passé la nuit dans de si grandes inquiétudes, que tantôt le *Coma* & tantôt le Délire paroissoit. Survint une grande difficulté de respirer. L'éruption paroissoit complette & finie entierement ; mais les

grains ſortoient ſi peu, qu'ils paroiſſoient encore entre cuir & chair. Leurs bords étoient enflammés & ardens, & cette rougeur ſi vive n'eſt pas miſe ſans fondement parmi les mauvais ſignes. (*a*) Le pouls étoit vif & grand, & la fievre aſſez allumée. On ordonna les plus doux cordiaux, & des boiſſons propres à ſoulager le poumon : on appliqua un véſicatoire à la Nucque. La nuit ſe paſſa aſſez tranquillement; mais le ſommeil étoit plûtôt un effet de la maladie qu'un repos naturel, de ſorte que tout étoit à peu près dans le même état le quatriéme jour, ſi ce n'eſt que les boutons étoient un peu plus élevés. Après midi la difficulté de reſpirer, & l'affection ſoporeuſe augmenterent conſidérablement. C'eſt pourquoi nous fîmes auſſi-tôt faire une ſaignée de dix onces, ce qui rendit la reſpiration bien plus facile, & le pouls mieux reglé, ſans produire au reſte d'autres changemens.

Peut-être que les ſcrupuleux obſervateurs des jours de la petite verole accuſeront de trop de témérité ce conſeil d'ouvrir la veine alors, quoiqu'on eût à faire à un ſujet gras & plethorique; comme ſi on pouvoit être blâmé d'eſſaier un remede même douteux, lorſqu'il s'agit moins

(*a*) Voyez les Aphor. de Boerh.

de soulager en quelque sorte un malade, que de sa vie; mais les Arabes qui nous ont laissé les premiers préceptes sur cette maladie, paroissent avoir suivi eux-mêmes cette voie, même après l'éruption, dans le cas de plénitude d'humeurs, ou du moins ont conseillé aux autres de la suivre. C'est pourquoi les Médecins qui ont vecû ensuite pendant euvironcinq siecles n'innovant rien, & ayant uniquement pour but de conserver fidelement la doctrine des Arabes, établirent les mêmes regles, qu'ils paroissent, à peine cependant avoir suivies. Enfin vers le milieu du XVI siecle parut Gometius Pereira, homme capable de se frayer de nouvelles routes, & qui le premier a osé reprendre les Arabes de pousser trop loin la prudence à ce sujet; cet Auteur dit hardiment qu'on ne doit faire aucune difficulté de verser du sang en cas d'inflammation, ou de plethore, quoique la petite Verole fut sortie, & que faute de ce secours plusieurs enfans ont péri d'ulceres, ou d'hémorrhagies par les narines. C'est ce que l'Expérience a très-souvent confirmée; mais ce qu'il eût pu ajoûter avec Rhasés, c'est que plusieurs ont été sauvés par une hémorrhagie des narines, ou utérines, survenue en ce

tems de la malanie; indice bien manifeste de ce que la nature desire quelquefois. La même methode, lorsque l'éruption étoit suivie d'accidens graves, fut observée par les Médecins François qui fleurissoient à peu près dans le même tems: je parle d'Hollerius, de (*a*) Parée, de Botal: ce dernier retablit l'usage de la saignée mise en oubli depuis long-tems, Il en fit connoître tous les avantages, & appliqua heureusement cette pratique à un grand nombre de maladies; mais vers le même tems se repandirent les Fables des Chymistes, avec toutes les vaines frayeurs qui marchoient, pour ainsi dire, à leur suite: Paracelse parut à leur tête, cet extravaguant imposteur étoit bien propre à faire valoir tout le prestige de son art: on vouloit donc que rien ne se fit que par des secrets ou des spécifiques, dont on sçut, s'il m'est permis de m'exprimer ainsi, berçer la foiblesse de l'esprit humain, & enfin on déclama, on s'emporta tant contre les saignées, que des Médecins pleins de raison & de jugement n'osoient plus ouvrir la veine, même dans les plus grands dangers de la vie.

(a) Parée ne fut point Medecin, mais Chirurgien celebre de plusieurs Rois.

Ils

Ils se contentoient de diminuer la quantité des humeurs par les sangsues, ou les ventouses, afin que l'Art ne fut pas tout-à-fait stérile entre leurs mains. D'où l'on peut juger quels furent le plus souvent les mauvais succès des Médecins, qui sont forcés d'abandonner leurs lumieres, pour obéir aux volontés aveugles du Public. C'est pourquoi le bon Mercatus après avoir hardiment avancé qu'on peut saigner, même dans une copieuse éruption, s'il s'y mêle une nouvelle putridité, appercevant aussi-tôt diverses difficultés dans l'execution de cette regle, & peut-être épouvanté par la perfide malignité du mal, se revoque & change d'avis sur le champ, & communique aux Lecteurs tous les scrupules qui le font flotter dans sa propre doctrine. „ Il n'est „ pas, dit-il, facile de trouver ce qu'il faut „ faire, que la fievre revienne, la crise „ une fois faite, elle est plus à craindre, „ & si vous saignez, vous serez en butte à „ la calomnie, & le mal ne sera pas exempt „ de danger; si vous ne saignez pas, le „ péril est encore plus certain. „ Mais vers le commencement du XVII. siecle que les prestiges de la Chymie commençoient à s'éclipser, plusieurs qui suivirent par hazard Gométius, ou qui l'imiterent

exprès, tinrent bon pour la saignée. Ce fut principalement Epiphanius Ferdinandus qui en parla le plus doctement. Voici ses propres paroles, pour mieux juger combien les regles qu'il a établi sont judicieuses. „ Nous allons mettre en un plus „ beau jour cette doctrine de la saignée. „ En tout tems il faut verser du sang, „ lorsque le cas presse, & que cette voie „ est indiquée. 1°. Quoique la petite Vérole ou la Rougeole paroisse, si la „ fievre ne cesse pas, il est permis de saigner, sans autre indication d'ailleurs. „ 2°. Si les boutons rentrent, après s'être „ montrés pendant un jour, alors il faut „ sur le champ ouvrir la veine. 3°. Lorsqu'aux symptômes de la petite Vérole, „ il s'en joint d'autres d'une grande conséquence, comme l'Esquinancie, la „ Phrenesie opiniâtre, la Léthargie, la „ Dysenterie, une Ophtalmie considérable, ou tout autre accident périlleux; „ il faut suivre le même précepte; & „ n'est-ce pas ainsi que Razes fait saigner ceux qui ont la Rougeole ou „ la petite Vérole compliquée avec la Dysenterie? C'est pourquoi si la respiration „ est fort gênée, ou que dans le cours „ du tems que les grains employent à „ meurir, il se forme une grande inflammation, ou une tumeur Erysipelateuse

„ à la tête. „ Mayerne veut qu'on ouvre les veines qui sont ou sous la langue, ou sous les oreilles, & c'est par ce secours qu'ayant tiré 20 onces de sang, la Comtesse de Bedford fut arrachée du tombeau. Telle fut encore la pratique de Riviere, qui voulant que ses malades soient traités comme d'une fievre continue putride, ne se contente pas d'ouvrir la veine une fois; mais reitere quelquefois la saignée, afin qu'une portion de la masse étant ôtée, le reste soit plus facilement chassé par la nature. De plus les trois plus grands Rois du monde n'ont-ils pas été à peu près vers ce même tems guéris par la saignée d'une petite Vérole maligne; & cette méthode ne se pratique pas seulement en ce pays, mais en Italie, & chez les Nations Hyperborées, toutes les fois que des accidens fâcheux accompagnent ou suivent l'éruption. Sydenham même, qui nous a donné une Histoire si exacte de la Curation de la petite Vérole, quoique moins partisan que bien d'autres de la saignée, l'ordonne cependant, si le visage s'enfle peu, ou si la Phrenesie survient. Qui pourroit donc n'être pas étonné de voir ce genre de remede si fort en décri dans l'esprit de Morton, qu'il n'en veut pas même entendre parler dans

cette période de la maladie. Mais ce Médecin, s'étant imaginé que la petite Vérole étoit originairement produite par Dieu sçait quel miasme venimeux, eût cru peut-être se contredire & n'être pas ferme dans son systême, s'il eût approuvé la saignée, & c'est pour cela, sans doute qu'il ne songe jamais qu'aux Aléxipharmaques & aux Antidotes, comme les médicamens les plus propres à éteindre le poison. D'autres se gouvernant par d'autres idées ne regardent la petite vérole que comme une crise naturelle des humeurs, & en consequence laissent tout faire à la nature, qu'ils croyent pouvoir se suffire à elle même, de sorte que ces Medecins sont moins des artistes, ou des gens faits pour l'aider que des Spectateurs oisifs, qui la regardent les bras croisés; comme s'il n'y avoit pas dans le cours de ce mal des tems, qui, malgré le succès de l'Eruption, exigent un Médecin qui ait du jugement, & qui voyant les choses aller de pis-en-pis, en jettant les yeux sur tous les secours qui pourroient se présenter, ne manque pas d'envisager ceux que la saignée peut fournir. Car qu'il y a-t'il de plus absurde, lorsqu'on est menacé d'un peril certain, que de balancer, si l'on doit faire usage d'un remede qui a très-souvent sauvé les

malades, & qui a quelquefois trompé les esperances des Medecins? tant cette regle d'Hippocrate est bien fondée, qu'il faut tout risquer dans un danger pressant, parce que si les moyens dont on se sert réussissent, on rend la santé au malade, & s'ils ne réussissent pas, il ne lui arrive que ce qui lui seroit arrivé sans eux.

Mais pour revenir à l'Histoire du malade. Le cinquiéme jour au matin l'affection soporeuse subsistoit encore fortement, & le délire revenoit par intervalles, sans que les pustules fissent aucuns progrès. Les tendons tréssailloient; & il prenoit souvent des tremblemens par tout le corps. On appliqua aux deux bras les vésicatoires. Le sixiéme jour, vers onze heures, la parole & la déglution manquerent, le pouls étoit inégal. Deux heures & plus se passerent dans cet état. Quoiqu'il fut dans la derniere extrémité, puisqu'il cessa dès lors de parler, & avoit une si grande difficulté de respirer, qu'il sembloit étouffer à chaque instant, cependant nous ne crûmes pas devoir l'abandonner comme désesperé, c'est pourquoi on appliqua les ventouses, elles donnerent huit onces de sang, la tête & la respiration s'en trouverent un peu soulagées. Le pouls devint plus fort & plus

fréquent, la déglutition facile ; ainsi on ordonna de boire beaucoup. Cependant le malade ne disoit pas un seul mot, à moins qu'on ne lui parlât, encore ses réponses n'étoient-ellles pas toujours fort raisonnables. Ce jour & les deux suivans nous lui fimes prendre du safran, & de la racine de contrayerve. On appliqua des vésicatoires au-dessous du coude, & au gras de la jambe de part & d'autre. Le soir assez tard, les grains commencerent enfin à s'élever. Le septiéme jour, les boutons étoient fort enflés, cependant les uns étoient remplis de pus, & les autres n'étoient que des vésicules vuides, leurs bords n'avoient pas une rougeur fort vive ; le pouls étoit animé par la fievre qui persistoit encore, le Ptyalisme étoit libre & copieux, la respiration facile, il restoit cependant trop de pente au sommeil, & cette affection comateuse est du plus mauvais présage, comme Morton l'observe judicieusement ; mais nous ne pensons pas avec lui que ce symptôme soit presque toujours l'effet des fautes considérables dans le régime ; mais au contraire presque toujours celui de la maladie. Ce qui surprend ici, c'est que le même Auteur craigne d'ouvrir la veine en ce cas qui est si dangereux, car ce qu'il

blâme dans le second ou le troisiéme état de la maladie, il l'approuve dans le premier, & c'est ce qui ne se peut comprendre ; mais pour dire ingénuement ce que je pense de cet Auteur, nous avons de lui plusieurs choses sur la petite Vérole, qui ne sont pas mal travaillées;mais il n'est pas rare qu'on ait à desirer d'y trouver de l'ordre, de la clarté, & du jugement ; souvent en effet il a beau être prolixe, il ne nous apprend rien, plus souvent encore il donne des regles frivoles, ou fausses, rappellant toute la thérapeutique, à son Hypothese sur je ne sçai quel miasme des esprits. Le huitiéme jour, les choses se trouverent à peu près dans le même état. La salivation continuoit assez à souhait. Le pouls étoit vif, sans être trop peu élevé, ni foible. Le visage n'étoit aucunement enflé. Les véficatoires avoient tiré beaucoup de sérosité. Pendant tout ce tems les urines coulerent largement, mais sans rien déposer. Le soir même le visage ne s'enfla pas. Le pouls étoit dans le même état. L'urine étoit très-pâle. Le *coma* & la fievre n'avoient point encore cessé. Les boutons du visage étoient presque secs. On donna un lavement qui fit pousser deux selles. On appliqua de rechef un véficatoire à la Nucque. La nuit le délire aug-

menta, la fievre eut un redoublement; & le pouls fut plus vif.

Le neuviéme jour, nul changement, si ce n'est que le Ptyalisme diminuoit. On répéta les mêmes remedes. Le soir on donna un lavement purgatif, deux selles nouvelles produisirent quelque soulagement, les forces en furent si peu diminuées, que le pouls se releva. La fievre cependant étoit assez forte. La face étoit entierement dessechée. Les mains étoient un peu enflées. La nuit, le ventre se vuida encore deux fois.

Le dixiéme jour, les mêmes accidens continuerent, le cerveau paroissoit même plus embarrassé; c'est pourquoi on fit prendre la médecine qui suit:

Prenez de décoction de sené de Gereon ℥ij. de crême de Tartre ʒ j. d'eau de Pivoine, de syrop de Nerprun parties égales ℥iij. mêlées, & faites une potion qu'on prendra toute sur le champ.

℞. D'eau de cerises noires ℥ vj. de canelle, de forte teinture de safran avec l'eau Thériacale, parties égales ℥j: de la Confection de Fracastor, sans miel ʒiij. M. On en prendra trois cueillerées après chaque selle.

Le ventre déposa quatre fois, l'urine étoit d'une couleur foncée. On y vit d'a-

bord de petits nuages suspendus ; & en fin elle déposa. Le pouls étoit plein & fort, quoiqu'il n'eût rien perdu de sa vitesse. La tête étoit encore fort chargée. Le malade qui demandoit le pot de chambre pour pisser, laissoit aller le reste sous lui sans sentiment. L'inquiétude étoit grande, & quelquefois l'esprit égaré. On réitéra les cordiaux prescrits.

L'onziéme jour, il resta un écoulement de salive. Les tendons par fois s'agitoient convulsivement. On tira six onces de sang, au moyen des ventouses. On donna un lavement le soir qui fit pousser trois selles ; au reste tout étoit dans la même situation.

Le douziéme jour, l'urine couloit abondamment, & sa couleur étoit brune. On eut un repos tranquille & naturel pendant trois heures. Le pouls étoit assez grand & assez lent. Le cerveau étoit en partie soulagé. On lui fit prendre de nouveau une potion purgative qui vuida le ventre trois fois. Après chaque déjection, le malade avoit plus de force, & le soir, tous les sens avoient leur libre exercice. C'est ainsi que celui qui avoit été dans une aussi périlleuse léthargie pendant onze jours, s'en débarrassa, & se guérit par ce genre d'évacuations.

TROISIEME HISTOIRE.

UN jeune homme fut attaqué de la Petite Vérole ; après s'être annoncée comme à l'ordinaire, par des nausées, par des maux de dos, de côté, & de grandes ardeurs, elle sortit en grande escorte, & se montra par tout si confluente, que non seulement le visage, mais tout le corps en étoit couvert comme d'une seule croûte. Les pustules étoient plattes & peu remplies de matiere, suivant la nature de cette maladie. Le Docteur Crompton, qui fut chargé de la cure du mal, fit saigner & prendre des lavemens les premiers jours ; & comme il n'usa que de petits cordiaux & d'opiats, il conduisit la maladie jusqu'au septiéme jour sans beaucoup d'accidens. Le malade ayant seulement un peu de délire la nuit, on lui appliqua les vésicatoires à la nucque & au bras : la salivation qui parut le quatriéme jour, continua assez heureusement jusqu'au douziéme.

Le septiéme jour il s'éleva une petite fiévre, qui rendit le sommeil un peu troublé. Comme les vésicatoires qu'on avoit appliqués jusqu'à présent, avoient

fait peu d'effet, on en appliqua deux autres aux Carpes.

Le huitiéme jour, le pouls étoit plus vif qu'il ne falloit, le visage peu enflé, les pustules pleines de pus, & de pus mal digeré, ou très-crud. Nulle plainte de maux de gosier, d'estomac, de tête, ni de difficulté de respirer. La nuit se passa avec inquiétude, quelquefois même le malade avoit le délire; la petite fiévre persista toujours de la même maniere.

C'est pourquoi le neuviéme jour, on appliqua les vésicatoires aux cuisses. Et ce n'est pas sans raison qu'on employe ces remédes, sur-tout dans un tems aussi critique. On sçait quelle est leur efficacité presque dans tous les genres de fiévres, & si je ne m'arrête pas à l'exposer, c'est que je l'ai expliqué ailleurs *(a)* assez amplement. Il y a long-tems que les Stahliens se sont servis de ces médicamens contre les fiévres malignes, & Mayerne est le premier qui s'en soit servi dans la Petite Vérole, jusqu'à appliquer neuf emplâtres à la fois, tant leur vertu lui paroissoit audessus de celle de tous les autres remédes; d'où l'on voit combien se trompent ceux qui pensent que sa Médecine a toujours été fort douce. Mais on ne se conten-

(*a*) De vesicantibus &c.

ta pas d'appliquer les véficatoires, on donna le foir un lavement, qui fit pouffer deux felles. La nuit on n'eut que des fommeils courts & interrompus, & le délire fe montroit quelquefois.

Le dixiéme jour le vifage fe deffécha; les mains s'enflerent un peu, mais on y remarquoit çà & là ainfi que dans les autres parties du corps des puftules confluentes, avec de larges véficules pleines d'un pus mal digeré, femblables à celles que caufe la brulûre, fuivant la defcription même qu'en a donné Sydenham, limpides & âcres, jufqu'à gangrener les chairs de deffous; de forte qu'en ce cas le malade n'eft pas hors de péril avant le quatorze ou même avant le dix-feptiéme jour, comme nous le verrons dans un moment, par rapport au fujet dont il s'agit. Le matin on lui fit prendre vingt-quatre grains de rhubarbe; mais comme ce purgatif n'opéroit point affez, on donna vers midi un lavement qui provoqua deux felles.

L'onziéme jour, la toux qui depuis quatre jours étoit fatiguante, fe calma. Voici ce qu'on fit au refte.

Prenez d'une décoction de féné de Gereon (a) ℥ iij. De manne, de fyrop de

(a) V. la Pharmacop. de Londr.

roses solutif, *ana* ℥ ß. M. Ce purgatif fit aller quatre fois à la selle, & une potion somnifere donnée le soir, suivant la coutume, procura une nuit très-tranquille. L'humeur des boutons des jambes & des cuisses devint si âcre, qu'elle rongeoit les pellicules qui lui servoient d'enveloppe, ce qui jettoit une odeur très-fétide. C'est pourquoi on enduisit ces parties d'un liniment fait avec du suif d'agneau.

Le douze & le treiziéme jour, les choses se passerent à peu-près de la même maniere. Ces deux nuits & les suivantes, il y eut un peu de délire par intervalles, & de la fiévre. On purgea le quatorziéme jour, comme on avoit fait auparavant, & on réitera la même Médecine le seiziéme à cause de la continuation de la fiévre. Elle ceda enfin à ce traitement. Mais le malade même étant guéri, il vint des furoncles, la peau se dépouilla de son épiderme, & les ongles tombérent, tant l'humeur avoit une acrimonie corrosive.

QUATRIEME HISTOIRE.

UNe femme d'un temperament replet, fort tourmentée depuis deux mois de la toux & du catharre, fut attaquée de la Petite Vérole. Les grains paroiſſoient déja, lorſque je fus appellé. La fiévre étoit aſſez forte, la reſpiration un peu difficile, la voix un peu rauque. Quelquefois elle avoit des nauſées; mais elle ſouffroit ſur-tout des maux de tête énormes. Après avoir preſcrit des remedes propres à calmer les irritations de l'eſtomach, on tira neuf onces de ſang par les ventouſes qu'on appliqua près du col. Le ſecond jour, comme la toux étoit très-violente, & que la reſpiration ſe faiſoit encore avec un peu de peine, on fit prendre à la malade une tiſanne pectorale. Le troiſiéme jour tout étoit à peu près dans le même état, ſi ce n'eſt que la toux étoit un peu calmée par les loocks, & que nos opiats donnés à pluſieurs repriſes procuroient quelque repos. Le quatriéme jour la voix étoit fort rauque, & le goſier ſec & raboteux; on uſa de gargariſmes adouciſſans. Il parut une multitude inombra-

ble de pustules, petites, & plattes, sans autre mauvais présage. Le ptyalisme fut si considérable, qu'on crachoit dans vingt-quatre heures environ une pinte de salive. Cependant les inquiétudes, & les débats étoient si continuels qu'il falloit toujours revenir aux narcotiques. La nuit fut plus tranquille : Le cinquiémé jour le visage commença à s'enfler, le pouls étoit plus reglé, cependant l'urine, quoique d'une bonne couleur, ne déposoit point. Le sixiéme jour, la malade paroissoit plus accablée de langueurs. Le septiéme, elle fut fort mal, loin de dormir, elle étoit en proie aux plus vives inquiétudes, la force revint, la matiere des pustules étoit un peu jaune, & assez bonne. Même débat le huitiéme jour, il lui falloit par nuit deux onces de diacode, & on avoit soin d'en donner une le soir de bonne heure, la nuit ne s'en passa pas mieux. Le neuviéme, le crachement s'entretenoit toujours assez bien, la fiévre s'éleva jusqu'à donner par fois du délire. Le pouls étoit très-vif, mais fort, les grains commencerent à se dessecher au visage qui se désenfla un peu. La respiration devint moins libre, les urines furent copieuses, un clistere qu'on donna le matin calma un peu la fievre; le soir on appliqua un vé-

ficatoire à la nuque, & on fit prendre à l'ordinaire un somnifere ; nul repos cependant durant la nuit ; mais beaucoup d'ardeur & de délire. Le dixiéme jour au matin, il parut plus de disposition au repos ; mais toujours du délire & de l'agitation. On réitera le lavement, qui rétablit un peu l'usage des sens. Le soir la fievre continuoit, le pouls, quoique vif, étoit plein & fort ; c'est pourquoi on ordonna ce qui suit.

Prenez de décoction de sené de Gereon deux onces & demie, de manne une demie once, d'eau de Pivoine trois gros. Mêlez le tout.

On donna deux onces de cette décoction, & ensuite un narcotique. La nuit le ventre se vuida six fois avec un peu de repos entre chaque selle, de sorte que tout en alla beaucoup mieux ensuite. L'onziéme jour la fievre étoit beaucoup moins forte, sans délire, & ce qui est si rare, la salivation continua fort librement. Les mains s'enflerent beaucoup plus qu'elles n'avoient fait jusqu'alors. Le douziéme, la fievre persistant encore, on donna un second clistere, dont l'effet apporta beaucoup de soulagement. Le ventre se vuidoit tous les jours deux ou trois fois jusqu'au quinziéme jour, au moyen d'un

peu de rhubarbe qu'on donnoit mêlée à des opiats, & trois jours après la fievre diſparut.

CINQUIEME HISTOIRE

UNe femme groſſe de trois mois fut attaquée de douleurs violentes à la tête, & aux membres ; mais ſur-tout au dos, avec de la fievre. On la fit ſaigner, craignant qu'elle ne ſe délivra, & ſoupçonnant la petite Vérole. Le lendemain les ſymptômes augmentant, on mit les véſicatoires au bras. La petite Vérole ſortit en grande eſcorte, les douleurs diminuerent un peu ; mais il ſurvint de grandes langueurs, le ventre étoit trop libre. On ordonna des reſtaurants & des aſtringents. Le troiſiéme jour, que je fus appellé, tout le corps étoit couvert de grains, je craignois encore l'avortement, la fievre continuant avec des urines un peu ſanglantes, & beaucoup de lenteur dans l'éruption. A tout cela joignez la toux & les nauſées. Le quatriéme jour, on fut tourmenté par les plus grandes angoiſes, c'eſt pourquoi on donna le ſoir un narcotique qu'on réitéra pen-

dant la nuit, parce que le premier avoit été ſans effet.

Le cinquiéme jour, la malade ſe délivra, & malheureuſement l'arriere faix reſta dans la matrice. Il fut queſtion de modérer la perte de ſang, & d'empêcher l'affaiſſement des grains, c'eſt pourquoi on donna des aſtringents mêlés aux opiats. Le ſoir la perte fut aſſez médiocre, les puſtules étoient cependant un peu plus pâles, le viſage un peu déſenflé, le pouls prompt & foible, les inquiétudes étoient perpétuelles, l'eſprit aliéné, la malade avoit les doigts dans un mouvement continuel, pinçoit ſes couvertures, & ramaſſoit des floccons, la foibleſſe étoit très-grande, il ſembloit que c'étoit la derniere extrémité. Cependant on n'uſa gueres que des mêmes remedes, & principalement de deux grains d'Opium pris à deux diverſes repriſes, moyennant quoi cette nuit fut aſſez tranquille; de ſorte que le matin du jour ſuivant il y eut quelque eſpérance, tant tout étoit changé en mieux, grace à ce divin remede. En effet les puſtules commencerent à rougir & à s'élever, & le pouls reprit vigueur, ſans cependant être ſans fievre. On employa les mêmes remedes de la même maniere qu'auparavant: car lors même que les puſtules ſem-

blerent entrer, nous crûmes devoir nous abstenir des cordiaux, de peur d'augmenter l'évacuation de sang par leur action ; & c'est la méthode que je vois que Sydenham a suivie dans les petites Véroles compliquées avec les regles des femmes. C'est pourquoi le septiéme jour, persuadé que la trop grande perte n'étoit plus à craindre, on n'insista que sur les cordiaux modérés ; & on donna un lavement fort adoucissant.

Le huitiéme jour le placenta sortit comme de lui-même, car dans ce cas-ci, convaincu que l'Art ne pouvoit que nuire, nous laissâmes agir la nature. Il sortit bien en même tems quelques grumaux de sang, mais nul flux nuisible.

On parvint ainsi au neuviéme jour, le visage étoit médiocrement enflé, les pustules mêmes n'étoient aucunement seches ; mais remplies d'une matiere crue, à cause de la paresse de l'éruption. On crachoit assez librement depuis le troisiéme jour. La toux étoit encore fatiguante, le gosier sec, & la langue remplie de petits ulceres. La fievre ne discontinuoit point, & quelquefois le délire se montroit. Cependant le pouls étoit assez fort, & quoiqu'un peu trop vif, il étoit égal. L'urine déposoit beaucoup ; mais ce n'é-

toit qu'à force de narcotiques qu'on pouvoit calmer les inquiétudes & les débats du corps.

Le dixiéme jour, tout étoit dans la même situation.

L'onziéme jour, le visage se desséchoit, la fievre subsistoit encore, mais elle se calma un peu au moyen d'un lavement qui attira deux selles.

Le douziéme jour, même fiévre, mêmes inquiétudes, c'est pourquoi on reitera un clistere plus purgatif, & ce ne fut pas sans soulagement.

Enfin le treiziéme jour, comme les forces se soutenoient, & que la fievre ne cessoit pas, on eut recours à un demi gros de rhubarbe, convaincu que la maladie pouvoit se guérir par les mêmes secours qui l'avoient déja diminuée. En effet quatre selles que ce remede provoqua calmerent beaucoup la fievre, laquelle cependant subsistoit encore le quinziéme jour, de façon à exiger une médecine un peu plus efficace. Voici celle qu'on prescrivit.

Prenez de décoction de sené de Gereon deux onces & demie, de manne demie once, d'eau admirable trois dragmes. Mêlez. Le ventre se vuida cinq fois, ce qui mit fin à la fievre, & tira cette Dame

des portes de la mort. En effet le Praticien fort expérimenté qui présida au traitement de la malade, nous assûra qu'il étoit très-rare de guérir une femme que la petite Vérole fait avorter ; mais que de toutes celles qui avoient eu le malheur de se délivrer comme celle-ci, il n'en avoit jamais vû aucune survivre à d'aussi tristes accidens.

SIXIEME HISTOIRE.

UNe femme prête d'accoucher fut attaquée d'une fievre très-violente avec mal au dos ; on lui donna un lavement, & on lui appliqua les vésicatoires, après l'avoir fait saigner d'abord. Le lendemain la petite Vérole sortit en foule, sans être cependant confluente, si ce n'est en peu d'endroits. Les douleurs se calmerent beaucoup. Le troisiéme jour, la malade accoucha à son terme, & la maladie n'en eut pas moins son cours, qui fut assez heureux jusqu'au septiéme que je fus appellé. La fievre me parut s'allumer, le pouls étoit vif & grand, l'urine pâle, & pourtant abondante, le ptyalisme l'étoit trop peu ; le visage s'enfloit à

peine, les puſtules étoient blanchâtres; & ſi peu remplies de matiere, qu'on les eût priſes pour une petite peau deſſéchée, ou une eſpece de verrue. Il n'y en avoit que très-peu qui ſuintoient une ſérosité claire. Les nuits ne ſe paſſoient pas ſans de grands travaux, & les opiats faiſoient peu d'effet, on s'y étoit accoutumé. On voyoit quelquefois des langueurs, c'eſt pourquoi on appliqua des véſicatoires au-deſſous des deux coudes, & on preſcrivit des médicamens propres à procurer du repos, à pouſſer & à meurir les humeurs.

Mais le huitiéme jour, quoique la nuit eût été plus tranquille, les puſtules n'avoient acquis aucune maturité; le viſage n'étoit pas plus enflé, la fievre étoit forte & accompagnée de grandes *irritations*. On donna le ſoir un lavement qui lacha le ventre, & la fievre diminua.

Le neuviéme jour les choſes étoient dans le même état. Rien ne meuriſſoit, pas même les grains des membres, les inquiétudes étoient énormes, & quelquefois l'eſprit égaré. On donna ce jour le même lavement, & on en obtint un effet auſſi ſalutaire.

Le dixiéme jour il parut dans les interſtices mêmes des puſtules un très-grand

nombre de petites marques rouges semblables à la rougeole, & qui étoient assez superficielles, pour ne paroître qu'entre cuir & chair, il y en avoit seulement quelques-uns qui s'élevoient sous la forme de tubercule. Trois jours après toutes ces marques se dissiperent. Je remarquerai ici en passant que ces nouvelles éruptions ne sont ni peu fréquentes, ni oubliées par les Auteurs, puisque cet ancien Ecrivain, dont parle Rhazés, Georgius, paroît les avoir observées. Il dit qu'il se trouve quelquefois des petits grains de petite Vérole dans de grandes pustules, & qu'on les appelle petite Vérole double. Gometius écrit également que la petite Vérole pousse souvent deux fois, & Ettmuller donne des observations de gens qui dans une partie du corps ont la petite Vérole, & dans l'autre la rougeole. C'est ainsi que ces pustules se suivent & se succedent fréquemment, & quelquefois même on les voit séparées par d'autres pustules cristallines, par d'autres quelquefois dures comme de la corne, ou semblables à des verrues. Mais ces sortes de jeux de la nature ne nous apprennent autre chose, sinon que les humeurs sont dans une grande crudité, & que ce mal en est plus grave.

Mais pour revenir à notre malade les grains du visage tomberent en écailles, la fievre continua, le pouls fut assez égal, mais un peu trop vif; l'urine ne déposoit rien. C'est pourquoi la nature paroissant accablée, & dans l'impossibilité de se débarrasser désormais, soit par les pores de la peau, soit par les voies salivaires, ou par les urines, nous jugeâmes à propos de l'aider par un demi gros de rhubarbe, que nous donnâmes sans aucun retardement, & comme ce remede ne produisit aucun effet, on se détermina encore le soir à une plus forte médecine qui fut la suivante.

Prenez de décoction de sené de Gereon, trois onces, de manne, demie once, de crême de tartre, une dragme, d'eau admirable, trois dragmes, mêlez. Ce purgatif donné à diverses reprises procura quatre selles avec beaucoup de soulagement. On jugea à propos de ne pas donner cette purgation tout à la fois à cause de la grande foiblesse du corps, car, comme Celse le dit fort bien, en parlant de la saignée, il vaut mieux soulager d'abord la malade, pour la purger ensuite, que de la précipiter peut-être dans de plus grands maux, en dissipant toutes ses forces, & cette prudente modération

modération met ordinairement le Médecin même à l'abri des revers, & il ne ſurvient rien que ce qu'il a prédit.

L'onziéme & le douziéme jour on ſoutint commodément les forces de la malade par des cordiaux mêlés aux opiats. Le repos fut moins interrompu qu'auparavant. On vit enfin quelque ſédiment dans l'urine, la viteſſe du pouls étoit moins grande, la fievre avoit diminué par le moyen de quelques déjections, mais elle n'avoit pas encore entierement diſparu.

Le treiziéme jour on réitéra donc la même purgation, & la fievre ceſſa entierement.

Voilà des Hiſtoires de petites Véroles dans des femmes qui ſe délivrent & qui accouchent à terme, que je crois aſſez rares, & dans leſquelles on voit que la maladie a eu preſque les mêmes cours & la même iſſue, & les deux malades ont eu cela de commun, qu'elles n'ont ſçu avoir eu la pétite Vérole, qu'après en avoir été guéries. On voit auſſi que l'un de ces deux ſujets étoit dans un très-grand danger, non-ſeulement parce que l'accouchement accompagnoit la petite Vérole; mais parce que cette maladie étoit du plus mauvais genre, à cauſe des puſ-

tules qui étoient ou dures, comme des verrues, ou vuides, comme des vesicules, & sans aucune maturité. C'est pourquoi Marcellus donatus regarde les premieres comme mortelles, & Jean Gaddesden le plus ancien de nos Ecrivains, a porté le même jugement sur les autres, & ces deux Auteurs n'ont fait en cela que suivre Rhasés. Cette derniere espece de maladie est à la vérité fort rare, & je n'ai eu occasion de la voir qu'une fois dans une jeune fille que j'ai guérie ces jours passés. Les grains ne formoient qu'une seule croutte sur son corps. La fievre dès le commencement de la maladie fut si violente qu'elle fut accompagnée pendant cinq jours de suite, de délire, de douleurs, de veilles, & de tiraillement de nerfs, après lequel tems tout se calma. Le huitiéme jour on ne voyoit aucun vestige de pus dans les grains, & le visage n'étoit aucunement enflé; c'est pourquoi il me parut que les suites de cette maladie étoient fort à craindre. Cependant toutes les pellicules se rompirent & tomberent le lendemain, & contre toute espérance la fievre ne revint point, & cette petite Vérole fut radicalement guérie. Il parut cependant quelques jours après des furoncles qui

marquoient bien qu'il étoit resté de la matiere cachée dans le sang.

HISTOIRE SEPTIEME.

UN jeune homme de quinze ans fut pris de la fievre avec grande douleur de tête, & un dévoyement violent & douloureux, de sorte que peu de jours après on vit sortir la petite Vérole. Les grains étoient en grand nombre. T. Wadwworth Médecin fort habile crut qu'il n'y avoit rien de mieux à faire pour soulager le malade, que d'appliquer un vésicatoire à la nuque, & de mettre en usage une teinture astringente propre à modérer la diarrhée. Je fus appellé le troisiéme jour, & je vis les pustules assez petites, mais assez vermeilles, & plus élevées qu'on n'eût pu s'en flatter à cause des obstacles dont j'ai parlé. Le malade alloit tous les jours plus de quatre fois à la selle, & comme cela devoit naturellement empêcher les progrès de l'éruption j'insistai sur des teintures & autres remedes tant astringens que cordiaux, & leur usage plus fréquent & plus fort reprima en-

fin un peu le cours de ventre. Le gosier devint âpre & douloureux, la langue souffroit beaucoup par la quantité des pustules. On ne peut mieux soulager ces maux que par le mucilage doux qu'on tire de la graine de coing; c'est pourquoi on s'en servit avec succès. L'urine n'avoit pas une mauvaise couleur.

Le quatriéme jour au matin la plûpart des accidens étoient les mêmes; mais comme les selles étoient plus fréquentes, voici ce qu'on ordonna.

Prenez de décoction blanche six onces, de confection de Fracastor sans miel six dragmes, mêlez pour faire un clistere qu'on donnera sur le champ, & qu'on réiterera le soir.

Le ventre ne se ferma pas pour cela, & la tranquilité de la nuit fut très-souvent troublée.

Le cinquiéme jour cependant les pustules n'étoient ni pâles ni enfoncées à leur pointe, mais aussi heureusement élevées, que pouvoit le permettre le caractere de la maladie, les forces se soutenoient assez; mais le repos manquoit trop, & ce dévoiement devenoit des plus fâcheux. La matiere en étoit fort liquide, & comme mêlée de pituite & de mucosité. C'est pourquoi on mêla de la Thériaque aux

aſtringens ; on donna un lavement plus capable d'arrêter le cours des ſelles, & de plus une potion ſomnifere ; on dormit aſſez tranquilement la nuit ſuivante, de ſorte que

Le ſixiéme jour le ventre ſe reſſerra parfaitement. Ainſi on dût laiſſer les aſtringens, & ſe contenter de Thériaque, ſans oublier les ſoirs les moyens de procurer du ſommeil.

Le ſeptiéme jour tous les accidens reparurent, en ce que le ventre couloit comme de ſource : cependant les puſtules étoient d'une couleur aſſez vive, & remplies d'un aſſez bon pus. On eut recours de nouveau à ce qu'on avoit preſcrit le quatriéme jour. La nuit fut un peu plus tranquile.

Le huitiéme jour il n'y avoit plus de diarrhée, mais ſeulement une certaine langueur dont on ſe plaignoit. Le pouls étoit ému, & manifeſtoit aſſez clairement un commencement de fievre ſecondaire. C'eſt pourquoi le jour ſe paſſa aſſez mal, nous crumes donc que nous devions principalement penſer à accélérer les progrès de la maturation des puſtules qui ſe faiſoient avec trop de lenteur, & à procurer beaucoup de repos au malade, ce qui ſe fit par des cardiaques tempérés, & par des

opiats. Le lendemain tout réussit assez bien.

Le dixiéme jour, les grains qui avoient meuri commencerent à se dessecher. La fievre redoubla, & on n'eut aucun repos. On jugea à propos de donner un lavement émollient, & d'appliquer des vésicatoires au bras, on donna aussi pendant la nuit à deux reprises une potion parégorique qui procura quelque tranquilité; cependant

L'onziéme jour le pouls étoit trop agité, & le corps trop brûlé d'ardeur de fievre; mais l'urine montra quelque sédiment, & nous détermina par-là, malgré la continuation de la fievre, à ordonner un purgatif.

Le malade prit donc le douziéme jour un demi gros de rhubarbe: quatre selles que ce purgatif procura, calma un peu la fievre qui redoubla vers le soir.

Le treiziéme jour toutes ces choses étoient dans le même état.

Le quatorziéme jour on réïtera pour cette raison le même purgatif, & six selles que le malade fit encore le rendirent assez tranquile durant la nuit, & chasserent tout à fait le peu de fievre qui restoit.

Vous voyez combien la vie de ce jeune

homme étoit en danger à cause du dévoiement qui est regardé par tous les Ecrivains comme le plus funeste de tous les signes de la petite Vérole ; & les Arabes le craignoient si fort que dès que leurs malades en étoient attaqués, ils ne manquoient pas seulement de l'arrêter, quand il paroissoit, mais même ils l'empêchoient de se former par l'usage d'astringens donné vers le commencement de la maladie. Je parle de la plûpart de ces Ecrivains, car il y en a quelques-uns qui pensent différemment, ne songeant qu'à adoucir le ventre le premier jour de la maladie. Quelques autres Auteurs plus modernes, tels que Sennert & autres veulent qu'on lâche le ventre tous les jours, ou du moins de deux jours l'un. Méthode que je vois assez suivie en certains lieux de l'Allemagne. Pour moi quoique je ne sois point ennemi déclaré des purgatifs, je ne les conseillerois jamais dans le cours de la maladie. Cette Histoire prouve assez que le flux de ventre peut quelquefois subsister dans la petite Vérole, sans la perte du malade. Mais ce qu'il faut observer, c'est que la diarrhée rend le mal plus long; c'est du moins ce que j'ai vu le plus souvent.

HUITIEME HISTOIRE.

UN homme d'environ trente ans, fut attaqué de la petite Vérole, dont les grains occupoient tout le corps comme le visage, & formoient au moins une adhérance générale, car ils étoient confluens en quelques endroits. Mais comme le malade avoit d'ailleurs assez de force, le huitiéme jour arriva, sans qu'il eût été fort tourmenté; mais le soir de ce jour sa respiration devint un peu plus gênée, ses sens plus engourdis, & son esprit fort agité. Joignés à cela une grande inquiétude & ardeur de corps, & des pustules presque déja flétries. Jean Hollier eut un grand soin de ce malade; mais son traitement fut interrompu par un certain François qui vanta beaucoup un secret qu'il avoit, & auquel il attribuoit des miracles dans ce genre de mal. Ce remede étoit principalement fait de sel de Vipere: le malade en prit autant que l'Empirique le jugea à propos. Cependant

Le neuviéme jour la difficulté de respirer ne cessa pas, & le délire augmenta, c'est pourquoi on appliqua le soir des vésicatoires à la nucque, & au bras, & on donna un clistere purgatif qui procura plusieurs selles.

Le dixiéme jour, on respira plus aisément, & le cerveau parut un peu soulagé.

L'onziéme, la fievre s'éleva, & de fois à autre la tête parut accablée d'une affection soporeuse compliquée avec le transport. De tems en tems on remarquoit des mouvemens convulsifs dans les tendons. Le corps étoit d'une ardeur extrême, & la respiration n'étoit pas libre; cependant le pouls étoit plein & fort. C'est pourquoi voyant le grand danger dont on étoit menacé, nous fûmes d'avis de faire non-seulement une saignée, mais de purger ensuite avec la médecine suivante.

Prenez de décoction de sené de Gereon, deux onces, de syrop de Nerprun, & d'eau de Pivoine, parties égales, trois dragmes. Mêlez. Le malade me disant que nous ordonnions comme dans la derniere extrémité, on lui répondit qu'il n'y étoit effectivement que trop. La saignée procura quelque soulagement, & la purgation prise la nuit, emporta tout à fait & la pésanteur de tête & l'oppression, & la fievre eut des intervalles, de sorte qu'enfin on guérit ce mal terrible en continuant les mêmes remedes qui produisoient visiblement de bons effets.

NEUVIEME HISTOIRE.

UN héritier de très-noble & très-ancienne famille fut pris d'une petite Vérole qui fortit doucement & comme d'elle même. C'eft pourquoi on ne fit rien dans le commencement pour obvier aux fuites, fi ce n'eft qu'on tira quatre onces de fang par le moyen des ventouſes. Le Chevalier Sloan, homme très-illuftre, & très-fçavant en Médecine fut chargé du traitement de ce jeune Seigneur. On arriva fans peine au huitiéme jour, & on n'eût jamais foupçonné aucune fuite fâcheufe, ou à craindre : cependant je fus appellé ce jour, & à mon arrivée nous le trouvâmes en fievre, & avec un hocquet fréquent. Il furvint une petite fievre. Les puftules étoient en très-grand nombre, non-feulement au vifage, mais par tout le corps, & furtout depuis la clavicule jufqu'au nombril, ce qui eft fort rare, & regardé par certains Auteurs, non fans fondement, comme un figne d'un mauvais préfage ; & il n'eft pas peu fréquent encore de voir des petites véroles, qui ayant forti avec beau-

coup de facilité, deviennent enfin mortelles. Les bords des pustules étoient extraordinairement rouges, & le fonds étoit rempli d'une matiere crue peu jaunâtre, le visage n'étoit que médiocrement enflé. Le pouls étoit plein & un peu vif. Le défaut de repos n'étoit pas fort considérable, mais on n'avoit que de petits sommeils courts & legers. Le crachement n'étoit point aussi abondant qu'une maladie aussi grave l'eût exigé; mais les forces étoient si languissantes, qu'il souffroit à peine qu'on levât sa tête de dessus son oreiller, & qu'on le changeât de côté. Pour remédier à tous ces accidens, nous employâmes des cordiaux modérés, & autres remedes.

Deux jours après les choses étoient dans le même état, excepté que le hoquet avoit disparu. On donna chaque nuit des somniferes qu'on réitéra même quelquefois.

L'onziéme jour, la toux augmenta prodigieusement, & la poitrine se trouvoit étrangement angustiée. La fievre étoit aussi brûlante, sur-tout le soir. C'est pourquoi en songeant aux remedes lénitifs, par rapport aux poumons, on ne négligea pas d'appliquer un vésicatoire à la nuque.

Le douziéme, on donna un lavement qui lâcha le ventre, & diminua un peu la fievre, laquelle redoubla cependant la nuit jusqu'à causer un peu de délire par intervalles.

Le treiziéme, il n'y avoit qu'une seule croute sur tout le visage; nulle enflure aux mains. La difficulté de respirer se manifestoit. La fievre n'avoit pas cessée, ni les autres symptômes; cependant l'urine, quoiqu'abondante déposoit un peu. Refléchissant donc mûrement sur cet état, nous parlâmes d'évacuans, & sur-tout de rhubarbe que nous voulions donner; mais nous quittâmes ce projet, pensant que nous ne devions nous presser que lentement dans ce tems même de la maladie fort dangereuse, & en cela nous eûmes principalement égard à ne pas nuire au malade & à notre réputation, qu'il faut toujours avoir en vue, sur-tout dans les personnes de haut rang, que le Médecin a toujours tué, s'il n'a pu les sauver. Cependant nous osâmes réïterer un lavement laxatif, & appliquer aux deux bras les vésicatoires. La nuit se passa sans repos, jamais la fievre n'avoit eté plus animée, ni les discours plus égarés. Le pouls étoit tantôt plus fort, tantôt moins fort; c'est pourquoi le matin

Le quatorziéme jour nous prîmes le parti d'essayer l'application des ventouses, on tira huit onces de sang, l'ardeur diminua, & le cerveau se trouva fort soulagé.

Cependant le soir voyant la fievre peu tombée, & ne voyant de vrais secours que dans les purgatifs, nous fimes une seconde mention de la rhubarbe à dessein d'en donner depuis quinze jusqu'à vingt-cinq grains. Le malade en prit vingt, il fut une fois à la selle, ce qui calma un peu sa fievre. Mais comme elle persistoit cependant avec assez de force, & que nous craignions d'ailleurs celle du délire, ou de l'oppression, nous ordonnâmes de tenir prêts des emplâtres vésicatoires.

Le quinziéme jour, le malade étoit un peu mieux: le pouls plus égal, la poitrine plus serrée, quoique la voix fut encore très-rauque. On donna un lavement émollient qui procura ce jour & le suivant trois ou quatre selles liquides, sans diminuer les forces, qu'au moment même que le malade les poussoit.

Le dix-septiéme jour, nous ordonnâmes hardiment une demie dragme de rhubarbe, le ventre se vuida trois fois; mais la fievre ne se dissipa pas encore tout à fait, sur-tout le soir où elle occasion-

noit de grandes angoiſſes. Au reſte tout alloit mieux.

Le vingtiéme jour on ne donna que vingt-cinq grains du même purgatif, parce que le malade avoit été tous les jours à la ſelle. Enfin la fievre fut radicalement guérie, & les forces ſe répareren peu à peu, quoique pendant quelque tems le malade fut tous les jours ſur ſon plat-baſſin.

C'eſt ainſi que ce Seigneur s'arracha peu à peu à force de ſoins & de refléxions, à la plus funeſte maladie, laquelle n'a évidemment cédé qu'aux flux de ventre procuré exprès au malade, c'eſt ce que cette Hiſtoire prouve aſſez; puiſque la fievre ne s'eſt entierement diſſipée qu'après les purgations douces à la vérité, mais réïterées.

DIXIEME HISTOIRE.

IL eſt aſſez commun de voir du délire dans le commencement de la petite Vérole, comme lorſque cette maladie eſt dans ſa plus grande force; mais je ne l'ai jamais vue ſi terrible, ſi difficile à dompter que dans une fille, dont je vais

parler. Les grains parurent dès le second jour, & en si grand nombre qu'ils ne formoient qu'une croute confluente aux jouës. Un Médecin voisin de cette fille, nommé Pigot fut appellé, & eut attention de faire sortir heureusement les pustules, & d'en faciliter le progrès, de sorte que le quatriéme jour elles étoient vermeilles sans être absolument si petites. Mais comme la malade n'avoit pas dormi un instant depuis deux jours, son esprit égaré, étoit en proie à toutes sortes de vains phantômes & de tristes pensées, pour ne rien dire des mouvemens corporels qui la tourmentoient, de façon qu'on avoit bien de la peine à la tenir. Ce jour le pouls n'étoit pas fort agité; mais le corps étoit brûlant, & elle disoit elle-même qu'elle étoit comme dans un torrent de feu. On ordonna les vésicatoires, & autres remedes du même genre, propres à favoriser l'élévation & la grosseur des pustules, & à procurer du repos; mais envain, la malade étoit aussi furieuse qu'une bacchante.

Le septiéme jour, elle eut un peu de repos: cependant les mêmes images se présentoient à son esprit. Les pustules n'avoient pas mal suivi leurs cours; & la fievre, à en juger par le pouls, avoit

presque cessé, ou plûtôt jusqu'alors on en eût à peine soupçonnée ; mais en dedans ce n'étoit pour ainsi dire que feux & flammes, & il n'est pas surprenant de voir un gosier desseché, & une soif continuelle, sans aucune salivation, avec une pareil incendie interne.

Le huitiéme jour, la matiere des pustules approchant de leur maturité, le pouls indiquoit par sa nouvelle émotion qu'il s'étoit élevé de la fievre suivant la coutume ; cependant il étoit fort & plein. Nulle difficulté de respirer, mais nul repos, & l'esprit toujours aussi égaré, & rien de digéré dans l'urine.

Le neuviéme, tout étoit à peu près dans le même état, si ce n'est que la fievre & le délire avoient redoublé de violence, c'est pourquoi on donna un lavement qui ne fut pas plûtôt rendu, qu'on eût quelque peu de repos.

Le dixiéme, les pustules étoient pleines de pus, mais d'un pus très-cru. Même aliénation d'esprit, & la fievre étoit à son plus haut degré de châleur. On remarquoit de fois à autre des tresaillemens de tendons. Ce qui détermina à appliquer les ventouses qui tirerent environ neuf onces de sang. Cette évacuation calma un peu la fievre & donna du repos aux tendons.

Le douziéme, les choses alloient plus mal ; mais les pustules n'étoient ni tout à fait arides, ni le visage moins enflé ; mais la chaleur du corps étoit des plus terribles. Une demie dragme de rhubarbe que la malade prit alors ne fit que lui lâcher le ventre ; c'est pourquoi on purgea le lendemain avec une plus forte médecine. Elle procura quelque sommeil qui fut cependant jusqu'alors si difficile à obtenir, que tous les opiats paroissoient presque inutiles, comme on l'éprouve souvent dans les forts délires qui accompagnent d'autres maladies. La fievre persista encore avec beaucoup d'égarement ; c'est pourquoi le seiziéme jour on ordonna deux scrupules de rhubarbe qu'on réïtera le dix-septiéme ; de sorte que la malade fut souvent à la selle ; mais, ni l'incendie du corps, ni le délire ne se calma. Ainsi

Le dix-neuviéme on appliqua les sangsues aux veines temporales,& on tira beaucoup de sang par ce moyen. La tête fut beaucoup soulagée par cette évacuation, sans cependant être exempte ni de fievre ni de délire.

C'est pourquoi on usa le vingtiéme d'une potion doucement purgative qu'on réïtera trois jours après au grand soula-

gement de la malade qui se trouva enfin sans fievre & dans son bon sens après l'espace de vingt-quatre jours. La cure fut heureusement terminée par le lait d'ânesse.

ONZIEME HISTOIRE.

UN homme *(a)* d'un âge assez avancé se sentit attaqué comme d'un certain froid. Les glandes, sur-tout les salivaires étoient obstruées & enflées: tout à coup le chaud succéda au froid, & il survint de grandes douleurs dans les membres, & particulierement à la tête, avec des pulsations aux tempes, & un tintement d'oreilles. Ces symptômes, qu'on n'a pas tort de regarder comme sinistres, frappoient l'esprit du malade de la plus grande frayeur; mais les évacuants ausquels on se dépêcha d'avoirs recours, & qui doivent être en effet la base de toute la curation suivante changerent tout en mieux, & la petite Vérole qui se montroit déja prête à paroître sortit assez doucement. La couleur des grains étoit vive comme elle doit l'être, & leur nombre

(a) Freind. Edition de Paris pag. 120. 121.

n'étoit pas absolument fort considérable, puisque l'espece étoit discrete par tout le corps comme au visage.

Le troisiéme jour de l'éruption, l'énorme douleur de tête, & les autres accidens disparurent.

Le quatriéme jour tout le monde crioit victoire, & guérison au malade, & les Médecins voyant tout bien aller, & les pustules en petit nombre, n'avoient garde de penser différemment, puisque les grains dont l'éruption avoit été assez heureuse pour le tems commençoient à grossir; mais le malade ne pouvoit dormir, & le soir l'esprit parut égaré. Le cinquiéme jour ne fut pas différent du quatriéme.

Le sixiéme, les pustules avoient même couleur & même grosseur : l'esprit pareillement agité & égaré, car quoique le malade reconnut assez bien la voix & le visage des assistans, il ne cessoit de babiller peu de tems après que le délire le prenoit. Ses yeux étoient clairs comme du verre, étincelans, & continuellement roulans dans l'orbite. Leurs vaisseaux étoient aussi fort gonflés de sang. Le sommeil, ce grand Antidote de tous les travaux & de toutes les inquiétudes étoit tout à fait absent; cependant le pouls n'étoit point aussi déréglé que tant d'insom-

nies eût du le ſuppoſer. De plus à enju-ger par la temperie du corps, on trouvoit à peine de la fievre.

La nuit prochaine ſe paſſa dans de grandes anxietés. Divers phantômes ſe préſentoient aux yeux, & à l'eſprit épouvanté; de ſorte que non-ſeulement il tenoit des diſcours égarés, mais il étoit en fureur, & il ne fut pas poſſible de le traiter médicinalement, ni même de le faire boire ou manger.

Le ſeptiéme jour les puſtules étoient dans le même état, mais elles n'étoient aucunement enflées, non plus que leurs interſtices. On ne diſtinguoit dans les grains aucune goutte de pus, ils reſſembloient à de vraies verrues; la maladie avoit beau avancer, les grains ne changeoient en rien. Le pouls étoit aſſez fort & plus reglé qu'on ne l'eût cru, on ne voyoit ſortir aucune tache pourprée, comme il arrive quelquefois: il n'y avoit aucun ptialiſme, comme on en voit dans les diſcretes très-abondantes. Les urines ne couloient que médiocrement. Pendant tout le cours du mal elles furent claires, tenues, & non troubles, comme dans les phrénétiques. On appliqua les véſicatoires, on donna des lavemens, on appliqua les ventouſes, & enfin on fit une ſai-

gnée à la veine jugulaire ; car dans ce cas fâcheux, il n'y a point à délibérer si on fera une saignée ; car s'il se fait quelque rétrocession de matiere des pustules de la petite Vérole, ou de celle de la Rougeole, d'où naît si souvent une inflammation aux Poumons, lorsque les grains viennent à pâlir nous attendons envain des secours de la nature : en quelque jour de la maladie que cela arrive, il faut promptement & hardiment ouvrir la veine, si l'on veut guérir. Et de toutes les saignées il n'en est point, sans excepter celle du pied, qui dégage le cerveau comme celle de la jugulaire. C'est ce que j'ai démontré ailleurs. (*a*)

Ce dernier secours procura plus de tranquillité au malade qui prit ensuite volontiers tout ce qu'on lui offrit ; mais il n'avoit point encore son bon sens, il siffloit, crioit, ou parloit sans cesse, & ses folies durerent jusqu'à la fin. De plus nous sentîmes bien combien il seroit difficile de procurer du sommeil par l'usage de nos opiats à un phrénétique, qui à la vérité en a toujours grand besoin ; mais qui avoit à peine dormi une ou deux heures depuis huit jours. La couleur des pustules étoit

(*a*) Comment, *Epidem.* 32.

encore vermeille, elle n'avoit point commencé à pâlir, si ce n'est presque à la derniere extrêmité : de sorte que malgré tous nos bons soins, après trois jours de tremblement & de délire, plus en petite fievre qu'en fievre, le malade mourut le dixiéme jour après l'éruption.

A l'ouverture de la tête on trouva les vaisseaux du cerveaux si gonflés de sang, que dans peu ils se seroient rompus infailliblement ; & ils se rompent en effet très-souvent dans ces cas & autres semblables, où le sang est impétueusement porté à la tête, comme la dissection des cadavres nous l'apprend.

DOUZIEME HISTOIRE.

UN enfant d'onze ans fut attaqué de petite Vérole si bénigne qu'il en avoit à peine quarante grains sur toute la peau, & ne voulant pas rester couché, il ne faisoit que jouer & se promener tous les jours dans sa chambre. Il ne souffrit aucunement jusqu'au dessechement des pustules, qui arriva le neuviéme jour suivant la coûtume. Alors il s'éleva tout à coup une fievre violente, on m'envoya

chercher, & je trouvai le malade attaqué, non-seulement de mouvemens convulsifs dans les tendons, mais de léthargie. Je pensai que ce mal venoit de ce que le venin de la petite Vérole avoit été repompé dans le sang, ou par quelqu'autre cause, & en conséquence de cette idée, je songeai à mettre en œuvre les évacuants, & sur-tout les vésicatoires. Sept jours après, la fievre, & tous les accidens qui l'accompagnoient, disparurent enfin, & nous nous trouvions bien recompensés de toutes nos peines qui avoient été très-grandes, lorsque tout à coup on s'apperçut d'une paralisie depuis les lombes jusqu'aux doigts des pieds. Ce triste état, malgré la croissance journaliere du malade, & tous les remedes de l'Art, dura six mois entiers. Telle est la foible structure du corps humain que les moindres maladies deviennent très-périlleuses, lorsqu'on commet quelque erreur ou quelque négligence; & celui qui ne néglige, ou ne méprise rien est le plus versé dans la science de guérir les malades.

TREIZIEME HISTOIRE. (a)

UN jeune homme changeant d'air fut attaqué de la petite Vérole ; je lui conseillai de se faire saigner & de prendre l'émétique. La petite Vérole parut confluente, & ne fut traitée jusqu'au neuviéme jour que par un Apoticaire qui ne lui donna presque aucun remede. Le danger menaçant, je fus appellé avec un de mes amis, le Docteur Burton, qui avant mon arrivée donna des cordiaux, une potion parégorique, & appliqua un vésicatoire à la nucque. J'arrivai le dixiéme jour depuis l'éruption au matin : tout le visage & le corps étoit couvert d'une croute confluente ; cependant les forces se soutenoient un peu mieux. L'urine étoit abondante, & les crachats d'une consistance bonne & louable. Le même jour mon Confrere repartit n'augurant rien de bon du malade. Le soir la fievre commença à s'élever considérablement avec de très-grandes inquiétudes. J'ordonnai très-fort aux assistans de faire

(a) De Sedwick Harrison, dans Freind pag. 110. 114.

main-basse sur les cordiaux, & je n'ordonnai qu'un leger narcotique. Le matin le malade qui avoit un peu dormi, se trouvoit un peu mieux; les symptômes étoient à peu près les mêmes, si ce n'est que l'urine qui étoit abondante, comme elle l'avoit toujours été, étoit tout à fait limpide, pâle, & sans aucune couleur. Comme cela annonçoit la phrénesie, je fis appliquer aux bras les vésicatoires. Le mal que j'avois soupçonné arriva dans l'espace de deux heures, de façon qu'on pouvoit à peine tenir le malade dans son lit. Je prescrivis deux potions calmantes à six heures de distance l'une de l'autre; enfin continuant le soir la même méthode, & donnant de tems en tems des cordiaux moderés, je vis tout se changer en mieux, & cela continua de même jusqu'au troisiéme jour. Le crachement même ne manqua pas, moyennant l'usage d'un gargarisme, & l'urine coula toujours largement, quoique toujours pâle. Cependant les pustules de tout le corps que j'avois espéré voir s'enfier, & se remplir alors de pus, étoient flasques & vuides. Le matin le ventre se vuida dix fois de lui-même. Les crachats & les selles parurent un peu teints de sang. L'urine couloit sans que le malade s'en apperçut. On remarqua de fré-

quentes convulſions, l'aſſoupiſſement, le coma & le délire. Le pouls étoit ſi petit qu'on le ſentoit à peine. En un mot c'étoit la derniere extrêmité.

Le ventre couloit ſi facilement, & avec tant de violence que vingt grains de rhubarbe torréfiée dans un verre de décoction blanche paſſerent d'une viteſſe extrême, & ſans être aucunement changés par le ventricule, & les inteſtins. Dans cet état ſi périlleux je donnai un bol fort aſtringent, & une potion compoſée de narcotiques, & d'Alexipharmaques, & enfin je fis appliquer les véſicatoires au gras des jambes.

L'évenement fut meilleur que je ne m'en étois flatté. Les véſicatoires prirent auſſi bien qu'auparavant. Le malade dormit, & d'un ſommeil qui ne fut pas trop troublé, & qui lui donna un peu de force ; mais comme la diarrhée revint le quatorziéme jour au matin, j'ordonnai une teinture aſtringente avec du ſyrop de rhubarbe, de façon que dans l'eſpace de deux heures on fut quinze fois à la ſelle, malgré l'uſage des cordiaux qu'on ne négligea pas de fois à autre. Le quinziéme jour, tout le changement des ſymptômes fut ſoudain & heureux, les puſtules s'enflerent aux pieds & aux mains, &

le seiziéme, l'urine fit voir quelque précipitation, & étoit d'une bonne couleur. Cependant le dévoiement reparut encore le soir; mais un narcotique procura un peu de repos: le dix-septiéme, même diarrhée; voyant les forces du malade se soutenir à merveille, je ne balançai pas de donner sur le champ un bon purgatif, & le dix-huitiéme enfin le malade se leva de son lit. Ses yeux qui étoient fermés depuis treize jours s'ouvrirent alors pour la premiere fois, & en continuant un bon régime, il recouvra en peu une santé parfaite. Ce qui arrive, à mon avis rarement, dans la petite Vérole, c'est la prodigieuse quantité de fois que ce malade fut à la selle; il y fut près de cent fois en cinq jours.

QUATORZIEME HISTOIRE.

UNe femme fut attaquée de petite Vérole confluente. La peau étoit couverte d'une infinité de pustules qui ne s'enflerent aucunement, comme elles l'auroient dû; ayant usé envain de cordiaux temperés, & d'anodins pendant quelques jours, on appliqua le cinquiéme jour

un véſicatoire à la nucque, & les puſtules par ſon moyen s'élevoient à ſouhait; mais elles ſembloient rentrer le ſoir du ſixiéme jour, l'urine ſortoit involontairement, & fut enſuite ſupprimée totalement trente heures après. Joignés à cela le délire, l'aſſoupiſſement, un petit pouls &c. Le ſeptiéme jour au matin on mit deux emplâtres épipaſtiques aux bras, & on fit prendre au malade un doux cardiaque. Les mouches ne prirent point, on en mit deux autres le ſoir aux mollets, & des cataplaſmes aux pieds. On donna auſſi un lavement qui fut ſans effet. Le 8e. au matin voyant tous nos remedes inutiles, trouvant à peine le pouls tant il étoit petit, & tous les aſſiſtans déſeſpérant de la malade, j'ordonnai un purgatif, qui ne faiſant rien fut ſuivi d'un autre lavement, lequel enfin dans l'eſpace de ſix ou huit heures fit couler ſix ou ſept bonnes ſelles copieuſes. Après quoi, ce qui eſt admirable, toutes les cantarhides prirent fort bien le ſoir. Le ptialiſme fut auſſi heureuſement provoqué par le moyen d'un gargariſme fait exprès. Mais l'onziéme jour voyant que les puſtules ne s'enfloient pas tout à fait, & que la malade étoit encore fort accablée, j'ordonnai un autre purgatif avec

plus de succès ; & après cela il ne survint plus d'accident, si ce n'est ceux qu'on attend toujours à la suite d'un grand nombre de pustules sur-tout confluentes.

QUINZIEME HISTOIRE.

JE traite une servante dans un cas tout à fait semblable, excepté que les vésicatoires n'ont aucunement pris. Elle a eu de l'oppression qui m'a engagé à la faire saigner. Et depuis le neuviéme jour jusqu'au quatorziéme je lui ai tous les jours fait prendre ou un purgatif, ou un lavement. Le neuviéme jour elle fut treize fois à la selle. Elle a aussi pris fort souvent d'une potion huileuse avec l'oximel scillitique qui a entretenu fort bien le ptialisme. Elle est aujourd'hui au dix-huitiéme jour de sa maladie, & très-évidemment hors de danger.

SEIZIEME HISTOIRE.

UNe jeune Fille aſſez robuſte fut priſe de violentes douleurs à la tête & au dos avec des nauſées, & des tenſions d'eſtomac vers le tems de ſes régles. Comme elles ne venoient point, un Apoticaire (*a*) lui fit prendre pendant trois jours de la limaille d'acier, & autres rémedes de cette nature. La malade dont les plaintes & les maux redoubloient par ce mauvais traitement, m'envoya chercher, & je vis d'abord ſans peine la petite vérole qui commençoit à ſe montrer, & ſur le champ je la fis ſaigner; le quatriéme jour les menſtrues coulerent, & durerent trois jours, ainſi qu'un flux de ventre qui fut auſſi moderé que l'autre. Les femmes furent effrayées, ainſi que l'Apoticaire, qui vouloit abſolument arrêter cette pretendue diarrhée. Pour moi qui penſai que la nature vouloit chaſſer par cette voye les remedes qu'on avoit ſi mal-à-propos adminiſtrés, je perſuadai le con-

(*a*) Les Apoticaires en Angleterre font, à ce qu'on voit, la Médecine, comme nos Chirurgiens en France.

traire avec d'autant plus de facilité que je craignois de ne point arrêter une évacuation sans l'autre ; mais pour ne point perdre le tems à raisonner, on n'employa que des juleps temperés, & autres remedes convenables, & la malade fut bientôt guérie.

DIX-SEPTIEME HISTOIRE.

UN jeune Homme fut attaqué ces jours passés d'une petite vérole confluente, son pouls étoit petit, & le malade avoit peu de force. J'ordonnai de huit heures en huit heures de la poudre de patte d'Ecrevisses, un Scrupule. Après deux doses le sang coula des narines jusqu'à la quantité de seize onces, quoiqu'on eut fait une saignée auparavant, & on eut assez de peine à arrêter cette Hémorragie. Il est singulier que les vaisseaux puissent être quelquefois assez délicats pour ne pouvoir supporter les cordiaux les plus temperés. Cependant le malade qui languissoit sans eux ne paroissoit pas pouvoir s'en passer. L'urine & la salivation fluoient toujours à souhait. Le neuviéme jour, il survint du délire, de l'assoupisse.

ment, & les Pustules s'affaissoient entierement. On appliqua des Cantharides à la nucque & au bras, & ce grand remede attira une prodigieuse quantité d'humeurs, sans cependant que le malade en sentit l'action. Le dixiéme jour on mit encore des Vesicatoires aux jambes avec autant de succès, mais toutes ces choses ne suffirent point: Il fallut en venir le douziéme jour à un purgatif qu'on reïtera le quatorziéme. C'est ainsi qu'un Sujet, que sa delicatesse ne permettoit de prendre que des Anodins, fut cependant parfaitement guéri par des Cathartiques.

DIX-HUITIEME HISTOIRE. (a)

UN jeune Homme de dix-sept ans fut ataqué de la plus violente espece de petite Vérole confluente. Il étoit au douziéme jour, & la fiévre secondaire faisoit de grands ravages, quand je fus appellé. Il n'avoit eu aucune déjection depuis la premiere attaque de la maladie. Quoiqu'il n'eut point de délire, le coma l'accabloit si fort, qu'au lieu de l'usage de

(a) De Joseph Bate dans Freind pag. 114. 115. 116.

ſes ſens, il n'avoit que de la ſtupidité. On appliqua les Véſicatoires. Reflechiſſant ſur la quantité d'excremens qui devoient ſe trouver dans le corps, & ſur les ſuites funeſtes qui en pouvoient réſulter, j'ordonnai un purgatif doux compoſé d'un électuaire linitif diſſous dans quelque eau ſimple. Ce remede eut un effet merveilleux, trois ſelles qu'il procura calmerent la fievre, rétablirent le ſentiment, & enfin la ſanté ſans le ſecours d'aucune autre méthode.

DIX-NEUVIEME HISTOIRE.

JE fus appellé le dixiéme jour d'une petite Vérole confluente chez un homme de trente-trois ans, & comme on lui avoit donné du vin de Canarie, & du Safran pour faire ſortir les puſtules, je trouvai le malade en fievre, & en phréneſie, de ſorte que trois ou quatre hommes pouvoient à peine le tenir dans ſon lit; c'eſt pourquoi je fis faire une copieuſe ſaignée qui procura quelque rémiſſion à la fievre. J'ordonnai d'ailleurs du Quinquina; mais comme ce remede produiſoit peu de ſoulagement, & qu'on

me parut en grand danger le quatorziéme jour, j'appliquai les véficatoires, & ayant auparavant préparé le ventre du malade par un cliftere, & donné un anodin; après qu'il l'eût rendu, je vins à la fin à la purgation qui tira vifiblement le malade des portes de la mort.

VINGTIEME HISTOIRE.

UN enfant de trois ans eut la petite Vérole avec le dévoiement, malgré lequel il s'éleva une forte fievre fecondaire vers le dix ou onziéme jour. Je le purgeai quatre fois de deux jours l'un avant que de pouvoir chaffer cette fievre; mais enfin elle difparut, & l'enfant fut guéri.

VINGT-UNIEME HISTOIRE.

UN jeune homme de feize ans eut une fievre fecondaire le dixiéme jour de l'éruption. J'ordonnai des parégoriques de huit heures en huit heures, mais envain, le mal devenoit plus vio-

lent tous les jours, c'eſt pourquoi j'appliquai les véſicatoires; j'ordonnai qu'on donnât ſouvent des lavemens, & ſur-tout dans les jours qu'on ne purgeoit point. On ſaigna le treiziéme jour, mais ſans fruit. On purgea le quatorziéme, & le ſoir on donna une potion anodine, la fievre perſiſta; mais non avec autant de violence. Le ſeiziéme on repurgea, ce qui donna de l'intermiſſion à la fievre; on uſa de Quinquina, & d'anodins; cependant la fievre revenoit toujours. Il crut donc être fondé à inſiſter de nouveau opiniâtrement ſur les purgatifs, d'autant plus que les autres remedes ne faiſoient rien. Le vingt-deuxiéme jour le malade fut donc encore purgé, & enſuite guéri de ſa fievre, & bien-tôt après il recouvra l'apétit, les forces & la ſanté.

VINGT-DEUXIEME HISTOIRE.

JE fus appellé le neuviéme jour de la petite Vérole chez une fille de ſeize ans. Les grains étoient confluents, & la fievre ſecondaire étoit déja aſſez forte, j'ordonnai un lavement qui fit un bon effet. Le dixiéme jour après midi je preſ-

crivis un purgatif doux qui chassa la fievre sans retour.

VINGT-TROISIEME HISTOIRE.

UN homme de trente-huit ans me fit lever la nuit, l'onziéme jour de sa maladie, parce que les assistans le crurent mort. J'avois ordonné le neuviéme jour un lavement, & un purgatif le dixiéme, d'autant plus que le malade étoit habituellement fort asmatique ; mais on n'executa point l'ordonnance. A mon arrivée je fus surpris de trouver le pouls si fort & si vif. Le malade avoit perdu l'usage de tous les sens. C'est pourquoi j'appliquai sur le champ trois vésicatoires, j'ordonnai un purgatif, & ensuite je fis tirer au malade quatorze onces de sang. A l'ouverture de la veine il sortit avec autant de violence que si on avoit saigné un cheval, & je crois qu'on tira la quantité dont j'ai parlé dans l'espace d'une minute. Trois heures après le malade recommença à reconnoître les assistans, & après deux ou trois selles la fievre diminua beaucoup, & disparut pour jamais, le lendemain après midi, c'est-à-

dire douze heures après la faignée, de forte que fans autre remede le malade fut tiré du tombeau au grand étonnement de tout le monde.



REFLEXIONS

SUR LES OBSERVATIONS

DE M. FREIND.

VOILA quelques Obſervations faites par pluſieurs Praticiens fort habiles, qui toutes prouvent les grands avantages qu'on peut quelquefois, ou ſi l'on veut, ſouvent retirer des purgatifs dans la fievre ſecondaire de la petite Vérole. On a vu que j'en ai fait moi-même pluſieurs qui ſont également favorables à l'uſage de ces remedes. Mais faut-il conclure pour cela qu'il en doive réſulter une regle générale pour toujours purger dans la fievre ſecondaire ? Non certes. Cette pratique dépend des circonſtances attentivement obſervées par un Médecin clair-voyant. D'ailleurs il faut ménager ſa réputation, autant qu'il eſt poſſible, avec la vie du Malade ; & c'eſt la riſquer que de pratiquer dans tous les cas une doctrine qui n'eſt reçue que d'un petit nombre de per-

ſonnes & qui a rarement réuſſi entre les mains de ceux qui depuis M. Freind ont voulu la mettre en vogue. M. Hecquet qui ne voit qu'inflammations par tout dans la petite Vérole, craint d'augmenter le mal par les purgatifs. Meſſieurs Allen & Clifton ne me paroiſſent pas fort ſéduits par les beaux diſcours, l'eſprit & la vaſte érudition de leur célebre Compatriote ; & le grand Boerhaave ne recommande que les Bains chauds, comme très-propres à mieux faire tranſpirer la matiere, à l'adoucir & à calmer en même tems la fievre : de ſorte qu'on eſt combattu de toutes parts par une foule d'autorités reſpectables, quoiqu'elles ne s'accordent pas entre elles. Je penſe avec M. Clifton, qui me paroît fort ſenſé dans tous ſes jugemens, qu'une purgation douce peut être très-ſalutaire ; parce qu'en dégageant les premieres voies, elle ouvre les couloirs & pouſſe aſſez bien au-dehors la matiere des puſtules internes, mais que le bain doit y être joint, comme je l'ai ſouvent pratiqué avec ſuccès. Au reſte c'eſt aux grands Médecins à juger les grands differends. Il ſeroit ſans doute fort à ſouhaiter qu'une matiere auſſi importante fût plus éclaircie qu'elle ne l'eſt. Mais pour y réuſſir, je conviens qu'il faut ſçavoir obſerver & diſtinguer ſcrupu-

leusement tous les cas où la purgation a eu du succès, & tous ceux où elle a été funeste; mais je soutiens qu'il faut encore plus s'appliquer à connoître le mécanisme des mouvemens du corps humain malade. Quand nous aurions toutes les observations qui ont été faites depuis Hippocrate, nous n'en guéririons pas mieux; le seul flambeau de la théorie peut nous guider dans nos observations mêmes; sans ses lumieres nous n'observons que comme des Empyriques, & j'ose même avancer que la plupart des Observations portent à faux. Mais passons à d'autres réfléxions sur l'usage des vésicatoires si fréquemment employés, comme on l'a vû, par M. Freind dans la petite Vérole. Les emplâtres appellés vésicatoires qui sont aujourd'hui les plus en usage sont ceux où entrent les Cantharides; & certes de tous les évacuans, excepté la saignée qui sera toujours le plus puissant de tous les remedes, il n'en est point qui agisse & soulage plus promptement que les vésicatoires dont il s'agit. En quelqu'endroit qu'on les applique, après un certain tems, elles causent de la douleur, ce qui vient de toutes les pointes des Cantharides bien broyées, qui entrent dans la peau, percent ses fibres nerveuses, bientôt la tunique des vaisseaux cutanés étant rongée,

après une inflammation douloureuse, succede une espece de suppuration, qui consiste en ce que les globules du serum sont assez fins pour transuder au travers des petits trous faits à la peau par les Cantharides, tandis que les globules rouges, dont le diametre est trop considérable, sont forcés de rester dans la cavité de leurs tuyaux. Et c'est ainsi que ces remedes font couler cette sérosité, dont l'abondance est de si bonne augure; car les vaisseaux se désemplissant beaucoup par cette voye, de l'un dans l'autre, la tête & toutes les parties supérieures engagées se trouvent en peu de tems soulagées d'une façon merveilleuse. Mais l'effet des Cantharides ne se borne pas au-dehors. Non contents d'élever la peau en bulles ou vésicules remplies de lymphe & tout-à-fait semblables à celles que produit une brûlure, elles entrent dans le sang, pénetrent, attenuent, agitent & font circuler les humeurs les plus en stagnation; & ces mêmes effets sont produits, soit que ces remedes soient employés extérieurement ou intérieurement. Car pourquoi feroient-ils pisser le sang, s'ils n'augmentoient le grand courant de la circulation; si les sels âcres & alcalis mêlés avec ceux de l'urine n'irritoient, n'enflammoient & ne rongeoient enfin après bien

des tourmens les tuyaux de l'urine ? Si donc ces remedes portent ainſi ſur les voyes de l'urine, & agiſſent auſſi puiſſamment ſur les reins qui ſont ſi éloignés de leur application topique, quelle qu'elle ſoit, pourquoi n'agiroient-ils pas également ſur toutes les autres parties ? Pourquoi ne changeroient-ils pas les humeurs, quelques vaiſſeaux qu'ils traverſent ? Pourquoi ne diviſeroient, n'atténueroient-ils pas tous les globules du ſang ? Pourquoi ne lui donneroient-ils pas dans toutes les parties du corps, un mouvement dont il a beſoin ? Perſonne n'ignore de quel ſecours ſont les Cantharides, 1°. lorſque la matiere de la goutte a remonté à la tête ou s'eſt jettée ſur toute autre partie, telle que le poumon, l'eſtomac &c. 2°. Dans les fievres aigues, quelquefois le ſujet auquel on les applique. 3°. Dans la Pleuréſie. 4°. Dans la peripneumonie fauſſe. 5°. Dans les Rhumes du cerveau improprement dits, & en général dans tous les catharres ou fluxions. 6°. Dans les treſſaillemens convulſifs des tendons. 7°. Dans les rhumatiſmes, ſurtout ſciatiques. 8°. Dans les Hydropiſies. 9°. Dans la ſuppreſſion des regles. 10°. Dans la Galle, la Gratelle & toutes Dartres invétérées, dont on ſçait auſſi, pour le dire en paſſant, que le

Mercure eſt le grand remede. 11°. Pour la Morſure d'un chien enragé. 12°. Dans le Coma. 13°. Dans le Délire. 14°. Dans les affections des nerfs, dans les fievres continues ardentes, dans les fievres écarlatilles, ou éréſipélateuſes, dans la Rougeole, dans les Obſtructions, dans la petite Vérole, &c. Dans tous les tems on a donné intérieurement lesCantharides pour la plupart des maladies que je viens d'indiguer, mais les Modernes infiniment plus ſages que les Anciens, en cela comme en bien d'autres choſes, n'en déplaiſe aux Partiſans de l'Antiquité, ſe ſont contentés de les appliquer extérieurement, envisageant par cette méthode plus d'un effet, quoiqu'en effet plus doux. Il y a ſans doute très-long-tems que les Italiens s'en ſont ſervis contre les fievres malignes; mais Mayerne eſt le premier qui les ait employés dans la petite Vérole juſqu'à mettre neuf emplâtres à la fois comme on l'a vu dans les Obſervations de M. Freind, & depuis cet Auteur, combien d'habiles Praticiens, tels que Sidenham, Boerhaave, Freind, Helvetius, &c ont ſuivi la même route, tant pour la petite Vérole que pour toutes ſortes de fievres, ou maladies aigues. Les Médecins qui ont eu à traiter ce grand nombre de fievres mali-

gnes & d'une nature tout-à-fait ſinguliere qui ſe ſont épidémiquement répandues en Brétagne, il y a peu de tems, comme je l'ai raconté au commencement de cet Ouvrage, peuvent dire combien de malades ils ont arraché du tombeau par l'uſage de ce grand Remede; combien il leur en ſeroit échappé ſans ce puiſſant ſecours. Mais pour ce qui eſt de la petite Vérole, il n'eſt pas, je penſe, néceſſaire de dire ici que c'eſt principalement vers le neuviéme jour qu'on applique les emplâtres véſicatoires, que c'eſt dans les eſpeces confluentes, ou tout au moins dans les diſcretes malignes que ces médicamens ſont ſalutaires, & d'autant plus non-ſeulement que le tems eſt plus critique, mais qu'il y a plus lieu de craindre un funeſte engorgement des vaiſſeaux du cerveau, & un beſoin plus preſſant de le prévenir. Voyez le neuviéme Commentaire de M. Freind ſur les Fievres.



SUITE

DE MES OBSERVATIONS.

OBSERVATION CV.

Contagion des Fleurs blanches.

QU'il me ſoit permis de donner ici quelques Obſervations qu'on a oublié de mettre dans leur vraie place à la ſuite des autres.

Croiroit-on qu'en France, qui eſt un climat ſi tempéré, les Fleurs blanches, tout-à-fait négligées & invétérées pendant pluſieurs années, devinſſent contagieuſes, & donnaſſent une vraie Gonorrhée ? C'eſt cependant ce que j'ai très - certainement obſervé. Mais cette Gonorrhée n'eſt pas virulente, la matiere n'eſt ni copieuſe, ni verte, ni même jaune, à moins qu'elle ne le devienne un peu par un excès d'incontinence & de crapule : elle ne fait aucune douleur en coulant, & ne coule qu'environ pendant une ſeule ſemaine, ſi l'on ſe

contente ſeulement de s'abſtenir du coït, & ſe guérit ou s'arrête cependant plus vite en ſe rafraîchiſſant. Depuis la deuxiéme édition de mon Traité des Maladies Vénériennes, la pratique m'a fourni une ſeule fois cette Obſervation ſinguliere, à laquelle j'ai ſi bien mis tous mes yeux que je ſuis bien ſûr qu'on ne m'en a point impoſé. La perſonne qui me fit l'honneur de me conſulter, ſentit ſon mal diminué promptement par les Remedes internes & externes, doux & nullement antivénériens, que je lui conſeillai; les ulceres qui l'empêchoient de marcher ſe guérirent, & enfin ſi c'eut été autre choſe que des Fleurs blanches, le mari pendant deux ans n'auroit-il eu toutes les fois qu'il s'approchoit de ſa femme, qu'un petit écoulement que la continence guériſſoit ſur le champ, ou tout au plus tard à la fin d'une ſemaine, & que le congrez renouvelloit auſſi-tôt? Cette obſervation eſt d'autant plus digne de remarque, qu'aucun Auteur n'en a donné de ſemblable ſur un flux qui n'avoit point encore paru ſuſpect juſqu'à ce point. D'ailleurs voilà un ſigne dans le mari, comme dans la femme, que les remedes nullement Vénériens ſoulageoient, & ont enfin guérie, bien propre à faire diſtinguer le mal

de la femme, & à empêcher de la deshonorer avec soi-même par un jugement trop précipité ; ce que j'ajoûte parce que tous les signes distinctifs ordinaires de la Chaudepisse & des Fleurs blanches passent depuis peu pour être fort équivoques, & plus difficiles à débrouiller qu'on ne pense communément, & peut-être le sont-ils en effet, comme M. Astruc le dit contre Charleton.

OBSERVATION CVI.

Danger des Caustiques dans les maux Vénériens.

UN jeune homme au bout de trois mois de continence apperçut un chancre à sa verge à l'extrêmité du canal de l'urethre ; il s'avisa par le conseil d'un ami d'y appliquer une poudre blanche qu'on lui donna pour du précipité blanc, & qui étoit de vrai sublimé corrosif. Qu'arriva-t-il ? Vous le devinez sans peine, il se forma dans l'espace de trois heures le plus fort *paraphymosis* que j'aie vu, l'étranglement étoit si violent, que le gland étoit plus bleu, & plus disposé à la gan-

grêne, qu'à l'inflammation, l'urethre formoit une corde rouge extrêmement tendue, le gland prodigieusement gonflé avoit sa fine épiderme toute élevée en bulles ou vésicules brûlées, & distendues par une sérosité transparente; à l'ulcere de la maladie, le remede en avoit ajoûté mille, le prépuce étoit aussi épais & aussi dur que le pouce; joignés à cela une retention d'urine que tous les efforts ne pouvoient faire couler; imaginez des douleurs énormes, & vous aurez un tableau parfait de la maladie. Un Chirurgien auquel on s'adressa pour calmer ce désordre effrayant, se hâta d'envelopper tout le gland du patient, avec cet onguent que vous sçavez qu'on fait avec le précipité rouge, & le basilicon; mais qui étoit encore loin de mériter place dans le traitement, & qui n'eût point été continué sans danger. On m'appella, je fis sentir toute l'imprudence, ou plûtôt l'ignorance de ce Chirurgien, qui ne sçavoit autre chose, sinon que cet onguent étoit bon pour les chancres, & à dire vrai, tous ces Messieurs, (*a*) ne vont gueres, pour la plupart,

(*a*) V. Astruc. 2. édition p. 131. 418. 1076. 1083.

au-delà

au-delà de ces connoissances, même dans les maladies Chirurgicales. Je fis saigner le malade quatre fois en vingt-quatre heures ; je fis appliquer des topiques très-émolliens, prendre des lavemens rafraîchissans, boire beaucoup d'émulsions apéritives & même narcotiques ; dans deux jours les accidens furent calmés, & au moyen des frictions mercurielles seules faites à l'ordinaire, comme on les administre dans la gonorrhée, le malin chancre s'est parfaitement guéri en peu de tems. Cette observation fait voir tout le danger des Caustiques, sur-tout d'une certaine force, & trop tôt appliqués, & apprend aux jeunes gens à ne pas payer à l'ignorance un tribut déja payé à la volupté.



OBSERVATION CVII.

Petite Vérole guérie par des Remedes rafraîchissans.

IL y a six ans que je fus appellé au commencement du Printems, chez une Dame de cette Ville, pour voir un de ses enfans malade, âgé d'environ douze ans; je le trouvai brûlé d'une fievre vraiment ardente, avec un si profond assoupissement, qu'il n'étoit pas possible de le réveiller, quoiqu'on le poussât & remuât à chaque instant. La saison, l'enfant qui n'avoit point encore eu la petite Vérole, les abbattemens, la fievre & les autres symptômes qui avoient précédé, & dont on me fit l'histoire; tout me fit croire avec raison que la petite Vérole préludoit, & que ses suites seroient fort à craindre, si je n'étois alerte à les prévenir. Dès le premier jour de la maladie, je fis saigner l'enfant du bras; le sang qui est presque toujours alors fort beau, étoit rouge & sec. Le second jour, on le saigna encore au bras, le sang étoit plus

sec & plus enflammé. Le troisiéme jour, l'affection comateuse fut entremélée du délire; c'est pourquoi il fut encore saigné du bras le matin, & le soir du pied. Ces quatre saignées qu'on fit assez copieuses, ne dégagerent point le cerveau, mais diminuerent beaucoup la fievre. Il faut sçavoir que tout fut en même tems porté au plus haut point de rafraîchissement. On donnoit tous les jours de deux heures en deux heures un lavement émolient & antiphlogistique, fait de Mauves, de Guimauves, de graines de Lin, avec le Miel commun, le Nitre cru; le tout cuit & fondu dans du clair de lait tourné avec du vinaigre très-fort. On lui appliquoit de pareilles fomentations sur les reins; on bassinoit sans cesse les parties où les vaisseaux plus à découvert, présentent de plus larges surfaces, comme les aisselles, & les jarêts. On lui faisoit boire abondamment tantôt de ce clair de lait fort acide, dont j'ai déja parlé, & tantôt d'une ptisanne bien plus rafraîchissante que la Limonade ordinaire. Elle étoit faite avec une racine de Scorsonere, le Chiendent, le Citron coupé par tranches, le Cristal Mineral, ou le Sel Polycreste. On avoit soin d'humecter l'intérieur des narines, de laver les joues,

& d'exprimer sans cesse une éponge trempée dans ces liqueurs chaudes, sur la gorge de l'enfant. On lui mettoit cinq ou six fois par jour pendant plus d'une demie heure les pieds dans de l'eau chaude, jusqu'aux genoux ; en un mot on prenoit les soins les plus fatiguans, pour faire entrer de l'eau dans le sang par toutes les parties : Et quelle eau ? Une eau pénétrante, aiguisée par des pointes acides, armée de sels incisifs, & par conséquent presqu'aussi capable d'atténuer le sang ; que de le délayer. Le cinquiéme jour de la maladie étoit venu, & la petite Vérole restoit toujours emprisonnée entre les molécules du sang denses, & enflammées. Cela m'embarrassoit peu, parce que j'avois moins pour but de l'en dégager, que de l'empêcher de percer la peau, en éteignant le venin dans le sang même. Je n'étois inquiet que de l'assoupissement qui ne diminuoit point. Pour le vaincre, & pour le moins tirer en longueur, j'aurois pû ordonner l'Emetique, suivant l'usage, & cela sans péril, l'inflammation s'étant beaucoup calmée par les saignées. Mais j'étois fondé à craindre que les efforts du vomissement n'eussent fait sortir la petite Vérole, en augmentant même le nombre & la maligni-

té des pustules, & qu'ainsi mon projet de faire avorter cette maladie, n'eût avorté lui-même. Convaincu de l'existence du mal, quoique caché, & voyant qu'il ne paroissoit point le quatriéme jour, j'aurois pû recourir à quelque Cordial pour le faire sortir, & soulager ainsi la nature opprimée; mais trop instruit par les observations de Sydenham, par ma propre expérience, & par la raison même, je n'avois garde de conseiller un remede qui eût rendu la petite Vérole beaucoup plus dangereuse, & n'eût produit qu'un calme trompeur. Et d'ailleurs, outre que cela m'écartoit encore plus de mon but, j'étois persuadé, par le pouls, que la nature se suffiroit enfin à elle-même, & que si je ne pouvois empêcher la petite Vérole de sortir, elle sortiroit avec moins d'escorte, par ma méthode, que par toute autre. Ce fut donc pour l'un ou l'autre but que je m'avisai enfin du plus heureux stratagême qui fût jamais, & dont peu d'Auteurs, que je sache, ont fait mention. Je fis mettre tout le corps de l'enfant, jusqu'au col, dans un bain chaud d'eau & de lait. Les fibres de la peau se relâcherent, ainsi que le tissu des molécules du sang; les vaisseaux trempés dans le bain s'élargi-

rent, reçurent par conséquent plus de ſang, d'où la tête ſe dégagea néceſſairement peu à peu ; & enfin dans l'eſpace d'une heure de bain, le malade ſe réveilla, tous les ſymptômes ſe calmerent, & cependant la petite Vérole qui ne paroiſſoit point, me fit juger d'abord que j'avois peut-être été aſſez heureux pour étouffer le venin, & l'empêcher de ſe manifeſter au dehors par ſa livrée ordinaire. Mais deux heures après les puſtules commencerent à percer, malgré tous les efforts que j'avois faits pour les empêcher ; & la ſeule eſpérance dans laquelle je fus trompé, c'eſt que malgré la fievre inflammatoire & le coma qui menaçoient, ſuivant l'obſervation de Sydenham, d'une petite Vérole très-dangereuſe, le malade n'eut que peu de boutons, d'un très-bon caractere, dont l'enfant étoit à peine marqué, trois ſemaines après. Je conviens auſſi, que ſi au lieu de rafraîchir juſqu'à cet excès, j'euſſe provoqué les ſueurs, la petite Vérole eût ſorti bien plus promptement, & par conſéquent la fievre & le coma ſe fuſſent bien plûtôt diſſipés. Mais je ſuis également sûr, qu'en dépouillant le ſang de ſa ſéroſité la plus douce, la plus aqueuſe, la plus propre par conſéquent

à émousser le venin, & à adoucir la matiere des pustules, j'aurois rendu les petites Véroles plus abondantes & plus malignes, en sorte que la fievre de supuration eût probablement enlevé le malade. Qui sçait même, si la petite Vérole, loin de paroître au dehors, n'eût pas été étouffée au dedans, & l'enfant avec elle? Car tel n'est que trop souvent l'effet des remedes chauds; effet bien évidemment opposé à celui qu'on en attend, comme nous l'avons dit. Enfin je ne voulois par cette méthode qu'étouffer le mal en son germe, ou du moins en rendre les suites plus douces.



OBSERVATION CVIII.

Catalepsie Hystérique.

HEleine Renault de Saint Malo âgée de dix-sept ans, & Olive sa sœur aînée furent attaquées, l'une l'11e, & l'autre le 15e du mois de Mars 1736, d'une affection Hystérique causée par la suppression de leurs regles. L'aînée n'en eut que cinq ou six accès consécutifs, & fut bien-tôt radicalement guérie, grace aux Emménagogues, & aux Hystériques que je lui fis prendre, & qui lui rendirent ses menstrues : la cadette ne fut pas si heureuse, les remedes qui rétablirent sa sœur ne firent qu'irriter son mal. Après dix ou douze accès qui ne furent qu'Hystériques, elle tomba dans une véritable & parfaite Catalepsie, symptôme de vapeurs, métamorphose nouvelle, dont aucun Auteur que je sçache n'a fait mention. Les doigts, les phalanges des doigts, le poignet, l'avant-bras, le bras, les yeux, la tête, tout restoit immobile, dans la situation où l'on s'avisoit de la mettre ; en un mot ce spectacle étoit si effrayant, que la Mere de la malade fut prise d'un violent accès Hystérique la pre-

miere fois qu'elle vit sa fille en cet état. Outre ces accidens communs aux Cataleptiques, l'odorat de celle-ci avoit un sentiment exquis; quelque odeur spiritueuse un peu forte qu'on approchât à un ou deux pouces de la narine droite, elle se jettoit du côté gauche, si on l'approchoit de l'autre narine, elle se retournoit avec force du côté droit : si l'on ôtoit la main avec laquelle elle tenoit fortement son nez, elle y portoit l'autre avec une vitesse incroyable, si l'on ôtoit encore celle-ci, la premiere qui étoit restée suspendue ne sembloit l'être que pour défendre plus promptement cet organe ennemi déclaré de toutes sortes d'odeurs fortes, & principalement de l'esprit volatil de Sel Ammoniac qu'elle sentoit à plus de dix pieds de distance de son lit. Lorsqu'on l'approchoit d'elle un peu plus près, elle se couvroit le visage de son drap, ou se cachoit sous la couverture par je ne sçai quel instinct ou perception qui la servoit sans le consentement de sa volonté : on n'avoit même qu'à prononcer le nom de cet esprit, la voilà sur ses gardes, comme ces fous que certains mots mettent sur leur folie. Enfin si l'on venoit armé d'une plume trempée dans cet esprit pour violenter son nez

& la faire ainsi revenir ; elle poussoit des cris affreux, sans les entendre ; il lui prenoit des convulsions violentes, des transports de colere & de rage, trois hommes ne pouvoient alors la tenir, elle qui avant l'accès avoit à peine la force de parler. Ce qui prouve évidemment que, quoique les esprits volatils dissipent pour l'ordinaire la Catalepsie présente, ils sont toujours nuisibles dans les maladies des nerfs par la grande irritation qu'ils leur causent ; & par conséquent lorsqu'un Médecin aura à traiter une Catalepsie Hystérique comme celle-ci, il ne doit point se servir d'esprit aussi violent pour dissiper le Paroxisme actuel. J'ai remarqué que la fumée d'une carte allumée faisoit le même effet sans aucun danger.

Notre malade eut pendant l'espace de deux mois plus de vingt accès de cette Catalepsie que j'appelle Hystérique, parce qu'en effet elle succédoit toujours à l'affection Hystérique : à mesure que son oppression diminuoit, ses yeux paroissoient plus fixes, & en même tems qu'elle cessoit, il lui prenoit ordinairement un petit Vertige ténébreux qui la faisoit doucement tomber sur son oreiller. Quelquefois cependant sa Catalepsie étoit accompagnée de sa suffocation utérine à laquelle on voyoit souvent succéder de vio-

lentes convulſions, & un delire bien plus ſpirituel que l'état ſain. Il arrivoit auſſi de tems en tems qu'elle rêvoit durant ſon accès de Catalepſie, il étoit alors aſſez plaiſant de voir cette jeune fille aſſiſe dans ſon lit, le tronc immobile, la tête panchée, les yeux tournés de tous les côtés qu'on s'aviſoit de les tourner, les bras fléchis & ſuſpendus, ſoûrire agréablement avant que de parler, comme une ſtatue à reſſorts ſuſceptible de toutes ſortes de mouvemens. Après chaque accès, elle jouiſſoit d'une Apurexie ſemblable à celle des fiévres intermittentes, & ſe portoit ſi bien qu'elle ſe flattoit toujours de ne plus retomber ; cependant la moindre frayeur, une mauvaiſe nouvelle, le plus petit ſujet de mélancolie ou de colere, la moindre odeur puante & Hyſtérique, telle que celle du Caſtoreum ou de la Rhue, réveilloient ce genre de mal, & même en acceleroient le Paroxiſme.

Après tous ces accès de Catalepſie Hyſtérique, la malade eut pendant près de deux (*a*) mois un heureux intervalle que le lait de Chevre, l'air de la campagne, & principalement l'exercice, lui procurerent. Mais elle fut à peine de re-

(*a*) Juin & Juillet.

tour à la Ville que la Catalepſie reparut, ſans être comme auparavant précédée de l'affection Hyſtérique, mais avec d'autres ſingularités remarquables. Elle commençoit toujours par tomber en foibleſſe, & quelquefois en ſyncope. Lorſque dans cet état on s'aviſoit de la picquer pour la faire revenir, ou de lui faire ſentir quelqu'odeur puante, elle devenoit Cataleptique; mais pour l'ordinaire de la moitié du corps ſeulement. On l'a vue auſſi tomber d'elle-même dans cette demie Catalepſie qui étoit plus ou moins parfaite. Enfin ce mal qui change de face, comme un Protée, prit une nouvelle face bien plus dangereuſe que les précédentes, je parle de l'Apoplexie. Le premier accès dura trois jours entiers avec des convulſions ſi violentes de la machoire inférieure, qu'on ne voyoit point les dents de cette machoire, & que par conſéquent on ne pouvoit rien lui faire avaler; elle n'a eu depuis le mois d'Août de la même année que deux legeres attaques de cette Apoplexie Cataleptique.

Voilà l'hiſtoire de la maladie d'Heleine Renault; je n'avance rien qui ne ſoit exactement vrai, & que la plûpart des Médecins de Saint Malo n'ayent vû. Ceux qui ſeront curieux de connoître les diffé-

rentes causes Physiques de la Catalepsie proprement dite, peuvent consulter Belini. C'est, à mon avis, celui qui les a le mieux expliquées. Pour la Catalepsie Hysterique dont il s'agit, je ne connois point d'Auteur qui l'ait décrite. Toutes les Histoires de Catalepsie qu'on trouve à la suite de la dissertation de Dionis *sur la mort subite* ne ressemblent point à celle-ci, comme on en peut juger. On trouve aussi dans plusieurs Auteurs l'explication des causes & des effets de l'affection Hysterique, qu'il suffit de coudre avec celle que Bellini a faite de la Catalepsie, pour comprendre ce qu'il y a de plus merveilleux en apparence dans ce recit. Au reste ce merveilleux n'est que pour ceux qui ignorent jusqu'à quel dégré peut aller le dérangement de notre machine ; car ceux qui sont éclairés des lumieres de la physique penseront tout autrement, persuadés que tous les mouvemens du corps humain qui paroissent le plus tenir du prodige, ne se font que par des loix purement naturelles, quoiqu'il faille avouer que les plus habiles sont sans doute fort éloignés de la parfaite connoissance de ces loix.

Sans me répandre en de vains raisonnemens qui me meneroient trop loin, je me contenterai donc de marquer ici ce

que j'ai obſervé dans la cure de ce genre de mal. 1°. On a employé inutilement tous les remédes capables de faire revenir les regles de la malade. 2°. Tous les Antiſpaſmodiques fetides recommandés par tous les Médecins dans la cure des vapeurs, nous ont toujours paru fort nuiſibles. 3°. On a tiré environ 15 ou 16 liv. de ſang dans le cours de la maladie, tant du bras & du pied, que de la gorge & du nés. 4°. Tous les remedes aqueux ont eu des effets ſalutaires. 5°. Le Syrop de Karabé Narcotique donné à propos, a ſouvent calmé preſque tout à coup l'Erethiſme des nerfs & l'Ataxie des eſprits. 6°. Le malade a eu pendant deux mois, depuis ſon premier accès, une eſpece de diarrhée entretenue par de legers Purgatifs, à laquelle elle attribue ſa guériſon; en effet, je ne doute pas que cette évacuation n'y entre pour beaucoup, & on peut, ce me ſemble, en inferer que les purgatifs, & principalement les Hydragogues conviennent dans ces ſortes de maladies. 7°. On a toujours mis en uſage un regime de vivre fort humectant.

Voilà en peu de mots la méthode Therapeutique qu'on a ſuivie. La malade paroît jouir d'une ſanté parfaite, ſes régles après pluſieurs années ſont enfin revenues, grace à tous les moyens capables

de les rappeller, qu'on a toujours mis en œuvre, & qui ont rendu la curation radicale.

OBSERVATION CIX.

Vomissement singulier.

NOus fûmes assemblés Messieurs Menard, Blot, & moi chez un homme mélancolique, dont l'estomac se remplissoit tous les jours d'une prodigieuse quantité de matieres glutineuses, qu'il vomissoit tous les jours sans nul effort ; elles filoient & suioient toutes ensemble comme le blanc d'œuf. La salive se filtroit en petite quantité, puisque le malade ne crachoit jamais, contre ce qu'on observe communément dans l'affection hyppocondriaque, & la raison de cela est, ce me semble, que les humeurs couloient abondamment vers les glandes gastriques, forcées, & dilatées, jusqu'à donner une teinture de sang, ou de lie de vin à toute la masse énorme des matieres vomies. Cependant, qui le croiroit d'abord ? Les digestions se faisoient fort bien, quoique les parois du ventricule ne pussent gueres battre & agir que sur cette viscosité spontanée, quoique les fibres de ce viscere énervées

& comme noyées ne pussent triturer. D'où il s'ensuit très-clairement que des alimens même assez solides peuvent se dissoudre, & se digerent en effet tous les jours sans presque aucun broiement du moins propre à l'estomac. Ce malade après avoir évacué ces colles abondantes par de petits vomitifs, usa d'apéritifs & d'Anti-hippocondriaques qui le tirerent enfin d'affaire.

OBSERVATION CX.

Défaut de conformation.

Un jeune homme de Saint Malo, nommé Peyar, ne peut ni boire, ni manger, sans rendre mal-proprement par les narines une partie de ce qu'il avale, c'est un fait dont je me suis très-certainement assûré. J'ai éxaminé le *velumpalati*, & je ne l'ai trouvé aucunement fendu; ainsi il est évident qu'il ne péche qu'en ce qu'il n'a pas assez d'étendue pour couvrir exactement l'entrée postérieure des narines, & l'interdire aux alimens. Mais Salmuth dit avoir vu des gens sans luette, & même sans voile de palais. Voyez mes Commentaires sur les instit. de Boerh. p. 316. 317.

OBSERVATION CXI.

Cœur ossifié.

JE me trouvai le 24 du mois d'Octobre 1733 à l'ouverture du cadavre d'un nommé Jean de la Ruë, de l'Evêché d'Avranches, veuf de Laurence Lorier, âgé d'environ 80 ans, & mort dans l'Hôtel-Dieu de cette Ville. C'est au-tour du cœur de ce Sujet que j'ai vû une ossification considérable, parfaitement bien formée, & que j'examinai en présence de plusieurs Médecins & Chirurgiens : ayant donc détaché le cœur de la poitrine, voici ce que j'y remarquai.

La surface extérieure des deux oreillettes, étoit légerement ossifiée : la droite l'étoit un peu plus que la gauche, avec cette circonstance, qu'on y voyoit une petite partie cartilagineuse environnée de l'ossification. Intérieurement les fibres de ces deux appendix étoient charnuës, & telles qu'elles sont dans l'état naturel. L'artére pulmonaire, l'aorte, & la veine cave, n'offroient aucune variété.

Je remarquai ſeulement que les trois valvules ſemi-lunaires de l'aorte étoient cartilagineuſes, moins vers leur milieu, que vers leur partie inférieure. On voyoit régner le long de leur partie ſupérieure une eſpece de bourlet oſſeux, & le bouton de M. Organy étoit oſſifié. Nous obſervâmes de plus en même-tems, que le ventricule gauche étoit une fois plus vaſte qu'il n'eſt ordinairement.

L'oſſification du cœur étoit plus ſinguliere, & plus curieuſe que celle de ſes appendix, avec leſquelles elle ſembloit s'unir par des parties qui étoient encore charnuës.

En commençant vers la baze du cœur, ſupérieurement & latéralement, elle ne s'étendoit guéres qu'au tiers de la partie antérieure ; mais poſtérieurement elle deſcendoit preſque juſqu'à la pointe. Dans ces deux ſurfaces, l'épaiſſeur la plus conſidérable étoit de la largeur d'un pouce, & la plus mince, étoit à peu-près pareille à celle d'un petit écu, fort inégale, âpre & raboteuſe, bien plus en dedans qu'en dehors. Cette inégalité étoit formée par des eſpéces de cloux oſſeux, qu'on pourroit appeller les petites exoſtoſes de ce cœur : on en voyoit peu antérieurement, mais il y en avoit

un nombre prodigieux à la face poſtérieure, où ils régnoient, principalement vers la baze, & où ils formoient en dehors une éminence fort conſidérable en forme d'arc, & en dedans une cavité proportionnée ; de maniere que ce cœur, contre l'ordinaire, m'a paru plus convexe poſtérieurement qu'antérieurement : & en effet, la piece oſſeuſe qui couvroit la partie poſtérieure, a deux ſurfaces, l'une convexe, l'autre concave.

Cette oſſification, comme je l'ai déja inſinué, n'environnoit pas ſeule la circonférence du cœur ; elle étoit merveilleuſement interrompuë par des parties cartilagineuſes, d'autres membraneuſes, &c. qui ſembloient former à l'envi, d'eſpace en eſpace, comme de petites iſles, qui rendoient le jeu de la nature encore plus charmant. Dans tous les points des deux ſurfaces du cœur, où l'oſſification manquoit, une portion, je veux dire, environ la moitié du péricarde y étoit adhérente ; je l'enlevai cependant avec aſſez de facilité, mais il ne me fut pas poſſible de ſuivre cette enveloppe plus loin ; croyant d'abord que cette autre moitié formoit l'os dont il s'agit, je m'attriſtai de ne rien voir de nouveau, & que beaucoup d'autres n'euſſent vû avant moi ;

mais ayant laiſſé peu de tems cet os dans l'eau chaude, la chaleur fit s'élever le reſte du péricarde, que je n'avois pû détacher auparavant. Je penſai enſuite, que la graiſſe qu'on voit autour du cœur, pouvoit bien former cette ſubſtance ſolide, puiſque nous avons vû à Paris un épiploon pétrifié d'une groſſeur prodigieuſe, ſur lequel M. Mongin a donné une Diſſertation.

Cependant je fus perſuadé que cette graiſſe entroit pour peu dans cette oſſification : ayant approché d'une chandelle allumée une petite portion de cet os, cette portion devint noire ſans prendre feu. De plus la peſanteur de cet os, que je trouvai de deux onces ſept gros & demi, diſſipa tous mes doutes & je fus parfaitement convaincu que les fibres muſculaires du cœur étoient oſſifiées.

Le reſte de cet os, qui eſt preſqu'auſſi étendu que la paume de la main, eſt interrompu du côté droit d'une façon heureuſe par la membrane fine qui enveloppe immédiatement le cœur, & qui eſt tranſparente. En ſéparant avec mon ſcapel l'oſſification du reſte du cœur, je trouvai enfin de petites portions des artéres coronaires, cartilagineuſes.

Cette partie oſſeuſe, que j'envoyai à

mon cher & premier Maître M. Herman, m'a donné lieu d'examiner jusqu'où l'ossification avoit pénétré ; & j'ai vû qu'elle se continuoit de part & d'autre jusqu'aux fibres intérieures des ventricules, qui offroient le même spectacle, que celles des oreillettes, avec cette seule différence, que quelques-unes sembloient approcher de la nature du cartilage. Cependant je pense qu'il y avoit dans les uns & dans les autres assez de fibres charnuës pour exercer, quoique plus foiblement, la sistole & la diastole du cœur.

Voilà toutes mes observations sur ce cœur.

Dans le reste du même Sujet je n'ai trouvé rien de remarquable, si ce n'est que son cerveau étoit d'un volume plus petit qu'il ne devoit être proportionellement à son corps.

Je ne négligerai point au surplus de dire quelques particularitez concernant Jean de la Ruë.

Il étoit extraordinairement nerveux, fort, robuste, vigoureux, aimant les femmes, le vin, l'eau de-vie & le tabac ; il fumoit sans cesse & ne mangeoit que du lard & d'autres alimens salés ; son esprit étoit aussi lourd & aussi gros-

ſier, que ſon caractére étoit bon & humain ; ſon poulx étoit lent, ainſi que ſa démarche, ſon langage & toutes ſes actions. Il étoit Scieur de bois de ſon métier, & extrêmement laborieux. Pendant le cours de ſa vie il n'a été preſque ſujet à aucune maladie ; pendant un mois qu'il a été dans l'Hôtel-Dieu de cette Ville, il a eu une difficulté extrême de reſpirer, des convulſions dans le diafragme & les poumons, une toux forte, ſonore, & telle, qu'on n'en peut avoir de plus cruelle. Toutes circonſtances que je rapporte ſans en tirer ici aucunes conſéquences, parce qu'elles ſe préſentent d'elles-mêmes aux bons Théoriciens, & que d'ailleurs nous expliquons amplement les occaſions de toutes les oſſifications dans nos Commentaires ſur les Inſtituts de Boerhaave. Au reſte le cœur des Cerfs eſt preſque toujours oſſifié, dans l'homme même mon obſervation n'eſt pas unique, elle n'eſt que rare.

Observation Anatomique.

ON a trouvé dans le cadavre d'une femme l'épiploon adhérent au péritoine, & trois bandes membraneuſes & graiſſeuſes qui ſe prolongeoient de la partie inférieure de l'épiploon, pour s'aller ſonder par leurs extrémités inférieures à trois circonvolutions de l'Ileum, leſquelles paroiſſoient comme ſuſpenduës. Les circonvolutions laterales preſſoient fortement celle du milieu, qui s'enflamma peu à peu, & la gangrêne y ſurvint. L'inflammation gagna les circonvolutions voiſines, paſſa au Méſentere, juſqu'à ſon centre; quelques-uns de ſes plis & replis ſe ſonderent & ſe durcirent conſidérablement. Les inteſtins gangrenés ſe rompirent, & laiſſerent épancher les excrémens dans la capacité du bas ventre.

Autre Obſervation Anatomique.

VOici ce que l'ouverture d'une femme morte d'un valvule a fait voir. Les inteſtins grêles étoient groſſis du double de leur état naturel, de couleur rembrunie, & livide, & couverts de vaiſſeaux variqueux. Entre la region Epigaſtrique & l'Hypocondre gauche, étoit le colon replié ſur lui-même, de bas en haut, & qui renfermoit l'extrémité inférieure de l'ileum de la longueur de 4 travers de doigts, le cæcum entier avec ſon appendix, la partie ſupérieure de ce même colon de la longueur de ſix travers de doigts ; & enfin toute la portion du Méſentere, attachée à toutes ces parties. Ce qui formoit un valvule de treize pouces de longueur, & gros comme le bras ; l'épaiſſeur du colon renverſé étoit d'un demi doigt, ſa couleur d'un rouge foncé, livide, noirâtre, ſe déchirant de lui-même, & preſque tout gangrené. On dépouilloit avec aſſez de facilité l'inteſtin extérieur qui n'étoit chargé qu'en groſſeur, mais ce ne fut pas de même de la portion renverſée

qui

qui contenoit le cæcum, & ce ne fut qu'avec une peine étonnante & beaucoup de force, qu'on parvînt à dégager la portion étranglée, le cæcum y étoit renversé, sa valvule dilatée, fort épaisse; un morceau de chair armé de deux piquets, s'y trouva engagé, avec une portion fort noire d'écorce de chataigne.

Autre Observation Anatomique.

ON a trouvé dans le cadavre d'une jeune fille une Hernie interne fort singuliére : une portion de l'Ileum formoit un anneau d'un quart de circonférence, tout noir & gangrené. Les extrémités de cet anneau étoient réunies & fortement serrées par le Mésentére, qui étoit percé en cet endroit, & par lequel s'étoit glissée cette circonvolution d'intestin.

Autre Observation Anatomique.

ON a trouvé dans le Cadavre d'un Noir, mort d'une Epilepsie, une cause singuliére de ce mal, je veux dire

une piéce osseuse flotante entre le crâne & la dure-mere de la longueur d'un pouce, de la largeur du petit doigt, épaisse de deux lignes, se terminant d'un côté par une pointe aigue & fort unie par laquelle elle étoit attachée au crâne; l'autre étoit arrondie, épaisse, inégale, marquée de sillons du côté du cerveau, lisse, polie, un peu concave du côté du crâne. Sa situation étoit à la partie inférieure du pariétal droit où il paroissoit une petite éminence qui donnoit attache & comme origine à ce petit osselet dont je suis possesseur. Un an avant que de mourir ce Noir avoit reçu un violent coup dans la tête. Quelques fibres osseuses de la table interne ont donc pu se rompre & favoriser l'épanchement d'un suc propre à former cette concrétion qui n'a été mortelle que lorsqu'elle est venue à se détacher & à piccoter les membranes.

FIN.

APPROBATION.

J'Ai lu par l'ordre de Monſeigneur le Chancelier un Manuſcrit qui a pour titre : *Obſervations de Médecine Pratique* ; les maladies détaillées dans cet Ouvrage, leurs ſymptômes, & les remedes qui ont été employés pour les combattre, annoncent non ſeulement un Mécecin plein de zéle pour le bien public, mais auſſi un Praticien dont les lumieres, & l'exactitude prouvent de reſte qu'il a étudié les maladies & l'art de les guérir, ailleurs que dans les livres. A Paris le 30 Janvier 1743. CASAMAJOR.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE à nos amez & feaux Conſeillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & nos Juſticiers qu'il appartiendra; SALUT. Notre bien amé ANTOINE-CLAUDE BRIASSON, Libraire à Paris, nous a fait expoſer qu'il déſireroit faire imprimer & donner au Public un Manuſcrit qui a pour titre *Obſervations de Médecine de M. de la Métrie*, s'il nous plaiſoit lui accorder nos

Lettres de permiſſion pour ce néceſſaires Nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes de faire imprimer l'Ouvrage ci-deſſus ſpécifié en un ou pluſieurs volumes & autant de fois que bon lui ſemblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de trois années conſécutives à compter du jour de la datte deſdites Préſentes. FAISONS défenſes à tous Libraires, Imprimeurs & autres perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance, à la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris dans trois mois de la date d'icelles, que l'impreſſion dudit Ouvrage ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs en bon papier & beaux caracteres conformement à la feuille imprimée attachée pour modele ſous le contre ſcel deſdites Préſentes, que l'Impetrant ſe conformera en tout aux Réglemens de la Librairie & notamment à celui du 10 Avril 1725, qu'avant que de les expoſer en vente le manuſcrit qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Livre ſera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée ès mains de notre très cher & feal Chevalier Dagueſſeau Chancelier de France, Commandeur, & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre & un dans celle de notredit très-cher & feal Chevalier le Sieur Dagueſſeau Chancelier de France, le tout à peine de nullité des Préſentes ; du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expo-

fant ou ses ayans causes pleinement & paisiblement sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la copie desdites Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage foi soit ajoutée comme à l'Original : commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires sans demander autre permission & nonobstant Clameur de Haro Charte Normande & Lettres à ce contraires, car tel est notre plaisir. Donné à Versailles le quinziéme jour du mois de Mars l'An de grace mil sept cent quarante trois & de notre regne le vingt-huit. Par le Roi en son Conseil. SAINSON.

Registré sur le Registre onze de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris No 66. Fol. 55 conformément aux anciens Réglemens confirmés par celui du 28 Février 1723. A Paris le 16. Avril 1743.

SAUGRAIN, *Syndic.*

De l'Imprimerie de JEAN-FRANÇOIS ROBUSTEL, rue de la Calandre, près le Palais. 1743.